

LA PRIORITÉ ET LA PRATIQUE
DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE

NOUS PRÊCHONS

JERRY JONES

NOUS PRÊCHONS

La priorité et la pratique de la
prédication apostolique

Jerry Jones

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre *We Preach* de Jerry Jones, Copyright © 2016 de l'édition originale par *Word Aflame Press*. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Sharon Ritchie, pour l'Association globale d'études théologiques

Révision : Didier Deschamps MBOM, Kara Langemann, Karina Ripamonti et Liane Grant

Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.

ISBN 978-2-924148-63-1

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation
qui a contribué au projet de traduction des
livres requis pour les licences ministérielles
de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

**Nota bene : Dans ce document, le masculin est souvent utilisé
pour alléger le texte, et comprend le féminin, au besoin.**

AVANT-PROPOS

Un jour, alors que l'on posait des questions à Sam Bellow au sujet de l'écriture, il a dit : « Bon, je ne sais pas exactement comment cela se fait. Je ne me concentre pas tant que cela sur son fonctionnement¹. »

C'est ce que je ressens au sujet de la prédication. J'ai appris comment prêcher en prêchant. Je ne me concentre pas sur la théorie derrière elle. J'ai appris ce qui marche et ce qui ne marche pas en donnant des appels à l'autel auxquels personne n'a répondu, et je ne veux pas me souvenir de toutes les fois où j'ai vu les yeux des auditeurs devenir vitreux durant ma prédication. J'ai appris sur le métier de l'art oratoire en prêchant les réveils aux congrégations de trente personnes (ou moins), les réveils qui commençaient le dimanche soir et continuaient sans arrêt jusqu'au dimanche soir suivant (en plus du dimanche matin). Puis, on recommençait le lundi ou le mardi de la semaine suivante avec les réunions tous les soirs jusqu'au dimanche soir. Il faut dire que si on n'était pas en mesure d'engager l'auditoire, ces semaines semblaient très longues. J'ai appris à prêcher de la façon pastorale quand je suis devenu pasteur, et c'est lorsque j'ai commencé à recevoir les invitations à prêcher aux conférences et aux camps que j'ai appris comment faire ce genre de prédication.

Je ne comprenais pas toujours le « pourquoi » derrière les choses que j'acceptais comme les faits. C'était plus par intuition que par formation que j'ai appris l'importance du rythme, de

¹ N.d.T. Sauf indication contraire, les citations provenant d'une source anglaise ont été traduites par le traducteur de ce livre.

la cadence, de la manière de mesurer l'impact émotionnel des points d'un sermon afin de trouver la façon la plus efficace de les présenter, ainsi qu'une centaine d'autres choses. Ce qui me manquait, c'était la théorie.

Puis, j'ai commencé à recevoir des invitations pour enseigner des ateliers sur la prédication aux prédicateurs aspirants. Pendant cinq ans, j'ai enseigné un cours semestriel sur la prédication à *Gateway College of Evangelism*. J'ai appris que les gens ne se satisfaisaient pas du fait que quelque chose est vrai par le simple fait que je le disais. Bien qu'ils respectent mon expérience, ils voulaient savoir le « pourquoi ». Alors, j'ai commencé à penser aux aspects techniques de la prédication. Je voulais découvrir pourquoi certaines choses marchaient et d'autres ne marchaient pas. J'ai également commencé à faire des recherches sur ce que d'autres prédicateurs disaient au sujet de cet appel et métier.

Et maintenant, j'ai écrit ce livre. D'une part, écrire a été une joie pour moi, mais d'autre part, un grand défi qui m'a pris bien trop longtemps à accomplir (mon rédacteur est d'accord). Une partie de la difficulté était le fait que je suis encore un étudiant de cette collaboration fascinante entre Dieu et les humains, et je pense que je le serai toujours. Mais surtout, j'ai trouvé difficile non seulement de consigner par écrit ce que j'ai appris par l'action, mais de le faire d'une façon compréhensible qui facilite l'apprentissage. Cela a été un engagement de plusieurs années.

Maintenant, le travail est fait et j'espère de tout cœur que cette œuvre sera utile à quelqu'un.

INTRODUCTION

Nous ne pouvons être certains de l'emplacement de la vallée des os desséchés ni de la calamité qui l'avait remplie de restes humains (Ézéchiél 37). Y avait-il eu une bataille, et les ossements étaient-ils un mélange de tous les hommes qui avaient combattu ensemble ? Ou bien, était-ce l'endroit où l'existence d'une tribu a pris fin à cause d'une émigration infortunée ? Nous n'avons aucun détail. Peut-être en cela y a-t-il un message pour nous : à long terme, de telles questions n'ont pas d'importance, car les hommes et les femmes arrivent au cimetière de leurs espérances par divers sentiers.

Vers cette scène de ruine et de désespoir, Dieu a appelé un homme qui a admis qu'il n'avait pas la solution à ce dilemme de la mort : « Ces os, pourront-ils revivre ? » Voilà la question que Dieu a posée à ce prédicateur. Ézéchiél a donné une réponse honnête : « Seigneur Éternel, tu le sais. » Tous les prédicateurs se sont déjà retrouvés dans une telle situation, où ils n'étaient pas certains si quoi que ce soit pouvait y vivre.

« Pourront-ils revivre ? » Il a surveillé la vallée pleine d'ossements où rien ne bougeait, où le seul son était le vent passant à travers les cages thoraciques vides. La seule réponse possible était, « Tu le sais ».

Puis, Dieu a donné cette directive : « Prophétise sur ces os ». Il s'agissait d'une commande et d'une promesse en même temps.

Ézéchiél aurait dû s'attendre à cet ordre. Après tout, il était un prophète appelé par Dieu ; prêcher était sa mission. La prédication est la responsabilité des prédicateurs. Ézéchiél a donc prêché : « Ossements desséchés, écoutez la parole de

l'Éternel ! » Ses paroles ont résonné sur la vallée silencieuse alors qu'il prêchait aux morts. Sans doute, au début il n'y avait pas de réponse ; si un voyageur passait par là, il aurait pensé qu'Ézéchiél était un fou. *Personne n'écoute, personne ne répond.*

Puis, l'impossible arrive : il y a du mouvement dans la vallée. Sans aide visible, les os commencent à bouger comme s'il y a une main invisible qui les dirige. Et leurs mouvements ne sont pas au hasard, mais dans un but précis. Les os se faufilent sur le sol du désert. Au début, leur mission est un mystère, mais bientôt elle devient claire : ils cherchent chacun sa place ; ils se joignent aux os de leur vie passée. Les squelettes commencent à prendre forme, l'ordre est en train d'émerger du désordre : les doigts se joignent aux mains, les mains aux poignets, les crânes aux colonnes vertébrales, jusqu'à ce que — sous la puissance de la prédication — il y a les silhouettes des êtres humains allongées dans le désert. Puis, sur les squelettes apparaissent les tendons et la chair ; les muscles et la peau prennent forme sur les os jusqu'à ce que les hommes soient identifiables et semblent presque vivants.

Maintenant, le prédicateur se tait. Un miracle s'est produit, dont la preuve est à ses pieds et remplit le fond de la vallée. Mais que faire ensuite ? Sa prédication a effectué une transformation qui dépasse l'imagination, mais par quelle puissance ces corps peuvent-ils avancer vers le prochain niveau ? Qu'est-ce qui peut donner du souffle à ces poumons et de la vie à ces corps ?

Puis, Dieu lui ordonne : « Prêche à l'esprit ! »

Avec moins d'hésitation et plus d'anticipation, la prédication recommence : « Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! » Et le souffle de vie entre en eux, et ceux qui étaient morts reprennent vie, et se lèvent. Là où il n'y avait eu que le silence de la mort, il y a maintenant une grande armée vivante, puissante et prête à marcher.

La prédication produit encore des miracles. Seule la prédication habilite un être humain à étendre une main vers

le monde des besoins humains et l'autre vers le monde de puissance divine pour réunir les deux mondes.

Ce livre traite de cette collaboration unique entre ce qui est humain et ce qui est divin. Ce n'est pas simplement un manuel pratique, bien que j'espère que vous y trouverez de l'instruction et des conseils utiles pour améliorer votre prédication. Mais, il est bien plus que cela. Il explore les aspects plus profonds et larges de ce merveilleux appel. Nous n'allons pas passer beaucoup de temps en examinant les styles variés de la prédication — évangélique, homilétique, expositoire, etc. — mais nous allons plutôt nous focaliser sur les techniques et les principes qui amélioreront votre maîtrise de n'importe quel type de prédication. Nous allons passer du temps sur les trois éléments de l'art oratoire persuasif, qui sont absolument essentiels pour comprendre le côté humain de la prédication. Dans ce cadre, nous allons discuter sur ces principes intemporels, dans ce siècle qui s'enorgueillit d'abandonner de tels principes, mais qui n'offre rien pour les remplacer.

PARTIE I

NOUS PRÊCHONS

« Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons... »

— Paul (I Corinthiens 1 : 22-23)

Peu importe notre position, la vie quotidienne dans ce monde perdu est une marche à travers un assaut de dénigrement. Ceux qui viennent dans nos églises sont bombardés tous les jours par de fausses valeurs et de fausses croyances qui dévalorisent la création de Dieu par les affronts personnels et les insultes, ainsi que par les accusations de Satan. Leurs pensées sont attaquées par la vulgarité et par les images scandaleuses dans les médias, choses que Dieu déteste parce qu'elles dégradent sa création. Ils sont soumis aux péchés qui gâchent l'image de Dieu en eux. Ils souffrent d'idées tordues d'eux-mêmes qui ensuite déforment la vérité de Dieu.

Après une telle semaine, il est surprenant que les gens puissent entrer dans l'église avec un sens de leur valeur...

Puis, ils entendent la prédication ointe, et la pesanteur est inversée alors que les gens commencent à sentir l'attraction du Ciel vers le haut. La prédication révèle le caractère de Dieu, celui qui infuse toute vie avec signification et majesté. Le sermon décrit qui nous

sommes aux yeux de Dieu : créés dans son image divine, aimés au-delà de toute description, destinés pour la gloire. La prédication démasque le péché, puis explique comment être racheté. Le sermon rend honneur à une moralité qui exalte l'humanité. La prédication suppose que chacun peut raisonner et discerner les choses concernant la vie et le Livre de vie. Le sermon fait appel à la volonté, en traitant chacun comme un agent responsable dont les choix auront un impact éternel. Le sermon prêche Christ Emmanuel, Dieu vivant dans un corps humain, le second Adam qui, un jour, ressuscitera les croyants dans son image. Un sermon est la plus intense dose de dignité qu'une personne puisse recevoir.

— Craig Bryan Larson

Avant d'aborder les méthodes pour améliorer la prédication, parlons de quelques principes de base : Qu'est-ce que la prédication ? Pourquoi prêchons-nous comme nous le faisons ? La prédication telle que nous la faisons est-elle biblique, ou est-elle simplement une tradition ? La prédication a-t-elle un rapport avec le salut, ou est-elle seulement l'une des choses que nous faisons pour combler l'heure d'un service à l'église, pareillement au fait de chanter ensemble, de recevoir une offrande, ou d'avoir une chorale ? Il est important de répondre à ces questions afin de comprendre la valeur de cet événement remarquable.

1

QU'EST-CE QUE LA PRÉDICATION ?

« La prédication est la communication de la vérité divine à travers une personnalité humaine. »

— Phillips Brooks

« Une manifestation de la Parole incarnée, prise de la Parole écrite, et communiquée en énonçant des paroles. »

— Bernard Manning

Qu'est-ce qu'est la prédication ? Très bonne question. La plupart d'entre nous ont entendu la prédication presque toutes les semaines pour la plus grande partie de nos vies, sans avoir donné beaucoup de réflexion à ce qu'elle est. Il est étonnant combien il est difficile de décrire quelque chose de si familier. Les définitions sont nombreuses et variées. John Stott a écrit : « Expliquer justement les Écritures, c'est exposer la Parole inspirée avec une telle fidélité et sensibilité que le peuple arrive à entendre la voix de Dieu et à lui obéir. » Jay Kesler l'a défini ainsi : « La prédication diffère de l'enseignement en ce qu'elle demande un engagement et essaie de faire passer les auditeurs à l'action. » Andrew Blackwood a défini la prédication comme

« la vérité de Dieu, exprimée par une personnalité choisie par Dieu, pour pourvoir aux besoins humains. »

Dans une série de discours prononcés sur la prédication à l'Université de Yale en 1877, Phillips Brooks a donné ce que plusieurs considèrent comme la définition classique pour la prédication. Il a dit quelque chose de ce genre : « La prédication est la communication de la vérité divine à travers une personnalité humaine. » Cela est peut-être la meilleure définition jamais composée de la prédication, car en quelques mots elle résume les éléments essentiels qui font de la prédication quelque chose de bien plus que le simple discours public. Voici ce qu'elle nous dit : *La prédication doit contenir la vérité divine.* Non pas les opinions du prédicateur, non pas les slogans les plus récents de la culture populaire, non pas les manchettes du journal du matin ; elle doit communiquer la vérité éternelle de la Parole de Dieu. Le prédicateur n'est pas simplement une voix rivalisant avec dix mille autres pour capter notre attention. Elle n'est pas non plus une occasion pour démontrer une virtuosité médiatique qui fait d'un sermon plus qu'un discours. Ce qui importe, c'est le contenu. La prédication traite de la vérité éternelle.

La prédication doit communiquer la vérité. Il faut que la vérité soit présentée d'une façon qui permet à tout le monde de la comprendre, de la croire et d'y obéir, peu importe son milieu, son niveau d'éducation, ou son niveau de développement spirituel. La vérité est puissante en elle-même. Il n'y a aucun besoin d'y ajouter autre chose pour libérer les hommes et les femmes, pour changer les vies ou pour apporter l'espérance à n'importe quelle situation. Pour relâcher la puissance de la vérité dans les vies humaines, il ne faut que la communiquer clairement.

De plus, *il faut les êtres humains pour prêcher.* Ni les anges, ni les robots, ni les hautes montagnes, ni un après-midi tranquille dans la nature ne peuvent faire ce travail ; la prédication

doit être faite par les humains. La personnalité du prédicateur sera, et devra être, manifesté, et cette personnalité est un composant vital de cette chose incroyable — la prédication. Donc, la prédication est la vérité communiquée par un être humain.

Quand on pause pour réfléchir sur la prédication, elle semble un peu étrange. Une personne se tient debout devant une foule et proclame un message qui vient de Dieu : cela semble excentrique.

Prêcher n'est pas un choix humain ; c'est Dieu qui a choisi la prédication. Les gens peuvent analyser son efficacité, s'en moquer, ou déclarer qu'elle est trop démodée pour fonctionner de nos jours, mais le fait reste que la prédication est le plan de Dieu. Elle ne va jamais perdre sa puissance ou manquer d'atteindre son objectif. La prédication est la voix audible de Dieu. Pour la plupart d'entre nous, elle est la seule voix divine que nous entendrons. Bien que le Seigneur impressionne souvent les affamés avec ses paroles, c'est à dire, il leur parle dans leurs esprits dans une voix entendue par eux seuls, Dieu proclame à toute l'humanité sa vérité, sa volonté, et son plan à travers la voix du prédicateur.

Nous ne devrions pas être étonnés du fait que la prédication est la communication de la vérité divine à travers une personnalité humaine. Après tout, la vérité n'est pas une collection de faits arides et obscurs. La vérité est une personne, Jésus-Christ, qui a clairement proclamé : « Je suis la vérité. » Pour connaître Jésus, il faut connaître à la fois la personne et la vérité. Peut-être que parce qu'il est et était une personne, il a choisi de se proclamer au monde à travers le filtre d'une personnalité humaine.

Les tendances et les styles vont et viennent, les opinions et les idées basculent comme le sable du Sahara, mais la prédication de la vérité reste constante, elle ne change pas. Chaque génération sent le besoin d'avoir quelque chose de nouveau, de trouver et de proclamer un nouveau chemin. Les méthodes

anciennes s'estompent et sont remplacées par de nouvelles méthodes ; cela arrive dans presque tous les efforts. Même dans l'église, les méthodes, les idées, les styles de vêtements, la musique, la louange, les présentations visuelles, l'architecture, et tant d'autres choses changent. Cependant, il y a certaines choses qui ne changent jamais ; il y a quelque chose de constant qui lie ensemble toutes les générations à travers les âges, et c'est la prédication de la Parole de Dieu. Nous trouvons ce fil conducteur chez les prophètes de l'Ancien Testament jusqu'à Jean Baptiste et les apôtres du Nouveau Testament. Nous sommes sur un terrain connu lorsque nous lisons leurs sermons, parce qu'elles nous rappellent nos propres expériences le dimanche quand nous nous rassemblons avec nos frères et nos sœurs pour écouter la prédication de l'Évangile.

La prédication attire encore le cœur humain. Cela est remarquable, car l'acte de prêcher a été créé il y a des milliers d'années, mais aussi parce qu'elle, tout comme la plupart des choses religieuses, a été la cible des attaques croissantes par les mouvements anti-chrétiens, surtout dans les médias populaires et dans le monde politique. Malgré tous ces efforts, il est estimé qu'entre 130 et 150 millions des Américains vont à l'église chaque semaine. Ce chiffre veut dire :

- Lors d'une fin de semaine donnée, il y a plus d'Américains à l'église que dans les stades de sport durant les saisons de NFL, NBA, et NHL tous ensembles.
- La saison de baseball des ligues majeures dure six mois et comprend 2 420 matchs, mais ce dimanche, il y aura plus d'Américains à l'église qu'à tous les matchs de base-ball dans les six mois.
- NASCAR est connu comme l'évènement sportif le plus fréquenté en Amérique, selon l'assistance moyenne par évènement, mais il y aura plus de personnes à l'église

lors d'un seul dimanche que ceux qui assisteront à toutes les courses NASCAR pendant les quatre années à venir.

- On dit que le *Super Bowl* est l'événement sportif qui attire le plus grand nombre de spectateurs aux États-Unis. Cependant, il y aura plus d'Américains à l'église le dimanche que de personnes qui assisteront au *Super Bowl*, ou qui le regarderont, en février.
- Le cinéma est peut-être le passe-temps favori en Amérique, avec 1,27 *milliards* de billets vendus chaque année. Mais en seulement dix dimanches, il y aura plus de personnes à l'église que dans les cinémas durant une année entière. En d'autres termes, nous serons plus nombreux à aller à l'église dans l'année à venir qu'au cinéma durant les cinq prochaines années.

La plupart de ceux qui iront à l'église entendront une prédication quelconque. Vu sous cet angle, ne pourrions-nous pas dire que le passe-temps favori aux États-Unis est d'écouter les prédicateurs ?

La prédication est centrale au christianisme, parce que ce dernier est une religion basée sur un livre particulier. La prédication ointe de ce livre — la Bible — est au cœur de tout ce que nous faisons. La prédication est l'aspect primaire de notre adoration, particulièrement dans l'Église Pentecôtiste Unie. Nos services sont construits autour d'elle. Les réunions les plus populaires sont celles qui sont consacrées presque entièrement à la prédication. Nos conférences, même celles dans lesquelles nous traitons des affaires, mettent l'accent sur la prédication. Cela parle de notre engagement envers la Parole de Dieu, un engagement basé sur la reconnaissance continue que la prédication est un élément absolument vital dans le salut ultime d'une âme.

Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. (I Corinthiens 1 : 21-24)

Dans la société dans son ensemble, la popularité de la prédication, et celle des prédicateurs, a eu des hauts et des bas. Dans l'Église primitive, être prédicateur était véritablement dangereux. Étienne a été lapidé, Jacques a été tué par l'épée, et selon la tradition, tous les premiers apôtres, sauf un, ont été martyrisés pour le nom de Jésus. Paul a été décapité. Bien sûr, Constantine a changé tout cela. Durant l'effondrement de l'Empire romain et l'âge des ténèbres qui l'a suivi, les superstitions enveloppaient les prédicateurs en mystère, et ont fait d'eux des mythes plutôt que des hommes. Durant les siècles suivants, la prédication a eu des hauts et des bas, et l'état de la prédication durant une époque quelconque nous indique l'état de l'Église dans un ensemble pendant cette période-là. Brown, Clinard, et Northcutt, dans *Steps to the Sermon* [Étapes de l'élaboration d'un sermon] ont discuté au sujet du lien entre la prédication et la santé de l'Église pendant deux mille ans de son histoire :

Chaque fois que le christianisme a accompli des progrès notables, le chemin avait été ouvert par de grandes prédications. Dans l'histoire du christianisme, il y a eu cinq siècles montrant une grande croissance et un grand développement. Ce sont les mêmes périodes de grande prédication : le premier

siècle, avec les apôtres ; le quatrième avec Chrysostome et Augustine ; le treizième siècle, avec François d'Assise et Dominique ; le seizième, avec Luther et Calvin ; et le dix-neuvième avec Spurgeon et Maclaren. Au contraire, quand la prédication a décliné, le christianisme est devenu stagnant. Pendant l'Âge sombre, dans les quatorzième et quinzième siècles, et dans les dix-septième et dix-huitième siècles, la prédication était faible et sans effet dans la plupart des pays.

On peut affirmer que la croissance rapide, le grand enthousiasme, et le fort attrait du mouvement pentecôtiste durant le vingtième siècle — et surtout de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale — sont un résultat direct de l'accent continu sur la prédication. Cependant, il faut dire que même dans nos églises, quand les autres choses commencent à éclipser la prédication, l'église devient faible.

Cela est vrai, simplement parce que la puissance de Dieu est libérée par la prédication de la Parole de Dieu : « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. » (I Corinthiens 1 : 18) Minimiser la prédication, c'est minimiser la puissance de Dieu. Voilà pourquoi certaines églises recourent souvent aux divertissements, aux théories d'affaires, à la psychologie, et à mille autres artifices pour remplir leurs bancs de gens ; mais, il n'y a pas de puissance sans la prédication.

Les gens répondent toujours quand la Parole de Dieu est prêchée. Si vous voulez avoir un impact sur les vies des gens, prêchez la Parole. Si vous voulez bâtir une excellente église, développer un fort groupe de jeunes, ou avoir un bon ministère, engagez-vous à prêcher la Parole. Remplissez le pupitre avec la Parole de Dieu, et non pas avec les opinions, les commentaires

sociaux, les blagues, les dictons, l'humour, les impressionnantes manifestations d'éducation, ou les conjectures philosophiques et érudites. Prêchez la Bible et les gens viendront, ils seront changés et votre ministère aura un impact.

Les gens ont faim de la vérité, pour ce qui est réel. Parfois, nous échouons à distinguer entre la réalité et la routine de tous les jours dans nos situations de vie. Cela est une erreur. Cette vie n'est qu'une illusion. Les détails de nos vies semblent compter, mais leur importance n'est que transitoire. Nous traitons la vie comme si elle durera toujours ; comme si l'éducation, le succès, ou l'approbation dureront, mais cela ne sera pas le cas. Le seul vrai monde est le monde de l'éternel, et il est constitué des choses qui perdurent réellement. La plus grande tragédie de l'expérience humaine est de se contenter de ce qui est temporaire quand ce qui est éternel est à notre portée. Même ceux dont les vies consistent en à peine plus d'un régime constant de la culture populaire offerte par la télévision, le cinéma et le cycle des actualités, comprennent au fond de leurs pensées qu'il y doit avoir plus à la vie que ce qu'ils ont trouvé. L'alcoolisme, l'abus des drogues et la poursuite abrutissante du plaisir constant sont tous des symptômes de la recherche d'un objectif et d'un sens à la vie. Même les poursuites plus élevées de la vie : la culture, l'éducation et l'amélioration personnelle sonnent creux après un moment : « Puisque le monde... avec sa sagesse, n'a point connu Dieu. » (I Corinthians 1 : 21)

Cela explique pourquoi ce dimanche, 130 millions d'Américains iront à l'église, et la plupart d'entre eux écouteront une prédication quelconque. Dans leur for intérieur, ils comprennent que les réponses à leurs questions se trouvent dans la Parole de Dieu prêchée. La prédication n'a jamais eu plus d'importance, et la vraie prédication biblique n'a jamais été plus nécessaire.

On a parfois dit que demander à un prédicateur de décrire les éléments d'une bonne prédication est comme demander à

une vache d'analyser son lait. La plupart du temps, la prédication se produit sans un examen attentif du processus concerné, et ce n'est pas mauvais. Mais quand nous prenons le temps d'analyser ce que nous faisons et nos méthodes pour le faire, nous trouvons que, bien que la prédication soit un événement spirituel, elle est également une capacité qui est profondément enracinée dans les méthodes de communication qui peuvent être apprises et améliorées.

Bien sûr, notre définition de la prédication est importante, mais pas aussi importante que la définition donnée par Dieu de la prédication. Nous nous tournerons maintenant vers la Bible pour la trouver.

Sources citées au Chapitre 1

John Stott, « A Definition of Biblical Preaching » dans Haddon Robinson et Craig Brian Larson, éd., *The Art and Craft of Biblical Preaching* (Grand Rapids : Zondervan, 2005).

Jay Kesler, « Overfed, Underchallenged » dans Haddon Robinson et Craig Brian Larson, éd., *The Art and Craft of Biblical Preaching* (Grand Rapids : Zondervan, 2005).

Andrew Watterson Blackwood, *The Preparation of Sermons* (Nashville : Abingdon-Cokesbury, 1948).

Phillips Brooks, *Lectures On Preaching Delivered Before the Divinity School of Yale College in January and February, 1877* (New York : E. P. Dutton, 1878).

H. C. Brown, Jr., H. Gordon Clinard, Jesse J. Northcutt, *Steps to the Sermon* (Nashville : Broadman Press, 1963).

Statistiques dans Chapitre 1

Frank Newport, « In U.S., Four in 10 Report Attending Church Last Week », modifié le 24 décembre 2013, accédé le 18 juillet 2016, <http://www.gallup.com>.

Estimation de participation aux événements sportifs et aux cinémas ces dernières années :

NFL 2014	17,4 millions
NBA 2014–15	21,9 millions
NHL 2013–14	22,3 millions
MLB 2014	73,7 millions
NASCAR 2013	3,5 millions
<i>Super Bowl</i> 2015	114,4 millions de spectateurs
Films 2014	1,3 milliard de billets vendus
Églises 2015	6,8 milliards (avec une moyenne de 130 millions qui assistent chaque semaine)

<http://www.statista.com/statistics/283897/national-football-league-teams-ranked-by-average-attendance-2013/>

<http://www.nba.com/2015/news/04/16/nba-sets-attendance-record-with-nearly-22-million-fans.ap/>

<http://www.hockeyattendance.com/league/nhl/>

<http://www.ballparksofbaseball.com/2010presentattendance.htm>

<https://www.quora.com/Why-is-NASCAR-attendance-down>

http://www.nytimes.com/2016/02/09/sports/football/viewership-of-super-bowl-falls-short-of-record.html?_r=0

<http://www.mpa.org/wp-content/uploads/2015/03/MPAA-Theatrical-Market-Statistics-2014.pdf>

2

LA THÉOLOGIE DE LA PRÉDICATION

La prédication n'est ni un divertissement ni un exercice égoïste pour le prédicateur. Elle n'est pas non plus le résultat de la tradition ou des méthodes démodées de communication qui devraient être remplacées par les conceptions et les techniques modernes. Dieu a choisi la prédication. Son commencement est enraciné dans la Bible. Le mot *prêcher* dans une forme quelconque se trouve 153 fois dans les Écritures. Il se trouve sept fois dans le livre d'Ecclésiaste où c'est plus un titre qu'une action. Cela laisse 146 occurrences. Ainsi, *prêcher* est alors au même niveau que les mots tels que *espérance* (156), *croire* (146), et *prière* (144). Seulement 4 de ces 146 occurrences se trouvent dans l'Ancien Testament, mais comme nous allons voir, l'Ancien Testament est en fait riche en exemples de prédication.

Le Nouveau Testament ne fournit pas une définition formelle de la prédication. Il présente plutôt la prédication en décrivant les ministères de prédication de Jean Baptiste, de Jésus, de Pierre, de Paul, d'Étienne, et en faisant allusion à d'autres ministères. C'est comme si les écrivains tenaient pour acquis que leurs lecteurs seraient familiers avec le concept de la prédication et qu'ils n'auraient donc pas besoin de plus

d'explications. Pour cette raison, nous pouvons dire qu'écouter la prédication était une expérience commune à cette époque-là.

En tant que messagers de la nouvelle de Jésus-Christ et de sa résurrection, les prédicateurs du premier siècle auraient suivi les techniques établies depuis longtemps des orateurs et des enseignants, prononçant leur message avec passion et impact. Leurs modèles auraient été des prédicateurs et messagers de l'Ancien Testament, ainsi que Jean Baptiste et Jésus lui-même. Il semble raisonnable que les principes de la rhétorique persuasive enseignés par les Grecs soient entrés en jeu. Nous pouvons alors examiner trois exemples d'influence sur les prédicateurs apostoliques dans l'Église primitive : les prophéties et les prédications dans l'Ancien Testament, l'oratoire grec, et la prédication de Jésus et Jean Baptiste. Avant de regarder ces exemples, prenons en considération comment l'information était transmise à l'époque de l'Église primitive.

Le monde ancien était, pour la plupart, illettré. Les érudits diffèrent dans leurs évaluations, mais le consensus semble être que moins que dix pour cent de la population savait lire. Bien sûr, « illettré » ne veut pas dire qu'ils étaient sans intelligence ou non informés, seulement qu'ils ne savaient pas lire. En fait, le monde ancien transmettait les informations d'une personne à l'autre, entre les cultures, et à travers les générations, et cela très efficacement.

Il est important de reconnaître que, dans le monde ancien, lire voulait dire une expérience auditive ; c'est-à-dire que les gens lisaient à haute voix afin que les autres entendent. La lecture en tant qu'activité silencieuse et privée était peu commune. Quelques savants insistent que les Grecs et les Romains anciens ne pouvaient pas lire silencieusement puisque le manque de ponctuation et même le manque d'espacement entre les mots, les phrases, et les paragraphes rendaient cette tâche impossible. Lucretia Yaghjian nous encourage à voir la lecture ancienne d'une nouvelle perspective :

Afin de comprendre la lecture dans la culture du monde du Nouveau Testament, il nous faut d'abord enlever les verres conceptuels à travers lesquels nous sommes habitués à lire, et commencer à lire avec nos oreilles aussi bien que nos yeux. Deuxièmement, il nous faut changer notre image sociétale de la lecture d'un rendez-vous privé avec la page imprimée en une diffusion publique d'une communication orale ou écrite. Finalement, il nous faut réviser nos définitions du lettrisme et de l'illettrisme qui sont culturellement biaisées, et permettre aux documents bibliques d'explicitier leurs propres définitions contextuelles.

Il se peut que le lecteur lise un texte, comme Esdras a fait devant la porte des eaux dans Néhémie 8, ou qu'il récite le texte de mémoire. Mais, pour l'auditeur, le résultat était le même. Presque tout le monde apprenait ainsi : en écoutant un lecteur qui soit lisait, soit citait les histoires, les proclamations, les directives ou la Parole de Dieu. Quand Jésus a dit plusieurs fois, dans son sermon enregistré dans Matthieu 5, « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens », il parlait littéralement de la méthode par laquelle les gens apprenaient. Cette méthode orale d'enseigner et d'apprendre était universelle et a duré pendant des milliers d'années. Certainement, comme Joanna Dewey affirme : « Le christianisme primitif était un phénomène oral dans une culture principalement orale ».

La prédication dans l'Ancien Testament

L'Église du premier siècle était familière avec la prédication à travers l'exemple des Écritures et de la culture juives. La lecture publique de la Parole de Dieu faisait partie intégrale de la vie juive, et la présentation puissante de la Parole était courante. L'art oratoire faisait partie de la tradition juive.

L'Ancien Testament représente un rapport riche de prédicateurs et de prédications. Les prédicateurs dans l'Église primitive connaissaient bien les prédications et les sermons de l'Ancien Testament. Nous connaissons ce fait grâce aux multiples références à ceux-ci dans le Nouveau Testament. Jude a cité Énoch, le premier prédicateur dont nous avons une trace écrite : « C'est aussi pour eux qu'Énoch, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies. » (Jude 1 : 14-15) Pierre a appelé Noé un « prédicateur de la justice » (II Pierre 2 : 5). Dans la période sombre où vivait Noé, prêcher la justice n'aurait pas été un métier populaire. Les résultats de sa prédication qui semblent insignifiants, le salut de seulement sept autres personnes, auraient dû être décevants, mais il a quand même prêché et a ainsi sauvé la race humaine.

Abraham a été la première personne dans les Écritures qui était appelée « un prophète » (Genèse 20 : 7). Le mot hébreu utilisé dans cette référence est *nabi* et signifie « celui qui déclare, annonce, proclame. » Donc, il était déjà compris qu'un vrai prophète était un prédicateur, un porte-parole de Dieu et qu'il énonçait les paroles que Dieu lui donnait.

Il est ironique que Moïse se soit senti incapable de parler pour Dieu dans les cours de Pharaon. Peut-être ressentait-il de l'insécurité et par gêne minimisait ses capacités, ou peut-être avait-il besoin de temps pour être en mesure d'accomplir son appel. Quoi qu'il en soit, Moïse est devenu l'un des plus grands prédicateurs de l'Ancien Testament. James F. Stitzinger décrit les derniers mots de Moïse à Israël dans Deutéronome 31-44 ainsi : « l'un des premiers exemples de la prédication révélatrice. Ce discours a été prononcé avec une capacité extraordinaire et une clarté phénoménale. » David L. Larsen croit que le livre

entier de Deutéronome est une série de sermons, se terminant avec le message d'adieu de Moïse. Ce livre est si puissant que, quand il a été redécouvert au temps de Josias, lu par Schaphan, et interprété et appliqué à leurs époques par Hulda la prophétesse, un grand réveil s'est produit en Juda. (Voir II Chroniques 34 : 14-33.) Les paroles d'Étienne dans son sermon devant le Sanhédrin nous confirment que la prédication de Moïse était bien connue au temps du Nouveau Testament : « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres. » (Actes 7 : 22)

Il y a deux sermons d'adieu venant de Josué (Josué 23 : 2-16; 24 : 2-27). John A. Broadus dit qu'ils sont « vraiment très remarquables ... dans leur usage finement rhétorique d'un récit historique, d'un dialogue animé et d'un plaidoyer imaginaire et passionnant. »

Les prophètes étaient les prédicateurs ayant un impact extraordinaire sur leur nation. Ils faisaient plus que de prédire l'avenir ; ils ont souvent appelé le peuple à la repentance et à l'obéissance à Dieu ; et ils ont proclamé d'une manière puissante la Parole de Dieu. Ils ont prêché dans le but de recevoir une réponse des auditeurs. Au travers des Psaumes, des Proverbes, des récits des visions et des rêves, des illustrations, des métaphores, des directives, des explications, et la personnification, ils ont proclamé la Parole sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Un exemple bien connu et frappant de la prédication par un prophète de l'Ancien Testament est le sermon que Nathan a prêché à la cour de David. (Voir II Samuel 12.) David était tombé dans l'adultère avec Bath-Schéba, la femme d'Urie. Lorsqu'elle est devenue enceinte, il a essayé de cacher son péché d'adultère en appelant Urie à revenir de la bataille, espérant qu'il passerait la nuit avec sa femme, et ainsi couvrir le fait que le bébé avait été conçu lorsqu'Urie était absent. Quand Urie a refusé de le faire, refusant un traitement de faveur par rapport à ses compagnons d'armes, David l'a renvoyé à la bataille et a

envoyé à Joab la directive de mettre Urie dans l'endroit le plus dangereux du champ de bataille. Urie a été tué, et il semblait que l'intrigue de David pour couvrir son péché avait réussi.

Puis, l'Éternel a envoyé Nathan vers le roi avec un sermon. Nathan a prêché ce sermon par le biais d'une parabole conçue expressément pour David. C'était l'histoire simple d'un homme pauvre et de sa brebis :

... Il y avait dans une ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche avait des brebis et des bœufs en très grand nombre. Le pauvre n'avait rien d'autre qu'une petite brebis, qu'il avait achetée ; il la nourrissait, et elle grandissait chez lui avec ses enfants ; elle mangeait de son pain, buvait dans sa coupe, dormait sur son sein, et il la regardait comme sa fille. Un voyageur arriva chez l'homme riche. Et le riche n'a pas voulu toucher à ses brebis ou à ses bœufs, pour préparer un repas au voyageur qui était venu chez lui ; il a pris la brebis du pauvre, et l'a apprêtée pour l'homme qui était venu chez lui. (II Samuel 12 : 1-4)

Bien sûr, David avait été berger et il était le plus petit parmi les frères, alors le choix de cette parabole par Nathan avait été judicieusement conçue pour faire un lien avec le roi sur le plan affectif. Évidemment, Nathan connaissait l'empathie de David pour les opprimés, et son sens de justice et d'équité. Il a utilisé tout cela pour faire en sorte que le roi affronte son péché. Quand David a prononcé avec indignation un jugement sur l'homme riche dans l'histoire, la réponse courageuse de Nathan — « Tu es cet homme-là ! » — a brisé le masque de David et l'a amené à la repentance. « J'ai péché contre l'Éternel ! », s'est écrié le roi. Bien qu'il n'ait pas été pas épargné des conséquences de son péché, David s'est repenti et a été pardonné.

Le riche héritage de la prédication efficace et inspirée dans l'Ancien Testament était le fondement pour les ministères de Jean, de Jésus et de l'Église du premier siècle, et il était leur contexte pour comprendre exactement ce qu'était la prédication.

La tradition oratoire des Grecs

Les chrétiens du premier siècle étaient non seulement conscients des exemples de prédication dans l'Ancien Testament, mais ils faisaient également partie d'une culture imprégnée de l'art oratoire. Quand Alexandre le Grand, dans le quatrième siècle av. J.-C., a conquis tout le monde connu, il a conquis non seulement les rois et les royaumes, mais aussi les esprits et les cultures. Le langage, la pensée et la culture grecs ont amorcé un règne qui a résisté à la conquête romaine et même à la croissance du christianisme. Les règles grecques de rhétorique, accompagnées plus tard par les pensées romaines à cet égard, sont devenues le standard pour tout discours public.

Quelques érudits ont attribué la première formulation des règles de rhétorique à Korax en environ 466 av. J.-C. Korax a enseigné qu'un discours avait besoin de cinq parties pour présenter un argument efficace et persuasif : l'introduction, la présentation des faits, l'argument, les observations secondaires, et la conclusion. Plus tard, l'enseignement d'Aristote sur la rhétorique est devenu profondément enraciné dans la culture ancienne. Ses descriptions de la rhétorique persuasive demeurent classiques. Il a enseigné qu'il n'y a que trois moyens techniques de persuasion : l'orateur doit prouver son cas en faisant appel : (a) au caractère de l'orateur ; (b) aux émotions de l'auditeur ; ou (c) aux preuves traditionnelles, telles que les déclarations des experts, ou les mérites de l'argument lui-même. Il a suggéré l'usage de ce qu'il appelait *ethos* (le caractère de l'orateur), *pathos* (les émotions inspirées dans les auditeurs), et *logos* (le caractère persuasif du discours comme

évalué par les auditeurs). Ces trois éléments forment le cœur de la rhétorique grecque romaine. L'influence d'Aristote était immense. Nous voyons encore aujourd'hui l'influence de son enseignement. Dans les livres sur la prédication, nous lisons que chaque prédication consiste en trois parties, par exemple : le prédicateur, la présentation, et la préparation ; en d'autres termes, *ethos, pathos et logos*.

Un examen détaillé de la rhétorique grecque romaine dépasse la portée du présent chapitre, mais nous ne pouvons pas minimiser son influence sur la manière dont l'Église primitive aurait compris l'acte de prêcher.

La prédication dans le Nouveau Testament

L'Église du premier siècle n'avait pas seulement les exemples de la prédication dans l'Ancien Testament et de l'oratoire grec romain, mais les ministères de Jean Baptiste et de Jésus étaient aussi encore frais dans son esprit. Le Messie et son précurseur n'étaient ni des hommes ordinaires ni des prédicateurs ordinaires. Ils ont ému une nation entière et ont en fait changé le monde. Bien que la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus fussent au cœur de ce changement, la prédication était la pièce maîtresse de leur ministère.

Jean était un homme remarquable et un prédicateur intrépide. Son style provocateur a fait venir les foules pour l'écouter prêcher, y compris les pharisiens et les sadducéens, que Jean a dénoncé comme étant des « races de vipères » (Matthieu 3 : 7). Il était un véritable précurseur, préparant le chemin pour Celui qui le suivrait. Cet homme non raffiné a prêché aux grandes foules en plein air et ses sermons ont incité les auditeurs à l'action. Ils se sont repentis, ils ont confessé leurs péchés et obéi à l'appel de Jean au baptême. Il a également inspiré d'autres à le suivre, et il les préparait pour des rencontres plus tard avec Jésus, et même pour leur propre ministère ultérieur. Nous

savons qu'André et Jean, probablement avec Simon, le frère d'André (surnommé plus tard Pierre par Jésus), et Jacques, le frère de Jean, étaient tous les disciples de Jean avant de répondre à l'appel de Jésus de « Suivez-moi ».

Matthieu a préservé assez de prédications de Jean pour nous donner un goût de son éloquence passionnée et puissante :

... Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et du feu. Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. (Matthieu 3 : 7-12)

Il n'est pas étonnant qu'il ait perdu sa tête quand il a tourné son attention et sa langue vers le roi Hérode et la reine Hérodiade. Jésus lui a rendu hommage ainsi : « Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean... » (Luc 7 : 28)

Le ministère de Jésus a commencé dans une synagogue, où il a suivi la méthode habituelle de présenter la Parole de Dieu. Dans chaque synagogue il y avait un rostre, ou podium, en face de la congrégation. C'était là que la lecture, l'enseignement, et la prédication avaient lieu. Dans une réunion à la synagogue

dans sa ville natale, Nazareth, que Jésus a annoncé d'une façon impressionnante son ministère :

Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. (Luc 4 : 16-20)

Jésus a attiré l'attention de tous ceux qui étaient là avec sa lecture de ce texte remarquable, puis il a commencé son sermon d'une manière simple, mais puissante : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4 : 21) La première réaction du peuple était l'étonnement par rapport aux paroles de Jésus, mais cela s'est transformé en fureur quand le sermon les a défiés à le voir comme étant plus que le fils du charpentier local. Cette réaction se ferait écho à maintes reprises dans le ministère de prédication de Jésus.

Jésus était prédicateur en tous points. Marc l'a présenté ainsi : « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1 : 14-15) Il a prêché et a enseigné aux grandes foules, prononçant des sermons extraordinaires qui continuent à toucher ceux qui les lisent de nos jours. Il

a prêché avec passion et conviction. Il a modélisé à jamais la proclamation de l'Évangile.

La prédication dans l'Église primitive

En étudiant ces trois exemples de la prédication et en considérant le fait qu'ils auraient façonné la perception de l'Église primitive par rapport à la prédication, nous pouvons commencer à apercevoir ce à quoi la prédication du premier siècle a pu ressembler. Les premiers prédicateurs pentecôtistes auraient conçu leurs sermons des modèles des prédicateurs de l'Ancien Testament, en y ajoutant les techniques éprouvées de rhétorique en exposition partout dans la culture, et en suivant les exemples de Jean et de Jésus.

Nous pouvons aussi apprendre ce à quoi la prédication ressemblait en examinant la façon dont les auteurs du Nouveau Testament ont utilisé certains mots pour la décrire et pour en discuter. Wolfgang Friedrich, dans *Theological Dictionary of the New Testament*, identifie trente-trois verbes différents dans le Nouveau Testament qui décrivent l'acte de prêcher. Nous n'allons pas vous ennuyer en les discutant tous ; en outre, la plupart ne jouent qu'un rôle mineur en décrivant la prédication. Nous allons donc simplement voir trois des plus importants verbes.

κηρύσσω (*kerysso*)

Kerysso est le verbe le plus courant pour « prêcher » dans le Nouveau Testament, et ce mot veut dire « proclamer » ou « annoncer ». Ce verbe est utilisé pour décrire les ministères de prédication de Jean Baptiste en Marc 1 : 4, de Jésus en Marc 1 : 14, et des apôtres en Marc 3 : 14. Il dépeint un héraut qui est envoyé pour proclamer la survenance ou l'explication d'un évènement. On pense que le mot vient d'un mot perse ancien, *xrausa*, qui selon Klaas Runia dans une lecture donnée en 1977

(« *What is Preaching According to the New Testament?* ») veut dire « crier fort et clair ». Un exemple intéressant de l'usage de ce verbe grec à l'extérieur du Nouveau Testament est celui fait par Plutarque, le grand historien romain. En l'an 197 av. J.-C., un héraut nommé Flaminius est apparu aux Jeux isthmiques en Grèce pour annoncer la victoire de Rome sur les Macédoniens lors d'une bataille récente. Runia décrit l'importance de cet exemple : « En même temps (que l'annonce de la victoire romaine), Flaminius a aussi annoncé la liberté et l'autonomie de la Grèce. Il y avait une connexion entre les deux faits. Au moment où Flaminius annonçait la victoire, les Grecs sont effectivement devenus libres. Par sa 'proclamation', pour ainsi dire, il a mis en marche un fait qui existait [déjà]. »

Alors, κηρύσσω (*kerysso*) possède une double signification. Il veut dire non seulement la proclamation d'un événement, mais aussi l'effet de l'événement sur l'auditeur. Runia l'explique ainsi : « Dans l'acte de κηρύσσω (*proclamer*), l'événement devient une réalité pour l'auditeur. »

Bien sûr, la simple proclamation seule ne produit pas cet effet sur l'auditeur ; le contenu du message est vital pour le résultat. Friedrich dit : « Le point essentiel au sujet du rapport donné par les [hérauts], c'est qu'il n'émane pas d'eux. Il y a un pouvoir supérieur derrière le rapport. Le héraut n'exprime pas ses propres points de vue. Il est le porte-parole de son maître. Les hérauts adoptent les pensées de ceux qui les ont mandatées. » Ce qui est important aux fins de ce livre, c'est que le Nouveau Testament souligne l'importance tant du contenu prêché que de sa proclamation. Sans la proclamation, le contenu essentiel de l'Évangile n'atteindra jamais l'auditoire visé. Selon Friedrich, le verbe *kerysso* est utilisé soixante et une fois dans le Nouveau Testament, alors que le nom *kerygma* n'est utilisé que huit fois. Ce fait a mené Friedrich à faire ce commentaire : « L'emphase n'est pas attachée à [*kerygma*].... Le facteur déterminant est l'action, la proclamation elle-même...

L'intervention divine arrive à travers la proclamation. » Runia le décrit ainsi : « Partout où cet événement est proclamé, il inaugure ce que l'évènement a accompli. La nouvelle situation, déclenchée par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, devient maintenant une réalité pour chaque auditeur qui l'accepte par la foi. »

Comment l'usage de ce verbe par les écrivains du Nouveau Testament reflète-t-il la perception de l'Église du premier siècle de la prédication ? Friedrich affirme que le mot « prêcher » ne communique pas suffisamment la pleine signification *kerysso* comme il est utilisé dans le Nouveau Testament. *Kerysso* « ne signifie pas la prononciation d'un discours savant et édifiant... dans une voix agréable, avec des mots bien choisis. Il est plutôt la déclaration d'un événement. » Friedrich ne nous laisse aucun doute au sujet de ce que la prédication accomplit et du moyen par lequel elle le fait : « La prédication chrétienne ne persuade pas les auditeurs par de belles paroles intelligentes — autrement, elle ne serait qu'une question de mots. La prédication fait beaucoup plus que cela. Elle se produit dans l'Esprit et avec puissance. »

εὐαγγελίζω (*euangelizo*)

Euangelizo est utilisé cinquante-quatre fois dans le Nouveau Testament et veut dire la même chose que *kerysso*, c'est à dire, « prêcher ». Cependant, *euangelizo* comporte une emphase supplémentaire que le message prêché est la bonne nouvelle de l'Évangile, c'est à dire, la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. Il est important pas de ne pas oublier que cela n'implique pas que la puissance salvatrice se trouve dans la simple compréhension de ce fait historique. Si l'Évangile n'est pas prêché, aucune *évangélisation* (un mot français provenant du mot *euangelizo*) ne se produit. Quand elle est accompagnée de la puissance de la prédication ointe par l'Esprit, la proclamation de la bonne nouvelle de l'Évangile est efficace,

et elle apporte la démonstration et la puissance de Dieu pour répondre à toute la gamme des besoins humains. Comme Friedrich le remarque, *euangelizo* « n'est pas simplement parler et prêcher ; c'est une proclamation avec pleine autorité et avec puissance. Les signes et les prodiges accompagnent le message évangélique. Ils vont ensemble, car la Parole est puissante et efficace. »

μαρτυρέω (*martyreo*)

Le troisième verbe que nous allons étudier est *martyreo*. Ce mot veut dire « témoigner ». La forme nominale (*martyrs*) signifie « un témoin », ou « une personne qui témoigne de ce qu'elle a personnellement vu ou entendu ». Luc a utilisé ce nom à la clôture de son Évangile pour rapporter les paroles de Jésus aux apôtres :

Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. (Luc 24 : 45-49)

La même description se trouve dans les dernières paroles de Jésus à ses disciples : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1 : 8) La puissance pour l'accomplir provient du Saint-Esprit. La puissance de Dieu les habilitera pour accomplir la commission que Jésus leur donne.

Voilà comment nous pouvons être témoins, bien que nous ne fussions pas présents avec les disciples durant les jours mémorables quand Jésus était sur terre. Grâce à notre foi, à notre obéissance, et à l'habilitation du Saint-Esprit, nous n'avons pas besoin d'avoir personnellement vu la mort, l'ensevelissement et la résurrection afin d'être témoins de ces choses. Il n'est pas non plus nécessaire d'avoir été compté parmi ceux qui ont entendu la déclaration de Jésus qu'ils seraient ses témoins (Actes 1 : 8). Paul et Étienne sont tous les deux qualifiés de témoins, bien qu'il n'y ait pas d'évidence qu'ils ont rencontré Jésus (sauf dans les visions).

Alors, qu'apprenons-nous de ce bref examen des trois verbes qui sont les plus souvent utilisés dans le Nouveau Testament pour décrire la prédication ? Premièrement, nous apprenons que les prédicateurs sont des hérauts de la bonne nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus Christ. En tant que hérauts, ils sont ceux qui proclament, non pas les messages qu'ils ont inventés ou choisis, mais ceux de leur Maître. Le Nouveau Testament se concentre sur l'action de proclamer, mais il ne perd jamais de vue le contenu qui doit être proclamé. Alors, nous devrions toujours regarder le message et sa proclamation ensemble, et non pas l'un sans l'autre. Par la proclamation de l'Évangile, ceux qui entendent et obéissent sont sauvés, ce qui fait en sorte que non seulement le message, mais aussi la proclamation elle-même sont des éléments vitaux du processus du salut. Deuxièmement, nous apprenons que le message de l'Évangile est une bonne nouvelle. Nous n'ignorons pas le terrible jugement qui viendra sur ceux qui la rejettent, mais nous nous concentrons sur l'opportunité du salut qui est ouverte à tous qui l'acceptent. Troisièmement, les hérauts ne sont pas des mercenaires, mais des participants à l'Évangile. Ils sont témoins de son efficacité, à travers son œuvre dans leurs vies en résultat de leur propre foi et de leur obéissance. Ils sont habilités par le Saint-Esprit, ce qui fait d'eux des ambassadeurs

pour Dieu alors qu'ils élèvent ses paroles au-delà de la sagesse humaine, et il imprègne ses paroles avec la démonstration et la puissance.

De ce que nous avons vu, il est clair que lorsque les membres de l'Église primitive pensaient à communiquer l'Évangile, ils envisageaient la proclamation publique. C'est ce que l'Ancien Testament leur avait démontré ; c'est ce que la culture grecque romaine leur avait enseigné ; c'est ce qu'ils ont vu dans la synagogue, dans les rues de la ville, et dans le paysage ; et c'était l'exemple de Jean Baptiste et de Jésus. Dans une culture presque entièrement orale, la proclamation publique était le moyen le plus courant et efficace pour communiquer à la population. Elle faisait partie de leur vie quotidienne.

Pour les chrétiens du premier siècle, la prédication était un événement marqué par la puissance divine et elle se produisait dans un lieu public. La prédication défiait l'auditeur avec l'Évangile, produisait de la conviction et demandait une réaction. C'était la prédication comme celle de Pierre le jour de la Pentecôte qui est devenue le modèle pour la présentation de la bonne nouvelle. Des milliers ont répondu à son sermon et, à travers sa proclamation de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus, l'Église a débuté avec une explosion remarquable de croissance. Dans les premières années de l'Église, ce type de prédication était *la* méthode de propager l'Évangile. En fait, certains croient qu'une grande partie du Nouveau Testament lui-même était d'abord communiquée en tant que des sermons prêchés. Klaas Runia affirme : « Je crois que les recherches sur la critique des formes ont démontré de façon convaincante qu'une grande partie du matériel que nous avons maintenant dans les Évangiles était, à l'origine, pendant la période de transmission orale, transmise par la prédication dans l'Église primitive. »

Nous constatons donc que, pour les apôtres, la méthode de présenter l'Évangile était verbale, normalement dans un cadre

structuré et sous la forme de proclamation. Pour eux, cela était la prédication. Leur prédication a bouleversé le monde, franchi les barrières du paganisme et de la persécution et conquis l'Empire romain. Pourquoi abandonnerions-nous aujourd'hui un outil si puissant ? La prédication est toujours la méthode de Dieu pour proclamer l'Évangile. Comme dans le premier siècle, cela signifie la proclamation persuasive, passionnée, et puissante. Prêchons comme ils l'ont fait, et je crois que cela produira le même résultat, même de nos jours.

Sources citées au Chapitre 2

Lucretia Yaghjian, « Ancient Reading » dans Richard Rohrbaugh éd., *The Social Sciences and New Testament Interpretation* (Peabody, MA : Hendrickson, 1996).

Joanna Dewey, « Textuality in an Oral Culture: A Survey of the Pauline Traditions » dans Joanna Dewey et Elizabeth Struthers Malbon, éd., *Orality and Textuality in Early Christian Literature* (Atlanta : Scholars Press, 1994).

James F. Stitzinger, « The History of Expository Preaching » dans John McArthur, Jr. ; Richard L. Mayhue; Robert L. Thomas, éd., *Rediscovering Expository Preaching* (Dallas : Word Publishing, 1992).

David L. Larsen, *The Company of the Preachers: A History of Biblical Preaching from the Old Testament to the Modern Era* (Grand Rapids : Kregel Academic & Professional, 1998).

John A. Broadus, *Lectures On the History of Preaching* (New York : Sheldon, 1886).

E. C. Dargan, *A History of Preaching* (New York : H. Doran Co., 1905)

Wolfgang Friedrich, « Preaching » in Gerhard Kittel, Gerhard Friedrich, eds., Geoffrey W. Bromiley trad., *Theological Dictionary of the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1964-76).

Klaas Runia, « What is Preaching According to the New Testament? » *The Tyndale Biblical Theology Lecture for 1976*, prononcée à School of Oriental and African Studies, à Londres, le 4 janvier 1977.

3

SAUVÉ PAR LA PRÉDICATION

« L'objectif de la prédication doit toujours être la première condition qui ordonne son caractère. La cause finale est ce qui façonne vraiment la vie de toute chose. Et quel est le but de la prédication ? La réponse vient sans hésitation. Elle est pour le salut des hommes. »

— Phillips Brooks

« L'objectif central de la prédication évangélique est de gagner un engagement immédiat à Jésus-Christ. »

— Alan Walker

Il y a quelques années, l'église à Metairie, en Louisiane (aux États-Unis), faisait d'importants travaux de rénovation. Ils démolissaient une partie de l'ancien sanctuaire en préparation pour une expansion qui élargirait considérablement leur église. Dans la portion de l'immeuble à démolir, il y avait certains objets qui ne seraient plus utilisés après la fin des travaux, alors ils n'ont pas vraiment pensé à les déplacer jusqu'à ce que ce soit nécessaire. L'un de ces objets était l'ancien pupitre, qui restait à sa place habituelle sur l'estrade.

Un jour, ils démontraient les chevrons de plafond, les faisant soigneusement descendre vers le plancher. Plusieurs hommes

étaient sur un échafaudage placé très haut au-dessus de l'ancien sanctuaire. L'un de ces hommes était Ken Broussard, qui était chargé de guider chaque chevron démonté vers les hommes qui attendaient en bas. Il était environ sept à huit mètres ou peut-être plus au-dessus du plancher de l'ancien sanctuaire, aidant à passer les chevrons vers le bas. Les hommes lui ont passé l'un de ces grands et lourds morceaux de bois, mais à l'instant où il l'a saisi, les autres hommes au-dessus de lui ont soudainement perdu leur prise sur le bois. Il supportait le poids entier du chevron. Il savait qu'il ne pouvait pas le tenir tout seul, mais afin de protéger les hommes en dessous de lui, il a essayé de ralentir la chute du chevron jusqu'à ce que d'autres hommes puissent se dépêcher pour le stabiliser. Alors qu'il supportait le poids, il a pris deux ou trois pas en arrière en essayant de retrouver son équilibre. En faisant cela, les pieds de Ken Broussard ont quitté l'échafaudage et il était dans les airs.

Le temps semblait ralentir alors qu'il tombait. Il s'est rendu compte que la distance de sa chute pouvait entraîner de blessures graves et peut-être même sa mort. Tournant sa tête, il a regardé en bas, et en dessous de lui, il a vu le pupitre qui était toujours à la place qu'elle avait occupée pendant des années. En la voyant, il a pensé : *L'ancien pupitre est toujours sur l'estrade. Cela veut dire qu'il est plus haut que le sol. Si je pouvais simplement tomber sur le pupitre, cela arrêterait ma chute et me sauverait peut-être.* Il est arrivé à se tourner dans l'air, du dos au ventre, et il est tombé en travers de l'ancien pupitre. Puis, il a roulé du pupitre jusqu'au sol de l'estrade, alors que les hommes effrayés se précipitaient vers lui, certains qu'il était blessé et espérant qu'ils pourraient l'aider. Son pasteur est venu vers lui en courant et lui a demandé, inquiet : « Frère Ken, est-ce que ça va... ? » Ken Broussard s'est mis debout, a secoué la poussière de ses vêtements, et a regardé son pasteur.

« Oui, Pasteur, ça va », il a dit. « J'ai été sauvé par le pupitre. »

Nous tous qui sommes nés de nouveau, nous avons été sauvés par le pupitre.

On prêche à ceux qui sont perdus. Ils sont esclaves du péché, victimes de sa tromperie, piégés par l'appel du monde. La crainte, les doutes, les blessures, et les inquiétudes les dominent. Mais la prédication de l'Évangile change tout cela. Elle les libère, affranchit, transforme et habilite. Elle donne une nouvelle espérance, une nouvelle confiance, une nouvelle vie. Ce n'est pas étonnant que Paul ait dit : « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. » (I Corinthiens 1 : 18) Sans un prédicateur qui prêche la Parole, le processus qui mène au salut est avorté avant même qu'il ne soit commencé.

Dans le Chapitre 2, nous avons appris sur la manière dont les chrétiens du premier siècle percevaient la prédication, et sur la manière avec laquelle elle était présentée dans le Nouveau Testament. Maintenant, regardons plus en détail son rôle dans le salut. Peut-être la meilleure description du rôle de la prédication dans le Nouveau Testament est faite par Paul dans Romains 10 : 12-15. En soulignant le fait que le salut est disponible à tous, tant Juifs que païens², il a décrit une progression, à l'envers, qui amène quelqu'un de l'ignorance de l'Évangile jusqu'au salut :

Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ?

² N.d.T. Dans ce volume, le mot « païen » est parfois utilisé en lien avec le Nouveau Testament pour désigner les non-Juifs (les Gentils) et ne signifie pas nécessairement les non croyants, étant donné que les Gentils peuvent également croire en Dieu.

Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! (Romains 10 : 12-15)

Évidemment, ce passage éclaire le rôle de la prédication dans le salut. La série de questions rhétoriques posées par Paul ne laisse que peu de doutes que sans la prédication, la chaîne — entendre, croire, invoquer le nom du Seigneur, être sauvé — est non seulement brisée, mais elle n'arrive même jamais à être forgée.

Quand Paul a écrit son épître à l'église de Rome, il n'avait jamais été là. Cependant, il connaissait plusieurs membres de l'église. En fait, dans le dernier chapitre, il a personnellement salué vingt-six personnes, et comme noté par William Barclay, aucune autre épître n'a autant de connaissances nommées. La majorité des saints à Rome était païenne, et certains étaient des esclaves affranchis. Il y avait aussi une importante minorité juive. Puisque la moitié des noms que Paul a mentionnés dans cette lettre sont juifs, peut-être Paul connaissait-il un peu mieux la minorité juive que la majorité païenne, mais en tout cas, il a écrit à tous les deux.

Le salut

Le thème du livre de Romains se trouve en 1 : 16-17 : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. » Dans ce passage, Paul a déclaré que le salut est pour tous ; il est « du Juif premièrement, puis du Grec ». Il fait, avec beaucoup

de soin, la connexion entre l'Évangile et le salut, déclarant que l'Évangile est « la puissance de Dieu pour le salut ».

Le salut lui-même est un thème central du livre aux Romains ; en fait, il est un thème central de tout le ministère et œuvre de Paul. William Barclay appelle le salut l'un des « trois grands piliers fondamentaux des pensées et de la croyance » de Paul, les deux autres étant étroitement liés : la foi et la justification.

N'oubliez pas que le salut dans le Nouveau Testament n'est pas seulement une question d'éviter l'enfer et d'arriver au Ciel ; mais il est holistique, touchant tout aspect de notre vie.

Pour Paul, le salut avait un début précis ; donc il pouvait parler du moment où le salut devenait *accessible* à une personne (Romains 11 : 11). Il faisait référence au moment où une personne répond par la foi et l'obéissance après avoir entendu l'Évangile, en se repentant, en se faisant baptiser au nom de Jésus et en recevant le baptême du Saint-Esprit (Actes 2 : 38). Pourtant, le salut est aussi un processus continu, alors Paul pouvait parler des personnes *en train* d'être sauvées (I Corinthiens 15 : 2). Le salut est également un événement futur ; il pouvait donc parler des personnes qui *seront* sauvées (Romains 5 : 9-10). Le salut décrit tout ce que Dieu a fait pour restaurer l'humanité à une relation d'alliance avec lui, maintenant et à l'avenir. Le salut est au cœur du message des Ancien et Nouveau Testaments ; c'est pourquoi Dieu s'est manifesté en chair, et c'est la raison pour la croix et pour la Résurrection. Le salut est l'objectif de Dieu dans sa relation avec les êtres humains. Comme Paul J. Achtemeier a dit : « Paul se concerne avec, et traite, le type d'histoire qui illumine et démontre la relation entre Dieu et le monde, ou en d'autres termes, entre le Créateur et la création. »

Le contexte de Romains 10

Le contexte de Romains 10 : 13-15 est le salut, la nécessité du salut, et la manière de l'obtenir. Ce passage fait partie de l'explication de Paul pour le rejet de l'Évangile par la nation juive. Après avoir décrit le refus d'Israël d'accepter l'Évangile, il a particulièrement commencé une série d'arguments portant sur les excuses potentielles de leur rejet. Dans 9 : 6-13, il a déclaré que le problème n'a pas été causé par un échec de la Parole de Dieu. Dans 9 : 14-18, il a insisté que le rejet d'Israël n'était pas parce que Dieu est injuste. Dans 9 : 19-29, Paul a soutenu que Dieu a le droit d'exercer sa prérogative d'offrir le même salut à tous les deux, païens et Juifs. À partir de 9 : 30, Paul a décrit la responsabilité d'Israël pour son refus d'accepter l'Évangile. Dans 9 : 30-10 : 4, il a fait voir qu'Israël a poursuivi la justice à travers la Loi et n'a pas réussi à l'atteindre, mais que les païens avaient trouvé la justice à travers la foi même quand ils ne la poursuivaient pas. Dans 10 : 5-13, il a offert du soutien de l'Ancien Testament pour le salut par la foi en Jésus-Christ. Finalement, en 10 : 14-21, Paul a argumenté que l'échec d'Israël n'a pas été pas le résultat d'un manque de connaissance, mais de sa propre rébellion.

Quatre questions

Dans Romains 10 : 12-13, Paul a continué sa discussion sur la question du salut, et en particulier sur le rejet du salut par Israël. Dans le Chapitre 3, Paul avait déclaré que tous avaient besoin du salut : « ... Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Romains 3 : 22-23) Maintenant, il rappelle aux Romains que, tout comme le besoin du salut est universel, l'Évangile est disponible à tous. En effet, il a dit que le Seigneur n'est pas un Dieu exclusif, car il est le Seigneur de tous ; il est riche en grâce et en miséricorde envers tous ceux qui invoquent son nom. Ensuite, il a cité une partie

de Joël 2 : 32 : « quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé ». Ce verset est souvent mal interprété pour signifier que Paul disait que le salut se produit par un simple appel à Dieu. Ceux qui croient ainsi négligent le fait que cette déclaration provient du même passage prophétique de Joël que Pierre a cité dans Actes 2 pour expliquer l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Paul parlait du processus complet du salut comme décrit par Pierre en Actes 2 : 38.

Or, comment quelqu'un invoque-t-il le nom du Seigneur, c'est-à-dire, comment obéit-il à l'Évangile ? Qu'est-ce qui les amène à ce point de foi et d'obéissance ? Paul donne la réponse à travers une série de quatre questions :

- Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ?
- Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ?
- Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?
- Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? (Romains 10 : 14-15)

Le *New Bible Commentary* résume ces questions (en inversant l'ordre) ainsi : « Il faut que les messagers soient envoyés, que le message soit prêché, que les gens entendent le message, et que ceux qui l'entendent répondent par la foi. » Il est évident que Paul décrivait les étapes habituelles qui amenaient une personne à invoquer le nom du Seigneur afin d'être sauvée. Ce n'est pas une spéculation ou une théorie ; c'est le moyen par lequel les gens sont sauvés. L'argumentation entière de Paul était ici que la fausse prétention que le rejet d'Israël de l'Évangile peut être justifié, car il n'avait pas entendu la bonne nouvelle. Il a prouvé son point de vue en faisant remarquer que les messagers *avaient* été envoyés, et que le message *avait* été

prêché. L'argumentation entière de Paul ne serait pas défendable si la prédication de l'Évangile n'était qu'un chemin entre plusieurs par lequel les gens arrivent à la foi et à l'obéissance salvatrices. En d'autres termes, si le salut n'arrive pas ainsi, alors peut-être qu'Israël ne connaissait pas le chemin, et n'aurait donc pas pu répondre en foi et en obéissance ; son rejet de l'Évangile serait alors excusable. Paul n'a pas laissé de place à cette interprétation, et nous rend alors certains que le fait d'entendre la prédication de l'Évangile est l'une des étapes vers le salut.

L'Évangile entier prêché au monde entier

Si la prédication fait partie essentielle de la progression habituelle vers le salut, il s'ensuit nécessairement que la prédication doit être disponible à tous ceux qui veulent être sauvés. Si cela nous semble peu probable, Paul a soutenu que le fait que la prédication était disponible à tous a enlevé à Israël son excuse qu'il n'avait pas entendu l'Évangile. M. B. Riddle discute sur ce point :

La belle précision de la langue grecque nous exige de trouver une indication de la certitude de la proclamation universelle de l'Évangile. Dans les deux premières questions, il y a un négatif absolu ; dans la troisième se trouve *χωρίς* qui implique la probabilité qu'il y ait un prédicateur ; dans la dernière, il y a *ἐάν μὴ*, ce qui indique que bien que les hommes puissent manquer d'appeler et d'entendre, ceux qui prêchent seront certainement envoyés. La formulation de cette expression semble avoir échappé aux yeux des commentateurs, mais il pointe directement vers la position que l'Apôtre établit : l'universalité du moyen pourvu par Dieu pour le salut des gens, si ces derniers écoutent ou s'abstiennent d'écouter.

Il y a cinq actions décrites dans ce passage : envoyer, proclamer, entendre, croire et invoquer. La première est faite par Dieu (et par l'Église, conjointement à l'appel divin ; voir Actes 13 : 2-4) ; la deuxième est faite par celui qui est appelé (le héraut ou le prédicateur) ; les trois dernières actions sont faites par celui qui veut être sauvé. Aucune de ces choses ne peut sauver, soit tout seul ou en combinaison. Le salut arrive à travers la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus Christ : l'Évangile. Pourtant, puisqu'une personne doit croire et obéir à l'Évangile afin d'obtenir le salut qui est offert par la croix, l'appel, la proclamation et le fait d'entendre ont également un rôle à jouer pour amener les perdus jusqu'au point d'avoir une foi salvatrice.

L'« appel » des hommes et des femmes à prêcher est une action de Dieu ; Dieu leur donne une commission et les envoie pour proclamer l'Évangile. Voilà ce qui rend possible la prédication, alors que Dieu continue à appeler et à utiliser les gens pour proclamer la bonne nouvelle dans le monde entier. Et alors que les gens répondent à l'appel et suivent la direction du Saint-Esprit, l'Évangile fait son chemin aux quatre coins de la terre. Cette prédication accomplit la volonté de Dieu — que tous puissent entendre.

Ce n'est pas seulement le contenu du message (l'Évangile) qui est en jeu ici, mais aussi l'acte de prêcher ou de proclamer. Comme nous avons vu dans notre discussion sur le mot *kerysso*, qui est utilisé dans Romains 10, il y a un lien indissoluble entre la proclamation et ce qui est proclamé. N'oubliez pas la remarque de Runia : « Partout où cet événement est proclamé, il inaugure ce que l'évènement a accompli. »

Alors, nous ne pouvons pas échapper à la conclusion que la prédication joue un rôle fondamental dans le salut. Hormis la personne qui cherche le salut, aucune autre action par les êtres humains (sauf que le fait de baptiser) ne fait partie de ce processus. Ni la justice humaine, ni la piété, ni la pénitence

n'en joue aucun rôle. Dans Romains 10, Paul a souligné l'importance du rôle du prédicateur et de la prédication en citant à peu près Ésaïe 52 : 7 et Nahum 1 : 15 : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de ceux qui annoncent la paix ! De ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » (Romains 10 : 15) Warren Wiersbe fait remarquer que le contexte du passage de Nahum était l'arrivée de la bonne nouvelle de la chute des Assyriens, l'ennemi d'Israël. Cela était un événement *passé*. Dans Ésaïe, la référence est à la bonne nouvelle d'un événement *futur* : la fin des temps et le retour du Seigneur. « Mais Paul a utilisé la citation dans une application au présent : les messagers de l'Évangile en train d'amener la bonne nouvelle à Israël... Le remède pour le rejet d'Israël, c'est d'entendre la Parole de l'Évangile et de croire en Jésus Christ. »

Entendre

Prêcher fait partie du processus, car entendre en fait partie. Pour une personne qui vient au salut, tout commence par le fait d'entendre. Paul a fait le lien entre la proclamation de la Parole, l'auditeur qui entend, et l'arrivée de la foi dans le cœur : « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ. » (Romains 10 : 17) « Entendre », comme il est utilisé dans Romains, n'est pas simplement le processus par lequel l'esprit physique reçoit et traite les sons, et il ne signifie non plus l'attention passive à ce qui est dit. R. C. Sproul l'explique :

Puis, dans le verset 18, Paul demande : 'Mais je dis : N'ont-ils pas entendu ?' Dans la langue originale, il y a un jeu de mots avec le mot grec pour 'entendre' et le mot grec pour 'obéir'. Le verbe grec pour 'entendre' est *akouein*, qui signifie simplement 'entendre'. Le verbe grec pour 'obéir' est *hupokouein*. Ceux qui écoutent véritablement sont ceux qui reçoivent leu

message et il pénètre dans leurs cœurs. En fait, le mot *hupokouein* se trouve dans le verset 16, où [certaines versions de la Bible disent que] ils n'ont pas tous accepté l'Évangile — littéralement ils n'ont pas tous 'obéi' à l'Évangile [comme il est traduit dans la version *Nouvelle Édition de Genève*, par exemple]. Bien que les Écritures fassent souvent un contraste entre la Loi et l'Évangile, ici, nous avons une indication qu'il faut obéir à l'Évangile. Il y a un ordre implicite dans l'Évangile, un appel à l'obéissance à Jésus-Christ.

Comme le fait remarquer le *New Bible Commentary*, dans le verset 16, Paul avait « clairement indiqué que la condition non remplie dans cette chaîne est la responsabilité de ceux qui écoutent les prédicateurs de la bonne nouvelle de répondre par l'obéissance et avec foi. »

En termes d'une application plus large, Achtemeier insiste : « Parmi tous les points qui sont soulevés dans ce passage, il est uniquement question de la grande importance d'entendre. » Le mot qui vient d'être utilisé à la voix passive dans le verset 16 est utilisé à la voix active dans le verset 17 : « La foi vient de ce qu'on *entend* ». Et le fait d'entendre activement est la manière dont nous répondons à la Parole de Dieu.

La prédication de l'Évangile défie ceux qui entendent à répondre à la bonne nouvelle avec la foi et en obéissance, et cette réponse amènera au salut. Ainsi, la prédication est une partie essentielle du processus du salut. La question de Paul l'affirme : « Comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? » (Romains 10 : 14), car évidemment la réponse est qu'ils n'entendront pas. Et sans entendre, il n'y a pas de croyance ; sans croire, il n'y a pas d'obéissance ; sans obéir, il n'y a pas de salut.

Conclusion

Comme nous avons discuté dans le Chapitre 2, la prédication, tel que Paul et le reste de l'Église primitive la percevaient, est la proclamation de la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Cette proclamation n'a pas recouru à une philosophie ou à une rhétorique vide, mais la puissance du Saint-Esprit a démontré la présence de Dieu à travers sa Parole. Elle était efficace pour apporter la conviction dans le cœur de ceux qui l'entendaient, les amenant à la foi dans l'œuvre de Jésus sur la croix, et les appelant à s'identifier avec la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus en obéissant aux directives que Pierre a données le jour de la Pentecôte. « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

Savoir que la prédication fait particulièrement partie du processus amenant au salut ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres moyens par lesquels les gens peuvent découvrir l'Évangile. Y a-t-il des gens qui sont d'abord convaincus et attirés par un dépliant ou un livre ? Certes. Certains sont-ils sauvés par une étude personnelle des Écritures ? Oui. D'autres viennent-ils à Dieu après avoir vu un sketch, écouté un chant, ou vu un acte gracieux d'un chrétien ? Absolument. Dieu ne se restreint pas à un seul moyen pour accomplir sa volonté dans la vie de quelqu'un. Pareillement, Dieu ne se force pas non plus à se restreindre à la séquence d'obéissance donnée dans Actes 2 : 38. La plupart vont se repentir, puis être baptisés, puis recevoir le don du Saint-Esprit, mais ce n'est pas la séquence expérimentée par tout le monde. Alors que personne ne reçoit le Saint-Esprit sans s'être repenti, plusieurs le reçoivent avant d'être baptisés, tout comme la maison de Corneille dans Actes 10. Cela ne nie pas la nécessité du baptême ; il signifie simplement que l'ordre chronologique n'est pas rigide. Il en va de même pour la prédication ; alors que le prédicateur qui

prêche la Parole jouera un rôle incontestable dans le salut de tout le monde, il n'est pas essentiel que la prédication soit la première — et certainement pas la seule — rencontre d'une personne avec la vérité.

Nous sommes tous comme l'eunuque éthiopien. Il cherchait sincèrement dans les Écritures ; c'est clair qu'il avait faim de les comprendre ainsi que le Dieu qu'elles présentaient. Afin que sa foi l'amène au salut, Dieu lui a envoyé un prédicateur nommé Philippe. Quand Philippe lui a demandé « Comprends-tu ce que tu lis ? », l'Éthiopien a répondu : « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? » (Actes 8 : 30-31) Philippe a été invité de monter dans le char avec l'eunuque, et quand ce dernier a demandé l'explication d'un passage en Ésaïe 53 : « Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. » (Actes 8 : 35) Le résultat de la proclamation de l'Évangile était la foi et à l'obéissance de l'auditeur : « Comme ils continuaient leur chemin, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? ... Il fit arrêter le char ; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. » (Actes 8 : 36, 38)

En venant au salut, nous avons tous besoin d'un guide. Voilà le rôle de la prédication.

Sources citées au Chapitre 3

William Barclay, *The Letter to the Romans* (Edinburgh : The Saint Andrews Press, 1975), éd. rév.

Paul J. Achtemeier, *Romans*, IBCTP (Louisville : John Knox Press, 1985).

D. A. Carson, R. T. France, J. A. Motyer, et G. J. Wenham, édés. *New Bible Commentary: 21st Century Edition* (4^e éd. Leicester, Angleterre ; Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1994).

John Peter Lange, Philip Schaff, F. R. Fay, et M. B. Riddle ; J. F. Hurst, trad. *A Commentary on the Holy Scriptures: Romans* (Bellingham, WA : Software, 2008).

Wolfgang Friedrich, « Preaching » dans Gerhard Kittel, Gerhard Friedrich, éd., Geoffrey W. Bromiley trad., *Theological Dictionary of the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1964–76).

Klaas Runia, « What is Preaching According to the New Testament? » *The Tyndale Biblical Theology Lecture for 1976*, prononcée à School of Oriental and African Studies, à Londres, le 4 janvier 1977.

Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary* (Wheaton, IL : Victor Books, 1996).

R. C. Sproul, *The Gospel of God: An Exposition of Romans* (Grande-Bretagne : Christian Focus Publications, 1994).

PARTIE II

LE PRÉDICATEUR

« L'orateur persuade à travers son caractère moral quand il prononce son discours d'une manière pour le rendre digne de confiance ; car par rapport à toutes choses en général, nous sentons plus facilement et d'un plus grand degré la confiance en ceux qui en sont dignes. »

— Aristote

Alors que nous avons défini la prédication et discuté de sa base biblique, regardons le processus de la prédication, c'est-à-dire, comment cela se fait. De quels éléments se compose-t-elle, et peut-être ce qui est plus important, comment pouvons-nous apprendre à prêcher, et cela, avec efficacité ?

La prédication peut-elle être apprise ? Certes, c'est une occurrence spirituelle. C'est une collaboration entre Dieu et les êtres humains, alors pourquoi devons-nous apprendre à la faire ? Ne pouvons-nous pas la laisser entièrement entre les mains de Dieu ? Dieu n'a-t-il pas dit à l'un de ses prophètes de ne pas s'inquiéter de ce qu'il allait dire, car Dieu remplirait sa bouche des paroles ? Oui, il a bien dit cela. Quand Jérémie luttait avec l'appel de Dieu sur sa vie, l'un de ses arguments était qu'il ne pouvait pas prêcher, car il n'était qu'un jeune homme qui n'avait rien à dire ! La réponse de Dieu est allée au cœur de l'inquiétude de Jérémie : le rejet. Ce n'était pas un manque de capacité ou de connaissance chez Jérémie ; la racine de son hésitation était la crainte. « Ne les crains point,

car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche; et l'Éternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche.» (Jérémie 1 : 8-9) La vision était rassurante pour un jeune homme craintif, qui était bouleversé par la difficulté et la grandeur de l'appel à la prédication. Dieu ne décrivait pas une méthode de prédication pour toujours; il rassurait simplement Jérémie qu'avec l'aide de Dieu il soit capable d'accomplir ce qu'il était appelé à faire.

Bien que prêcher est spirituel et nécessite l'onction de Dieu, comme nous avons vu dans le Chapitre 1, la prédication est aussi la communication. C'est l'art oratoire. Il y a certains principes fondamentaux de l'art oratoire qui peuvent et doivent être appris. Ils sont essentiels au succès. Ils peuvent sembler simples ou sans importance, mais si vous ne les maîtrisez pas, votre prédication sera handicapée dès le début.

Albert Einstein a dû apprendre les chiffres, puis faire les additions et les soustractions. Après cela, il a dû mémoriser les tables de multiplication et apprendre la division longue. Ensuite, il y avait la géométrie, l'algèbre, la trigonométrie et le calcul. Étape par étape, il a dû maîtriser ces principes fondamentaux avant de développer la capacité d'arriver à $E=MC^2$. La prédication puissante a plusieurs éléments. Plusieurs sont spirituels et dépendent entièrement de l'Esprit de Dieu; d'autres sont pratiques. Accompagnés de l'Esprit, ce sont les fondements de la communication. Apprenez-les, ces principes de bases ainsi que ceux qui sont avancés, et Dieu mettra ses paroles dans votre bouche.

Souvent dans les discussions sur la prédication, on dit que le processus a trois éléments. Ces trois éléments sont présents dans chaque prédication, peu importe le type de sermon. Ce sont :

1. Le prédicateur ;
2. La préparation ; et
3. La présentation.

Comme vous pouvez remarquer, ces trois éléments n'ont rien à voir avec le nombre de points utilisés, l'allitération inoubliable, ou le bon usage des illustrations. Ces trois éléments sont plus fondamentaux que cela ; ils sont la fondation de tout sermon. Ce n'est pas une simplification excessive de dire que si ces trois éléments sont corrects, le sermon sera correct ; mais s'ils ne sont pas corrects, rien d'autre ne rendra correct le produit final.

Ainsi, cette description de la prédication n'est pas quelque chose de nouveau. En fait, elle est basée sur la description d'Aristote de l'art oratoire efficace. « Alors, les preuves fournies par le discours sont de trois genres. Le premier dépend du caractère moral de l'orateur ; le deuxième de sa capacité de mettre les auditeurs dans un certain état d'esprit ; le troisième du contenu du discours, dans la mesure où il prouve ou semble prouver. » Aristote met les trois points dans un autre ordre que celui mentionné ci-dessus (le prédicateur, la présentation, et la préparation), mais vous saisissez le point. Ces trois ingrédients vont nous servir d'esquisse générale pour le reste de ce livre. Nous étudierions chaque ingrédient, en commençant par le prédicateur.

4

L'APPEL À PRÊCHER

« Tôt dans mon ministère, j'ai décidé que je ne pouvais pas me permettre d'être habile pour le golf. J'ai décidé d'être habile pour la prédication. Vous devez choisir ce pour quoi vous serez habile, car vous ne pouvez l'être que pour peu de choses. »

— Cité sans attribution dans un livre de Wayne McDill, *12 Essential Skills for Great Preaching*

« Et il a nommé douze, afin qu'ils soient avec lui, afin qu'il les envoie pour prêcher. Voici le commencement de l'entraînement du prédicateur, et de la partie essentielle de cet entraînement — être AVEC LUI, et être ENVOYÉ PAR LUI. »

— Arthur E. Gregory

Au cœur de chaque sermon se trouve le prédicateur qui le prêche. La relation d'une personne avec Dieu, avec la Parole, et avec le monde autour d'elle touchera et aura une influence sur tout ce qui est dit. Il est possible de prêcher sans être un réel homme ou une réelle femme de Dieu. Il est possible d'être éloquent, et même de toucher les cœurs des auditeurs. Mais à long terme, il est impossible d'éviter que votre « vrai vous » soit révélé.

Être prédicateur sans avoir une relation profonde et réelle avec Dieu dérobe vos efforts de la véritable puissance

de persuasion. Vos résultats ne seront que ceux que pourrait apporter un discours éloquent et bien conçu. Nous ne devons pas confondre la puissance de l'art oratoire efficace et la puissance de Dieu. Il y a toujours eu des orateurs impressionnants qui pouvaient attirer des foules, même des nations entières, à les suivre, soit pour le bien, soit pour le mal. Vous devez être beaucoup plus que cela. Vous avez besoin de l'onction de Dieu et de la puissance de la Parole afin d'avoir un impact éternel sur ceux qui vous écoutent. Sans ces deux choses, votre prédication sera comme un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit.

Si vous n'avez pas l'intention de prendre un engagement envers le développement et l'entretien quotidiens d'une marche avec Dieu, alors faites quelque chose d'autre avec votre vie ; par souci de ceux qui vous écoutent ainsi que de vous-même, ne soyez pas un prédicateur. Prêcher la Parole de Dieu n'est pas un métier, ce n'est pas une profession, ce n'est pas une carrière. C'est un appel saint et élevé, une commission sacrée venant de Dieu lui-même. Prendre cet appel à la légère ou le poursuivre juste pour avoir l'occasion d'être devant une foule dans le simple but de recevoir l'attention ou les applaudissements, c'est une action folle, voire même dangereuse.

Appelé par Dieu

Le commencement de tout vrai ministère est l'appel de Dieu. Au sujet de cet appel, William Sangster a écrit :

Appelé à prêcher ! Commissionné par Dieu à enseigner la Parole ! Un héraut du grand Roi ! Un témoin de l'Évangile éternel ! Existerait-il un travail qui est plus haut ou plus saint que celui-ci ? Dieu a envoyé son fils unique pour faire cette tâche suprême. Dans toute la frustration et la confusion de nos jours, est-il possible d'imaginer un travail qui aurait la même valeur que la proclamation de la volonté de Dieu

aux hommes égarés ? Ce n'est pas par accident ni par égoïsme insistant humain que le pupitre a reçu une place centrale... elle est là par conception et par dévotion. Elle est là par simple logique. Elle est là comme le trône de la Parole de Dieu.

Il est absolument vital de ne pas oublier que c'est Dieu qui appelle. Nous ne choisissons pas d'être prédicateurs de la même façon que nous déciderions d'être, disons, avocats, médecins, ou marchands. C'est Dieu qui choisit les prédicateurs. Notre seul choix, c'est d'obéir ou de ne pas obéir à son appel. Cela n'est jamais un choix simple ou facile. Il y a quelque chose en nous qui semble reconnaître que les ramifications sont considérables, et il est naturel d'hésiter, de questionner, de douter.

L'appel à prêcher n'est pas simplement le plan de Dieu pour nos vies ; ce n'est pas non plus simplement sa volonté pour nos vies. Certes, Dieu a une volonté et un plan pour la vie de tous ses enfants. Parfois, nous parlons de quelqu'un étant appelé à faire quelque chose d'autre que prêcher ; c'est vrai, car il y a certainement des appels moins grands : médecin, avocat, président ou roi. *Mais nous parlons de l'appel à prêcher.* Cet appel-là touche non seulement le temps et la vie ici-bas, mais aussi la vie éternelle, parce que, comme nous avons vu dans le Chapitre 3, la prédication fait partie intégrale du processus du salut. « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? » Romains 19 : 14-15) C'est par cet appel que Dieu envoie ceux qui prêchent, et c'est seulement ceux qui sont ainsi appelés qui peuvent réellement prêcher.

L'appel de Dieu est à jamais. Regardez Romains 11 : 29 : « Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables. » Dieu n'annule pas son appel, même si nous le refusons, l'abusons,

ou nous en disqualifions de le poursuivre. Il est très dangereux de négliger l'appel et de vivre selon nos propres aspirations et plans. « Jésus lui répondit : Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (Luc 9 : 62) Le contexte de ce verset est l'appel à prêcher l'Évangile.

Soyez certain, puis avancez

Puisque la décision de reconnaître et d'obéir à l'appel à la prédication est un choix grave qui change le cours de nos vies, il faut l'aborder d'une manière adéquatement sérieuse. À part Jésus, Paul était le plus grand prédicateur de tout temps. Son ministère a touché le monde comme aucun autre, mais il était quand même émerveillé en pensant qu'une responsabilité si importante de prêcher le seul Évangile salvateur était placée sur les épaules des humains. « Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie. — Et qui est suffisant pour ces choses ? » (II Corinthiens 2 : 15-16) Si vous vous engagez à la prédication parce que vous adorez l'attention ou voulez impressionner quelqu'un, vous invitez le désastre. Vous prêchez parce que vous n'avez aucun autre choix.

Il y a un prix à payer en tant que prédicateur, et tout le monde n'est pas prêt à le payer. Jacques pensait peut-être à cela quand il a écrit : « Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. » (Jacques 3 : 1) On pourrait paraphraser ce verset ainsi : « Il ne faudrait pas avoir beaucoup d'enseignants, sachant le poids qu'ils doivent porter. » Tout cela a un lien avec votre motivation pour désirer être prédicateur. Pour la grande majorité des prédicateurs, il y a très peu de renommée et même moins

d'applaudissements. La plupart travaillent toutes leurs vies dans l'obscurité, accomplissant fidèlement leur appel. La plupart ne seront pas riches, célèbres, ou même un succès aux yeux du monde. Mais ils accompliront ce que Dieu leur a demandé de faire. Ils vont arracher plusieurs du feu, et leur récompense sera grande — pas ici, mais au ciel. Si vous voulez quelque chose d'autre qu'une vie de service, d'abnégation, et de dévotion à une cause éternelle qui devient de plus en plus démodée selon la société moderne, ne soyez pas un prédicateur.

Mon pasteur, A. E. Carney, avait l'habitude de conseiller ainsi ceux qui venaient vers lui pour lui dire qu'ils ressentaient un appel à prêcher : « Ne prêchez pas si vous pouvez faire quelque chose d'autre. » À l'occasion, j'ai répété ce conseil, et il a parfois été mal compris ; quelques fois il a même offensé des gens. Une fois, après avoir cité le Pasteur Carney pendant un cours, une jeune femme est venue vers moi, visiblement perturbée. Elle m'a dit, « Frère Jones, vous avez tort de dire que seulement ceux qui ne sont pas capables de faire quelque chose d'autre devraient prêcher ! Si nous enseignons une telle chose, nous empêcherons les meilleurs et les plus doués de nos jeunes de devenir prédicateurs, et c'est exactement ceux-là dont nous avons besoin ! » Bien sûr, elle avait raison, mais elle avait mal compris. (J'aurais dû communiquer d'une meilleure manière !) Quand le Pasteur Carney disait, « Ne prêchez pas si vous pouvez faire quelque chose d'autre », il ne disait pas que les prédicateurs devraient provenir d'entre ceux qui sont si incompetents et non qualifiés qu'ils ne peuvent pas gagner leur vie d'une autre façon. Il voulait dire que, peu importe quels autres domaines de travail vous appellent, peu importe votre capacité et votre talent de faire quelque chose d'autre, peu importe dans quelle mesure vous désirez faire une autre chose... si vous êtes vraiment appelé à prêcher, vous n'aurez pas d'autre choix — vous devez simplement être prédicateur. Alors, si vous trouvez qu'au lieu de ressentir un appel à prêcher,

vous pouvez être content, comblé et satisfait en faisant quelque chose d'autre, vous n'avez pas été véritablement appelé à prêcher. Si vous êtes appelé, il n'a simplement aucun autre choix : « Si j'annonce l'Évangile, il n'y a pour moi aucun sujet de fierté, car c'est une nécessité qui m'est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (I Corinthiens 9 : 16)

Si vous avez des réserves à cet égard, faites quelque chose d'autre jusqu'à ce que vous soyez certain. Et une fois que vous êtes certain, engagez-vous entièrement. Ne demandez jamais à Dieu pour une clause de sauvegarde : « Si ceci ne marche pas, je peux toujours... » Entrer dans le ministère avec des plans en place pour vous en échapper ne fonctionne pas. Cela ne fonctionne pas dans un mariage ; et cela ne fonctionnera pas non plus dans le ministère. Vous deviendrez découragé, vous aurez envie d'abandonner, mais si vous êtes véritablement appelé et entièrement consacré, vous persévererez, simplement parce qu'il n'y a pas d'autre choix.

Répondre à l'appel

Il est important de comprendre que l'appel est exactement cela — un appel. L'appel ne fait pas de vous un homme ou une femme de Dieu. C'est ce que vous faites avec cet appel qui vous rend un homme ou une femme de Dieu. L'appel est le point du départ, la fondation. Il faut construire sur l'appel.

Alors, comment devriez-vous répondre à l'appel ? En bref, mettez-vous au travail. Impliquez-vous dans la vie d'une église locale. L'une des qualifications pour un ministre qui sera examiné dans le prochain chapitre est de ne pas être « un nouveau converti ». C'est à dire, pas un débutant sans expérience. L'expérience n'arrive qu'avec le temps et la participation. Vous avez besoin d'expérience — non pas dans la prédication — mais dans la vie, dans la prière, et en témoignant.

Il y a presque quarante années, Frère Fred Foster enseignait un cours aux jeunes prédicateurs pendant une réunion du district de la Louisiane. Durant la leçon, il a fait une déclaration que j'ai écrite sur la page de garde de ma toute nouvelle Bible de référence Thompson. C'était ceci : « Vous pouvez être jeune en années, mais âgé en heures, si vous n'avez pas perdu de temps. » Ne vous attendez pas à être derrière le pupitre tout de suite ; mais, ne vous asseyez pas pour boudier ; mettez-vous au travail. Commencez à plonger dans les études de la Bible, des sermons et du ministère. Allez vers votre pasteur et mettez-vous à son service, puis faites ce qu'il vous demande de faire, peu importe la servilité de la tâche. J'ai commencé par tondre le gazon de l'église. Jeff Arnold a nettoyé les toilettes. Presque tous les prédicateurs qui exercent leur ministère aujourd'hui ont commencé de la même façon. Méditez sur Matthieu 25 :21. « Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. »

Faites une place pour votre appel. J'ai rencontré des prédicateurs qui sont amers à cause de ce qu'ils perçoivent comme l'injustice de leur organisation ministérielle. Ils disent qu'il faut connaître quelqu'un ou avoir un lien de parenté avec quelqu'un afin d'avoir une opportunité. Je n'affirme pas que les organisations humaines ne soient pas proies aux mêmes maux qui minent n'importe quel groupe d'humains. Pourtant, il y a trop d'exemples d'hommes et de femmes sans liens à des personnes de renom, qui ont exercé un grand ministère et ont eu un énorme impact ; alors cette excuse ne tient pas. Vous êtes responsable pour affirmer votre vocation et votre élection. J'ai reçu une lettre d'un prédicateur qui avait renoncé à sa licence ministérielle avec l'Église Pentecôtiste Unie Internationale parce que, comme il a fait remarquer avec colère : « Cela fait deux années que je détiens une licence et l'ÉPU ne m'a pas encore trouvé un pastorat ! » Phillips Brooks dit que de telles

personnes « sont ceux qui ne font pas de place pour eux-mêmes dans la vie, mais ils attendent jusqu'à ce que quelqu'un leur fasse une place et la leur donne gentiment. »

Il ne devrait pas être facile d'être un homme ou une femme de Dieu. En termes de sacrifice, d'engagement, et d'effort, cela devrait coûter autant que le coût de devenir médecin ou avocat ; et peut-être même plus. Si vous êtes béni d'avoir un avantage, quelqu'un qui peut vous aider sur le chemin, remerciez le Seigneur pour cela ; mais sinon, faites votre propre chemin. Dieu vous a appelé ; votre responsabilité est d'obéir à l'appel, peu importe la difficulté du chemin.

Quand j'ai commencé à prêcher, je ne connaissais pratiquement personne, et personne ne me connaissait. Mon père n'était pas prédicateur. Aucun de mes grands-pères n'était sauvé. Or, j'avais l'avantage d'un grand pasteur, A. E. Carney, qui a fait des appels et a encouragé certains de ses amis à me donner une opportunité pour prêcher, et quelques-uns l'ont fait. Cependant, pour la plupart, j'étais obligé de tailler une place pour moi-même, comme tant d'autres qui ont commencé en même temps que moi (Carlton Coon, Tommy Parker, Tim Mahoney, Mark Christian, Ronnie LaCombe, Marrell Cornwell, Darrel Johns, et beaucoup d'autres). Il y eut beaucoup de semaines où je n'avais pas d'église où prêcher. Souvent durant la saison de Noël, quand les églises ne demandaient guère de réveils, je faisais de petits boulots. Parfois, je pouvais aider à faire l'inventaire annuel dans la concession automobile où mon père était gestionnaire des pièces.

J'ai appris à prêcher en menant des réveils dans les petites églises dans de petites communautés : Six-Mile, Doodle Fork, Jigger, Red Star, Oberlin. Il s'agissait des petites assemblées, mais ces églises étaient indulgentes envers un novice qui essayait d'apprendre comment prêcher de manière efficace. C'était comparable à apprendre à nager en sautant dans l'eau, tout en étant optimiste. J'apportais ma petite bibliothèque

partout, j'ai structuré mes jours à travers la dévotion et l'étude, et j'ai élaboré des sermons. Certains d'entre eux étaient assez bons. Mais beaucoup d'autres étaient mauvais. Je travaillais sur mes phrases, comment dire les choses d'une façon efficace et mémorable. Je réfléchissais sur la façon de mesurer l'impact de chaque point et comment les mettre en ordre pour avoir l'effet maximal. À mon insu, j'apprenais la cadence, le rythme, la puissance de l'illustration, et comment raconter une histoire. J'ai appris ces choses par expérience. Je prêchais soir après soir, souvent huit fois dans la semaine.

Et j'ai appris des autres prédicateurs. En les observant, j'ai commencé à analyser leur prédication et à repérer ce qui marchait, et pourquoi. Il n'y a pas de source plus riche pour apprendre à prêcher que les prédicateurs efficaces qui vous entourent. Cependant, je vous donne un mot de caution : en apprenant d'eux, évitez le piège de l'imitation. C'est une erreur d'adopter une personnalité dans le pupitre qui n'est pas la vôtre. Bien sûr, la syntaxe et la structure des phrases que vous utilisez derrière le pupitre seront différentes que le langage courant. Mais imiter simplement un autre prédicateur... au mieux, cela distrait la congrégation, et au pire, l'amuse. Cela peut même paraître un peu bizarre. En plus, une telle action vole à l'Église quelque chose dont elle a besoin : votre voix.

Faites une place pour vous-même en servant et en faisant ce que vous trouvez à faire, avec un engagement indéfectible à faire de votre mieux. L'appel vous fera un chemin ; votre ministère sera né. Apprenez à parler, à marcher, puis à courir. Les opportunités se présenteront si vous êtes fidèle. Vous ne pouvez pas voir très loin sur le chemin. Personne parmi nous ne peut le faire. Mais vous pouvez commencer aujourd'hui là où vous êtes, en faisant ce que vous avez l'occasion de faire. Le chemin est long et parfois difficile, mais croyez ce prédicateur qui le poursuit depuis quarante-cinq années : cela en vaut la peine. Répondez à l'appel et commencez aujourd'hui.

Sources citées au Chapitre 4

William Sangster, *The Approach to Preaching* (Londres : Epworth Press, 1951. Réimp., Grand Rapids : Baker, 1974).

Phillips Brooks, *Lectures On Preaching Delivered Before the Divinity School of Yale College in January and February, 1877* (New York : E. P. Dutton, 1878).

5

LES QUALIFICATIONS DU PRÉDICATEUR

« Un maître est quelqu'un qui essaie chaque jour de poursuivre la perfection. Il y a beaucoup de jours où vous préféreriez prendre un raccourci, au lieu de faire le meilleur travail possible, un travail meilleur de ce que vous avez fait le jour précédent. Un maître est quelqu'un qui a l'éthique du travail, la discipline et la passion de mieux faire leur travail progressivement chaque jour, jusqu'au jour de sa mort. »

— Ryan Neil

« C'est possible d'être jeune en années, mais âgé en heures, si vous n'avez pas perdu du temps. »

— Fred Foster

Comme dans toute entreprise, il y a des qualifications pour être prédicateur. Elles n'ont rien à faire avec votre nom de famille, le métier de vos parents, la taille de votre église principale ou la réputation de votre pasteur. Elles ne dépendent pas non plus de l'éducation, de l'expérience, des compétences ou des autres accomplissements que comprend un curriculum vitae. Mais, elles ont toutes un lien avec vous : vos choix dans la vie, votre caractère, vos occupations ainsi que les gens avec

qui vous passez du temps. Ces choses-là ont toutes un rôle à jouer pour savoir si vous êtes qualifié à prêcher ou non.

Tout comme la Bible décrit la prédication, elle décrit également le prédicateur. En écrivant à Timothée, un jeune prédicateur, Paul a donné une liste de qualifications pour les prédicateurs. Bien qu'il décrivait principalement un pasteur, la liste convient à tout prédicateur, peu importe sa position dans le ministère.

Cette parole est certaine : Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable. Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable. (I Timothée 3 : 1-7)

Dans sa lettre à Tite, Paul a fourni une liste de qualifications pour ceux qui seraient ordonnés en tant qu'anciens dans les églises à Crète :

Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une

seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colérique, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain honteux ; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. (Tite 1 : 5-9)

Vous devriez étudier attentivement ces qualifications et y réfléchir sérieusement. Il y a plusieurs qualifications mentionnées dans ces deux passages, mais nous allons nous concentrer sur sept d'entre elles : la discipline, la modération, l'honnêteté, l'intendance (de l'argent et du temps tous les deux), la sincérité, la moralité, et la fidélité. Regardons chacune brièvement, une à la fois.

La discipline

Celle-ci est la plus importante, car toutes les autres qualifications s'appuient sur elle. En bref, une personne sans discipline n'aura aucun des autres traits, parce qu'ils découlent tous de la discipline. Aucun ne peut exister sans la discipline. La discipline est vitale, particulièrement pour les prédicateurs, car souvent nous n'avons pas à utiliser une horloge de pointage, nous n'avons pas de superviseur qui surveille nos activités et nous ne devons pas être redevables à quelqu'un quant à notre utilisation du temps. L'autodiscipline est cruciale.

La modération

La modération est étroitement liée à la discipline. Sans doute Paul avait la modération en tête lorsqu'il a écrit I Corinthiens 6 : 12. « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ;

tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas asservir par quoi que ce soit. » Le contexte est la puissance du péché, mais la perspective plus large en est que : « Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments » (6 : 13). En d'autres termes, la puissance de nous dominer ne provient pas toujours des choses qui sont des péchés ou qui créent une dépendance, mais du fait que nous leur permettons de consommer nos vies. Les passe-temps, les sports, les médias sociaux et tous les intérêts qui consomment notre temps et remplissent nos pensées doivent être strictement contrôlés et gardés à leur place. Sinon, ils vont se multiplier de manière dangereuse. La modération dans toute chose terrestre est un credo digne.

L'honnêteté

« Décidez d'être honnête en toute situation ; et si vous jugez que vous ne pouvez pas être un avocat honnête, décidez d'être honnête sans être avocat. » Voilà le conseil de l'avocat Abraham Lincoln. Il semble presque absurde de rappeler aux ministres qu'ils devraient être honnêtes, mais la Bible fait exactement cela. La malhonnêteté est une habitude de l'esprit et de l'attitude. Si vous exagérez, trompez ou usez de mensonge envers les gens, non seulement vous devrez comparaître devant Dieu à la fin, mais, dans cette vie, vous perdrez certainement le respect des gens. Votre réputation est vitale à votre succès en tant que ministre. Sans honnêteté fondamentale, vous vous trouverez sans un ministère.

L'intendance

Un intendant est celui qui gère les possessions des autres. Notre richesse, notre temps et nos talents ne nous appartiennent pas ; ils sont à Dieu. Il nous permet de les utiliser. La façon dont nous utilisons ces atouts pour lui détermine si nous sommes de bons ou de mauvais intendants. En gérant

notre temps, notre argent et nos capacités, il faut mettre à l'œuvre les trois attributs dont nous venons de parler : la discipline, la modération et l'honnêteté. Un manque d'un de ces trois attributs se manifeste le plus souvent dans la gestion financière. Les factures non payées, un style de vie au-delà des moyens et la malhonnêteté financière révèlent tous une vie intime chaotique. N'importe qui peut traverser un temps difficile, mais lorsque nous y faisons face avec discipline et avec honnêteté, nous développons non seulement une bonne réputation, mais aussi notre personne intérieure.

La sincérité

En bref, la sincérité veut dire vivre ce que vous prêchez. Il s'agit d'être réel. Par sa nature, la sincérité n'est pas quelque chose qu'on essaie d'être ou un rôle à jouer. Vous pouvez vous forcer à avoir un style de vie discipliné, à développer de bonnes habitudes et à devenir une personne intègre, mais la sincérité ne fonctionne pas ainsi. Je ne veux pas dire que vous ne pouvez pas vous engager à être sincère et à régler votre comportement afin de faire ce que vous prônez et d'être seulement ce que vous êtes. Je veux dire que si vous êtes insincère, vous pouvez agir comme si vous avez l'intégrité, la discipline et l'honnêteté, mais en fait, vous ne les avez pas. Vous pouvez dire toutes les bonnes choses et enseigner aux gens qui vous écoutent les enseignements bibliques sur la justice, tout en vous excusant vous-même et en justifiant un autre style de vie pour vous-même. Alors que la discipline est un exercice de volonté pour être ce que nous devrions être, la sincérité est le moteur spirituel qui stimule les gestes de discipline. La sincérité n'est pas un acte de volonté ; elle est un acte qui provient d'une relation. Connaître le Seigneur et lui ressembler sincèrement, voilà ce que doit être le désir de tous nos cœurs.

La moralité

Comme plusieurs de ces traits, il semble étrange de faire remarquer aux prédicateurs qu'ils devraient être moraux. Pourquoi imaginerait-on qu'une personne pourrait être prédicateur sans être morale ? Pourtant, il y a tant d'exemples de prédicateurs qui échouent dans cet aspect fondamental. Vos relations avec le sexe opposé doivent être prudentes à tout moment. La promiscuité de nos jours, la laxité des médias sociaux, les opportunités secrètes sur Internet, toutes rendent nécessaire un engagement envers la moralité ; non parce que vous voulez être prédicateur, mais parce que vous voulez être droit et juste.

La fidélité

Remarquez l'énoncé final de Paul dans sa description des qualifications pour ceux qui prêchent, qu'il a donnée à Tite : « attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. » (Tite 1 : 9) Voilà *pourquoi* nous développons ces traits dans nos vies. Assimilez la Parole. Tôt ou tard, votre fidélité à la Parole sera questionnée par un prédicateur populaire qui a des idées modernes. Il attaquera le peuple à qui vous faites confiance, l'église à laquelle vous appartenez et même la Parole elle-même. « Attachée » ne suppose pas une prise lâche et tranquille. Il indique plutôt de s'agripper si fortement que même si quelqu'un tire avec toute sa force pour vous arracher, vous ne lâcherez pas prise. Soyez attaché à la Parole, car, non seulement elle est la fondation de tout ce que nous croyons et faisons, mais elle définit ce que nous sommes. Ne lâchez pas prise ; gagnez le combat de votre vie. Pour paraphraser un autocollant de pare-chocs : vous pouvez avoir ma foi dans la Parole quand vous l'arrachez de mes mains mortes et froides.

Pourquoi nous vivons ainsi

Nous vivons par ce code éthique afin d'être des prédicateurs efficaces de la Parole. Ces qualifications n'existent pas pour que nous puissions détenir une licence d'une organisation, être honorés en tant que ministres ou même bénis par Dieu. Elles existent pour que nous puissions traiter la Parole de Dieu avec efficacité.

Ce n'est pas quelque chose à prendre à la légère. Dans le deuxième chapitre de II Corinthiens, Paul a discuté du merveilleux rôle d'un prédicateur en traitant la Parole de Dieu :

Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie. — Et qui est suffisant pour ces choses ? — Car nous ne falsifions point la parole de Dieu, comme font plusieurs ; mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, que nous parlons en Christ devant Dieu. (II Corinthiens 2 : 14-17)

Même un examen rapide de ce passage révèle quelques vérités qui donnent à réfléchir, sur la relation entre la vie intérieure d'un prédicateur et sa prédication. Premièrement, nous sommes utilisés par Dieu ; ce que nous faisons n'est pas le résultat des talents, des capacités ou de l'éducation. En fin de compte, la prédication est quelque chose de divin, qui provient de Dieu. Quand nous prêchons, Dieu nous utilise pour manifester le parfum (révéler l'influence) de la connaissance de Dieu.

Deuxièmement, Paul a insisté que lorsque la Parole se manifeste à travers la prédication ointe, elle change les gens, soit pour le bien, soit pour le mal. Si on l'accepte et lui obéit, elle apporte la vie ; si on la rejette, elle apporte la mort. Pourtant, dans les deux cas, les auditeurs sont changés à jamais par l'influence de la Parole prêchée. Il s'agit des âmes, et ces âmes vivront éternellement soit au ciel, soit en enfer, en grande partie parce qu'ils ont été persuadés — ou non — par notre prédication. Bien sûr, ils exercent leur libre arbitre, mais Paul a refusé de nous disculper. Il souligne plutôt notre rôle, lorsque nous prêchons la Parole de Dieu, dans l'établissement du destin éternel de ceux qui nous écoutent : « Et qui est suffisant pour ces choses ? » (II Corinthiens 2 : 16)

Nous pouvons être certains qu'il pensait à la prédication, parce qu'il concentre notre attention par ses paroles : « Car nous ne falsifions point la parole de Dieu ». Et finalement, il a expliqué la seule manière dont un être humain pourrait jamais porter une telle responsabilité : « mais c'est avec sincérité... de la part de Dieu, que nous parlons en Christ » (II Corinthiens 2 : 17).

En effet, qui est digne de traiter quelque chose de si puissant que la Parole de Dieu, qui signifie la vie ou la mort pour ceux qui l'entendent ? Seulement les hommes et les femmes sincères, seulement ceux qui reconnaissent pleinement leurs faiblesses en tant qu'êtres humains, mais qui ne peuvent pas nier le fait qu'ils ont été appelés. Ils savent qu'ils ne peuvent pas être dignes ; ils peuvent seulement être obéissants.

Comment peut-on développer la sorte de vie qui nous équipe à traiter les questions éternelles de la Parole de Dieu ? Il faut que la vie sincère commence par les bonnes convictions. Les convictions sont nos croyances fondamentales et inébranlables. Les croyances fondamentales sont les doctrines et les valeurs non négociables auxquelles nous nous raccrochons. Peu importe les changements dans la culture, dans les mœurs

publiques ou dans les normes juridiques, nos valeurs fondamentales ne changent pas. Notre identité en tant que l'Église, aussi bien que nos relations individuelles avec Dieu, est reflétée dans nos valeurs et croyances fondamentales. Sans de telles convictions inébranlables, nous ne pourrions jamais traiter correctement la Parole de Dieu. Dans son livre *The Apostolic Church in the Twenty-First Century* [L'Église apostolique du 21^e siècle], David K. Bernard identifie trois catégories de valeurs fondamentales : l'identité apostolique, l'unité apostolique et le réveil apostolique. Dans ces catégories se trouvent les croyances de base qui servent de fondement de notre christianisme. Voici comment elles sont décrites par Frère Bernard :

En tant que croyants apostoliques, nous suivrons le modèle de l'Église du Nouveau Testament. Ces trois valeurs fondamentales sont proéminentes dans Actes chapitre 2, qui décrit le commencement de l'Église, le message des douze apôtres et la vie des premiers croyants. Dans ce récit, nous voyons un ferme engagement à l'identité doctrinale (verset 42), y compris la déité de Jésus-Christ (versets 21, 36), le plan du salut (versets 4, 38) et la séparation d'avec le monde (verset 40). Nous voyons aussi un fort exemple de l'unité — dans la communion fraternelle, la prière, les dons sacrificiels et l'adoration (versets 43-47). Finalement, nous voyons le vrai réveil, accompagné des signes et des prodiges, de la formation des disciples et de la croissance numérique (versets 43, 47).

Votre engagement à ces croyances fondamentales de l'identité, de l'unité, et du réveil façonne votre personne intérieure pour qu'elle reflète Jésus-Christ. Alors que vous devenez de plus en plus semblable à lui, votre prédication adopte un aspect

qui est impossible de produire de n'importe quelle autre façon. Vous devenez réellement son messager. Les gens entendent sa voix lorsque vous prêchez.

John R. W. Stott, dans son livre *Between Two Worlds* [Entre deux mondes], discute des convictions nécessaires à la formation du fondement du ministère d'un prédicateur. Regardons la liste de Stott :

La première est notre conviction par rapport à Dieu.

- Dieu est lumière. Comme la nature de la lumière est de briller, de même la nature de Dieu est de se révéler.
- Dieu a agi, tant dans la Création que dans la rédemption.
- Dieu a parlé. Non seulement il s'est révélé par ses actes, mais il a véritablement parlé.

La deuxième est notre conviction par rapport à la Parole.

- L'Écriture est la Parole écrite de Dieu. Ainsi, elle est la fondation de tout ce que nous disons.
- Dieu parle encore à travers sa Parole. Elle n'est pas un manuel impuissant du passé.
- La Parole de Dieu est puissante. Vous attendez-vous à ce que quelque chose arrive chaque fois que vous prêchez ?

Troisièmement, il nous faut une conviction par rapport à l'Église.

- Elle est une création de la Parole de Dieu, ainsi elle dépend de la Parole.

Nous avons aussi besoin d'une conviction par rapport au pastoralat.

- Dieu donne encore à son Église des sous-bergers, et il le fera toujours.

Finalement, nous avons besoin d'une conviction par rapport à la prédication.

- Le prédicateur devrait prêcher la Parole. Non pas des opinions ou les politiques, mais la Parole.

Ces convictions constituent le fondement de notre attitude envers ce que nous sommes appelés à faire. Nous devrions accorder une attention particulière à la deuxième conviction. Nous ne devons jamais perdre notre confiance absolue dans la Bible comme étant la Parole de Dieu. Elle n'est pas simplement une source d'histoires et de textes qui illustrent des principes fructueux qui enrichissent et apportent un objectif dans nos vies si nous les suivons. Elle est en fait la source de la puissance qui nous habilite à vivre par ces principes. La prédication de la Parole fait plus que sauver les auditeurs ; elle les transforme. Quand nous arrivons au point où nous sommes absolument convaincus de cette vérité, la conviction finale prend forme : le prédicateur doit prêcher la Parole.

Cela m'attriste quand je vois les prédicateurs utilisant le pupitre pour éduquer, informer et même inspirer, mais sans la Bible comme la source et le centre de la prédication. Bien que les principes qu'ils communiquent soient valables ou même essentiels, ils perdent la puissance qu'apporte la Parole quand ils sont basés sur la psychologie, l'expérience humaine ou les principes commerciaux. Dans le chapitre suivant, nous allons regarder l'exigence fondamentale pour tous les prédicateurs : prêcher la Parole.

Sources citées au Chapitre 5

David K. Bernard, *The Apostolic Church in the Twenty-First Century* (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2014).

John R. W. Stott, *Between Two Worlds* (Grand Rapids : Eerdmans, 1982).

6

PRÊCHEZ LA PAROLE

« Il y a trois mots qui devraient être clairement compris et gardés distincts dans nos pensées : don, connaissance et capacité. Un don, ou un talent, provient de Dieu. La connaissance vient de l'étude consciente et concentrée de la Parole de Dieu, accompagnée de la prière. La capacité se développe alors que le don est utilisé dans un climat de spiritualité. »

— Alfred P. Gibbs

« L'énonciation d'un sermon tire sa raison d'être de sa relation au contenu du sermon. Cette relation peut être précisée comme celle qui *maximise le message et minimise le messenger*. »

— Al Fasol

Parmi d'autres défauts lamentables de nos jours, la prétendue philosophie *émergente* dont nous entendons parler vole au pupitre son autorité et au prédicateur sa dignité. Cette philosophie n'a rien de nouveau. Il a toujours eu ce mensonge sournois selon lequel le prédicateur n'en sait pas davantage, n'a pas plus de perception ou de compréhension de Dieu et de sa Parole que ne possède le plus récent converti assis dans la congrégation. « Je n'en sais pas plus que vous, alors venons et nous étudions ensemble. Vos opinions et vos commentaires ont autant d'importance que les miens. » Ainsi, on abandonne

la prédication au profit du dialogue, et la vérité absolue au profit de la folie relativiste. Il y a 135 ans, Phillips Brooks a dit que « les gens ont toujours rejeté » de telles absurdités et ils le feront toujours.

C'est exactement ce que Paul avait en tête lorsqu'il a insisté envers le jeune prédicateur, Timothée : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir » (II Timothée 2 : 15). Votre appel démontre que Dieu vous a fait confiance ; ce que vous faites avec son appel décidera votre efficacité et votre succès en tant que prédicateur.

Aucune personne sensée ne mettrait sa santé et sa vie entre les mains d'un médecin qui proclamerait : « Moi, je n'ai pas plus de connaissances en médecine que vous. Mais venez me voir, nous pouvons discuter de vos problèmes, et en mettant ensemble votre connaissance et la mienne, peut-être trouverons-nous une solution dans laquelle vous pouvez avoir confiance. » Je veux un deuxième avis ! Personne ne demanderait non plus des conseils juridiques de quelqu'un qui n'a pas plus de formation et d'expérience du droit qu'elle n'en a elle-même. Nous ne confierions même pas notre voiture à un mécanicien qui n'est pas plus expérimenté avec les autos que nous-mêmes. Pourquoi les gens devraient-ils confier leur âme à un prédicateur qui affirme qu'il n'a pas plus de connaissance des choses de Dieu qu'elle ?

Notre autorité ne se trouve pas dans le fait que nous prêchons, mais dans le contenu de notre prédication. La prédication ridicule et superficielle à caractère divertissant n'est pas plus digne d'attention que n'importe quel autre effort de l'art oratoire. Pourtant, un sermon qui contient les vérités de la Parole éternelle exige une réponse.

L'Église primitive était consumée par un désir d'apporter l'Évangile au monde. Même avant de prendre conscience du fait que le christianisme ne serait pas simplement une autre forme du judaïsme, ils ont répandu l'Évangile partout où ils

allaient. Comme Jésus l'avait ordonné, ils ont commencé à Jérusalem. Après le jour de la Pentecôte, le réveil s'est répandu dans la ville, et les grands miracles ont fait venir des foules, même celles des villages aux alentours. Des milliers ont été remplis du Saint-Esprit et baptisés au nom de Jésus. Dans le récit du réveil à Jérusalem, ce qui est remarquable est l'impuissance des membres du concile d'arrêter le réveil, ainsi qu'à quel point ils étaient terrifiés par des hommes simples et non éduqués. Les disciples ont été arrêtés, menacés, libérés, encore arrêtés, délivrés de la prison au milieu de la nuit, puis arrêtés encore une fois, pour ensuite être libérés de nouveau. Le concile était paralysé par la peur. Il est également étonnant de reconnaître que le concile n'avait pas peur des miracles faits par les disciples ni des immenses foules venues entendre leur prédication. Ils avaient en fait peur de la prédication elle-même. Encore et encore, le concile a ordonné aux disciples de cesser de prêcher et d'enseigner. « Et les ayant appelés, ils leur défendirent absolument de parler et d'enseigner au nom de Jésus. » (Actes 4 : 18)

Leurs menaces n'ont pas arrêté les disciples ; ils ont continué à répandre la bonne nouvelle partout. Les résultats de leur prédication fidèle et courageuse étaient incroyables ; chaque jour il y avait des gens remplis du Saint-Esprit et baptisés. Il se peut qu'en quelques semaines jusqu'à cinquante mille personnes aient été sauvées. Quel était le secret de ce grand réveil ? Il ne s'était pas produit en raison des bâtiments, de l'effort concerté ou de la structure. Leur secret était simple, et le concile en a fourni la meilleure description dans Actes 5 : 28 : « Ne vous avons-nous pas défendu expressément d'enseigner en ce nom-là ? Et voici, vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement, et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme ! »

La réussite des disciples n'était pas fondée sur leur personnalité, leurs talents ou leurs compétences interpersonnelles.

Elle était tout simplement le résultat de leur prédication et leur enseignement de la doctrine. L'Église à Jérusalem a refusé de cesser de proclamer la doctrine, et Dieu leur a donné un réveil.

« Vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement. » La vérité de la doctrine est le moteur du réveil ; elle est l'espoir du monde. La doctrine caractérise l'Église ; elle est ce que nous prêchons, mais elle est encore plus que cela — elle est ce que nous sommes. Elle est ce qui nous rend distincts. Abandonner la doctrine, c'est abandonner notre identité même. Malgré ce que disent ceux qui haïssent la vérité, quand la doctrine est correctement prêchée et enseignée, elle ne divise pas. Elle rassemble les gens et leur fait tourner les visages vers Dieu. Il y a un puissant attrait intégré dans la vérité, qui appelle les hommes et les femmes de toutes les cultures, de toutes les époques.

Il y a peu de temps, j'ai entendu un prédicateur qui prêchait à partir du sixième chapitre d'Hébreux. Depuis longtemps, ce chapitre m'intéresse, alors j'ai écouté attentivement. J'étais étonné et attristé par ses remarques au sujet de ce merveilleux passage. Voici ce que dit la Parole de Dieu :

C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. C'est ce que nous ferons, si Dieu le permet. (Hébreux 6 : 1-3)

Le prédicateur s'est concentré sur les trois premiers versets du chapitre, et surtout sur le premier. Il a enseigné que la Parole nous conseillait d'abandonner notre fixation enfantine sur la doctrine. Elle nous a bien servi quand nous étions petits et faibles et avions besoin de protection des ruses de l'ennemi qui

nous auraient détruits. Mais maintenant, nous avons grandi ; nous n'avons plus besoin d'être aussi intransigeants. À ce point-là, la doctrine ne fait que nous séparer d'autres personnes de qui nous pourrions apprendre, et qui pourraient apprendre de nous. Donc, comme dit l'auteur d'Hébreux, abandonnons les principes de la doctrine et allons vers la perfection.

Évidemment, ce que le prédicateur a fait était de choisir des parties du passage qui convenaient à son argument et négliger le reste. Si on ne lit que la partie du premier verset avant la deuxième virgule, l'argument de ce prédicateur ce soir-là semble vrai. Mais les paroles qui suivent la deuxième virgule modifient les paroles qui la précèdent. Négliger les paroles dans la deuxième partie du verset, c'est rater la signification des paroles dans la première partie.

Regardez attentivement les paroles après la deuxième virgule : « sans poser *de nouveau* le fondement ». Maintenant, nous voyons clairement la signification du mot « laissant ». Il ne suggère pas d'abandonner la doctrine, mais de construire sur elle. Aucun bâtiment ne peut être construit si on détruit continuellement la fondation pour la refaire. L'écrivain nous dit d'arrêter de poser de nouveau le fondement, mais de l'établir une fois pour toutes, puis de terminer la structure sur ce fondement-là.

On a déjà dit qu'il vaut mieux débattre une question sans la régler que de la régler sans la débattre. Cela peut être vrai, mais débattre constamment sans régler la question est sûrement le pire résultat de tous. Et particulièrement lorsque le débat a lieu dans nos propres cœurs, il est évident que le débat constant nous paralyse. Hébreux 6 est un appel clair à mettre fin au débat. Nous rappeler notre foi est certainement un concept scripturaire. Mais, il faut avoir certaines vérités fondamentales qui sont inviolables. Certaines choses doivent être établies définitivement. Elles constituent l'ancre de nos âmes, le fondement sur lequel repose toute notre foi.

Comme un bâtisseur pose et termine la fondation, pour ensuite achever le bâtiment, nous devons poser la fondation de notre foi. Hébreux chapitre 6 n'est pas un appel à abandonner la doctrine, mais plutôt à l'établir. Le concept de ne pas poser de nouveau le fondement n'implique pas l'imagerie d'un abandon, mais d'un établissement définitif, suivi de la construction par-dessus. Les fondations ne sont pas posées pour être abandonnées, mais pour que l'on construise sur elles.

Cela est important, car la partie la plus essentielle de n'importe quel bâtiment est la fondation. On ne peut pas trop souligner l'importance de la fondation, car elle pourvoit la stabilité pour la structure entière. La Parole de Dieu utilise cette imagerie pour nous enseigner que nos vies ont besoin d'une fondation qui est assez forte pour résister aux orages de la vie et pour servir de base à la construction d'une structure plus grande pour la gloire de Dieu.

Qu'est-ce qui arrive lorsqu'il n'y a pas de bon fondement ? Souvent, l'immeuble s'effondre. C'est ce que Jésus a décrit dans Matthieu 7 : 24-27 :

C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande.

La fondation était si médiocre que le bâtiment s'est effondré, et tout le travail pour le construire a été gaspillé. Nous avons tous vu ceux qui semblaient bien faire et être forts dans le Seigneur, mais qui se sont tout à coup effondrés pendant un temps de stress, presque du jour au lendemain. Leur fin spectaculaire nous a coupé le souffle et nous a fait nous demander comment une telle chose peut arriver. La vérité est simplement qu'ils n'avaient pas de fondation solide; ils n'avaient jamais vraiment établi leurs croyances fondamentales. Ils n'avaient fait que continuer à suivre le chemin de leur enfance ou celui qu'on leur a enseigné lorsqu'ils ont été convertis. Ils n'avaient jamais posé le fondement solide et ferme dans leurs propres cœurs. Quand nos croyances fondamentales sont à vendre, nos vies entières s'appuient sur un fondement précaire.

Parfois l'effondrement n'est pas rapide ou spectaculaire, mais il s'agit plutôt d'un affaissement lent, jusqu'à ce qu'un jour la structure soit impossible à réparer. D'ordinaire, cela signifie que la fondation est faible parce qu'elle ne se repose pas sur la vérité biblique; ou peut-être a-t-il été dilué par les opinions humaines ou par les exigences de la culture actuelle. Dans *A Place of My Own* [Un endroit qui m'appartient], Michael Pollan décrit les dangers d'un fondement qui n'est pas solide et vrai :

Or, longtemps avant que notre maison ne s'écroule, le basculement de sa fondation mettrait en marche un processus graduel qui condamnerait définitivement le bâtiment. Un tout petit déplacement des fondations s'étendrait à travers la structure, causant l'érosion progressive des angles droits, l'un après l'autre. En anglais, les charpentiers appellent la première victime d'un mauvais fondement « true-ness » [la justesse]. En premier, le linteau de porte perd son alignement, car il n'est renforcé que sur trois côtés. Ensuite, ce sont les fenêtres. Une maison

est quelque chose de fragile et elle peut finalement perdre son étanchéité contre le temps peut-être en résultat d'une fissure du toit ou d'une petite divergence qui se produit lorsque le châssis de fenêtre est à 89 degrés et non plus à 90 degrés. Après cela, l'eau entre dans l'immeuble une goutte à la fois et le processus de sa décomposition commence. Comme quelqu'un l'a dit : 'Dans peu de temps, elle sera un repas pour les termites.'

Alors, en quoi notre fondement devrait-il consister ? Éphésiens 2 : 20 décrit une fondation durable : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » L'aspect le plus intéressant de cette analogie, c'est que Jésus n'est pas la fondation ; il est la pierre angulaire. La pierre angulaire ne fait pas partie de la fondation, mais la structure entière reste sur elle.

Je me presse pour ajouter que, bien sûr, dans un sens, Jésus est notre fondation : « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. » (I Corinthiens 3 : 10-11)

Il y a quelque chose d'autre à remarquer dans le deuxième chapitre d'Éphésiens. Parmi d'autres choses, Jésus est montré comme étant la pierre angulaire, parce que ce chapitre met une emphase intentionnelle sur les apôtres et les prophètes. Ainsi, on se concentre sur le fait que notre fondation est la Parole de Dieu, écrite à travers les apôtres et les prophètes. La raison pour laquelle Paul était inspiré pour décrire notre fondation comme étant la Parole écrite, au lieu de Jésus lui-même, était qu'il voulait que nous nous échappions du piège dans lequel les Juifs sont tombés. Les Juifs n'ont pas reconnu Jésus, parce qu'ils cherchaient un Messie qui était le fruit de leurs propres

imaginations au lieu de celui décrit dans la Parole. Vous ne pouvez pas construire votre vie avec succès sur un Jésus imaginaire. Notre fondation est le Jésus des Écritures. Beaucoup de personnes sont amoureuses d'une idée, mais pas de la réalité. Le message est que votre maison doit être construite sur la Parole. C'est effectivement cela qui détermine si elle restera debout ou si elle s'effondra.

La fondation de notre vie chrétienne est notre « très sainte foi » (Jude 20), ce qui est « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). La doctrine n'est pas seulement notre introduction à Dieu ; elle est la base de notre relation continue avec lui. Nous ne pouvons pas le connaître à part de son autorévélation et cette révélation s'incarne dans la doctrine. Cela signifie qu'abandonner la doctrine, c'est d'abandonner la connaissance de Christ. L'Église dans le livre des Actes a appris très tôt cette vérité : « Ils persévéraient dans l'enseignement [la doctrine] des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. » (Actes 2 : 42)

La doctrine est puissante en tant que moteur du vrai réveil, et elle est essentielle en tant que la fondation de la vie pour cette raison simple : elle *est* la vérité. La vérité est puissante pour la simple raison qu'elle est la vérité. La vérité a une vie propre. Voici quelques caractéristiques de la vérité qu'il nous faut garder bien présentes à l'esprit.

Premièrement, la vérité est absolue. Cela signifie que peu importe le temps, la situation ou la circonstance, la vérité est la vérité. Elle n'a besoin de l'accord de personne pour être vraie. Elle n'a besoin de la croyance de personne pour être vraie. Cela nous est étonnant, dans notre culture qui est dirigée par les résultats des sondages. Si nous lisons que soixante-quatre pour cent des Américains croient dans une certaine chose, notre réaction subconsciente est de croire que cela le rend vrai. Mais soixante-quatre pour cent des gens peuvent avoir tort. Quel pourcentage des gens croyait autrefois que la terre était plate ?

Quel pourcentage croyait que l'homme ne serait jamais capable de voler dans les airs ? En fait, la vérité est que cent pour cent des gens peuvent avoir tort : « Eh quoi ! Si quelques-uns n'ont pas cru, leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ? Loin de là ! Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai et tout homme pour menteur » (Romains 3 : 3-4).

Le rejet du concept d'une vérité absolue a corrompu d'autres aspects fondamentaux du raisonnement logique. Un exemple est le changement dans la définition du mot « tolérance ». Ce mot veut dire reconnaître et respecter les droits, croyances ou pratiques des autres. Il ne veut *pas* dire qu'il faut approuver ou déclarer bonnes les croyances ou les pratiques des autres. Si un prédicateur dit aux gens qu'ils sont sauvés sans avoir reçu le Saint-Esprit ou sans être baptisés au nom de Jésus, je respecte son droit de croire cela, mais je n'ai aucune obligation de croire qu'il a raison ou que la Parole de Dieu appuie son enseignement. La tolérance ne m'exige pas de compromettre mes croyances. Nous aimons les gens malgré leur style de vie, malgré ce qu'ils ont fait. Mais nous devons continuer à les orienter dans une meilleure direction, vers Dieu et vers la puissance qui les habilite à choisir la vraie justice. Nous ne devrions jamais être impolis ou méchants et nous ne devrions jamais avoir l'intention de blesser. Bien que nous puissions et devrions être tolérants, il nous faut également défendre la vérité.

Cette fausse idée de la tolérance a conduit à un autre faux concept de la vérité : l'idée que tout le monde trouve sa propre perspective de la vérité et que tous ont raison. Regardons II Pierre 1 : 20 : « Sachez tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière ». Il n'y a pas une vérité pour moi et une autre pour vous. Il n'y a qu'une seule vérité. Supposons que quelqu'un décide que la distance entre la terre et le soleil n'est que 80 millions de kilomètres. Quelqu'un d'autre croit que cette distance est 240 millions de kilomètres. Or, c'est impossible

que tous les deux aient raison. En fait, ils ont tort tous les deux. La distance entre le soleil et la terre est environ 149 millions de kilomètres. La Parole est la vérité et nous devons faire conformer nos opinions à la Parole de Dieu. Si un prédicateur dit que vous êtes sauvé par la foi toute seule et un autre dit que vous devez être baptisé pour être sauvé, il n'est pas possible que tous les deux aient raison. Et la vérité n'est pas influencée par les deux opinions. La vérité ne regarde jamais en arrière pour voir si quelqu'un suit ; elle continue simplement à être la vérité.

Deuxièmement, en plus d'être absolue, la vérité est puissante – assez puissante pour affranchir les hommes : « Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 31-32) Ni le mensonge ni le compromis ne peuvent affranchir ; ils ne peuvent faire qu'asservir. Déclarer la vérité, c'est briser les chaînes qui emprisonnent tellement de gens, c'est ouvrir les portes de la prison. C'est la *seule* clé. Voilà pourquoi nous devons déclarer la vérité. En faire moins pourrait attirer une foule, mais on ne peut pas construire une église ainsi, car les gens ne sont pas affranchis du péché si la vérité n'est pas proclamée.

Troisièmement, la vérité ouvre le chemin vers Dieu. Une fois, Jésus a rencontré une femme au puits de Jacob à Sychar. Après s'être rendu compte qu'elle parlait à un homme qui avait une perspicacité extraordinaire des choses de Dieu, elle a posé une question qui venait du fond de son cœur : « Où pouvons-nous trouver Dieu ? Quelques-uns disent à Jérusalem, d'autres disent dans la montagne près d'ici, mais moi, j'ai besoin de savoir. Où puis-je le trouver ? » Aujourd'hui, plusieurs lui diraient que cela ne fait aucune différence. Dieu ne se soucie pas quelle église ou quelle foi vous embrassez ; après tout, tous les chemins mènent à Dieu. Jésus n'a absolument *pas* dit cela. « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce

sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4 : 23-24) La vérité est le seul chemin vers Dieu. Non pas les sentiments ni les sacrifices ni les bonnes œuvres. Pas même la présence de l'Esprit tout seul. Il faut la vérité pour que les humains trouvent Dieu.

Finalement, c'est la vérité seule qui nous jugera : « Devant l'Éternel, car il vient, il vient pour gouverner la terre. Oui, il gouvernera le monde selon ce qui est juste, et il gouvernera les peuples selon la vérité qui est en lui. » (Psaume 96 : 13, BDS) Voilà la norme selon laquelle toute vie sera jugée. Ce n'est pas politiquement correct et va à l'encontre du rejet moderne de tout ce qui a l'air de l'absolutisme. Parfois, les gens nous disent : « Qui pensez-vous être ? Vous pensez avoir raison et que tous les autres ont tort ! Vous aimez juger, vous êtes moralisateur ! » Ils n'ont pas perçu le point. Personne ne sera jugé par mes opinions ou par mes idées. Personne ne sera jugé par ce que je pense est la vérité. Mais, ils seront jugés par ce qu'est réellement la vérité et la Bible est cette vérité.

En tant que prédicateurs de la vérité, nous ne serons pas jugés par les normes terrestres du succès, mais par la vérité. Non pas par la taille de nos congrégations, ni par l'importance de nos ministères, ni par le nombre de personnes qui nous connaissent. Nous serons jugés par la vérité : l'avons-nous prêchée, avons-nous vécu selon elle, l'avons-nous aimée ?

L'homme avec son âme brûlante
N'a qu'une heure de respiration
Pour construire un vaisseau de vérité
Dans lequel son âme peut voyager
Sur la mer de la mort
Car la mort exige son prix
De beauté, de courage, de jeunesse,
De toute chose, sauf la vérité.

— John Masefield

Sources citées au Chapitre 6

Phillips Brooks, *Lectures On Preaching Delivered Before the Divinity School of Yale College in January and February, 1877* (New York : E. P. Dutton, 1878).

Michael Pollan, *A Place of My Own: The Education of an Amateur Builder* (New York : Bantam Doubleday Dell, 1997).

John Masefield, « Truth » dans *The Story of a Round House and Other Poems* (New York : MacMillan, 1912).

PARTIE III

LE SERMON : LA PRÉPARATION

« Les sommets vaincus et gardés par les grands hommes
Ne furent pas atteints de façon instantanée
Mais, pendant que leurs compagnons dormaient
Ils montaient en peinant dans la nuit. »

— Augustine

« La préparation précède la puissance. »

— Charles Lindbergh

Charles Lindbergh était la toute première personne à voler à travers l'Atlantique. Il a fait ce vol historique en 1927, après l'échec d'autres qui avaient essayé le vol dangereux, quelques-uns perdant leurs vies dans le processus. Lindbergh a réussi simplement parce qu'il était mieux préparé. Cette fidélité à la préparation est résumée dans la phrase laconique qui lui est souvent attribuée : « La préparation précède la puissance. »

Il n'y a aucun domaine où cela est plus vrai que dans la prédication. Un prédicateur non préparé est un prédicateur impuissant. De temps à temps, il y a des tendances à minimiser l'importance de la préparation. On semble dire que la préparation est quelque chose de charnel et que le fait d'être

préparé signifie qu'on n'est pas en mesure de répondre à l'Esprit. Je pense que le contraire est vrai. Quand je suis préparé, mon esprit ne cherche pas frénétiquement quelles paroles je vais dire ; au lieu de cela, il est libre pour répondre au mouvement de Dieu, car je sais que lorsque vient le temps de prêcher, je suis prêt. Préparez-vous bien, sachez ce que vous allez dire, puis répondez à l'Esprit, et il y aura de la puissance dans votre prédication.

Se mettre au pupitre sans s'être préparé est l'une des conduites les plus inexcusables pour un prédicateur. N'acceptez jamais d'être moins que votre meilleur ; soyez toujours préparé.

7

LES PREMIÈRES ÉTAPES DE LA PRÉPARATION D'UN SERMON

« Le moins d'expérience de l'orateur, le plus de temps nécessaire pour préparer. À mon avis, il faut au moins vingt heures de préparation pour un message de quarante minutes. Les gens méritent cela. Quand vous multipliez les heures-personnes représentées dans la congrégation (leur temps), il est évident qu'ils méritent mieux que quelques bouts de papier et un repas-minute. »

—Stan Gleason

Étape 1

La première étape de la préparation semble simple : il faut décider ce que vous allez prêcher. Il n'est que logique que vous deviez décider quoi prêcher avant d'être en mesure de préparer à prêcher. Bien sûr, cela est moins simple qu'il ne semblerait. C'est un acte de foi de croire que plusieurs jours avant de prêcher, Dieu peut vous diriger vers un texte et un sujet qui répondra aux besoins d'une congrégation. Cependant, cela est exactement le cas et il faut le croire.

D'où viennent les idées pour un sermon ? De partout : une bonne histoire qui vous parle, un passage d'Écriture qui vous

saute aux yeux pendant votre temps de dévotion, un sermon que vous lisez ou entendez qui continue à tourner dans votre esprit, un article de journal, quelque chose que vous entendez sur les ondes ou que vous trouvez sur Internet. Les idées sont partout. Je n'oublierai jamais l'histoire de Frère Fred Hyde, pasteur, missionnaire et fondateur du ministère *Spirit of Freedom* [Esprit de liberté], trouvant une idée de sermon à partir d'un reçu d'un restaurant à service rapide : « Quand votre commande est prête, votre numéro sera appelé. » Soyez vigilant pour trouver les idées de sermon dans tout ce que vous lisez, entendez ou voyez.

Bien sûr, la plupart de vos idées viendront de la Bible elle-même. Ainsi, la lecture quotidienne de la Bible est vitale, non seulement pour votre dévotion personnelle, mais aussi pour la préparation des sermons. Le climat, le paysage et la culture de la Bible devraient vous être aussi familiers que ceux du monde physique. En la lisant, vous devriez connaître les faits de base de ce que vous lisez, tels que qui, quoi, où, quand, pourquoi et comment. Soyez attentif envers une tournure de phrase marquante, une histoire remarquable, une mise en pratique d'une vérité universelle. Voilà où naissent les idées de sermon.

Étape 2

Peu importe ce qui attire votre attention ou capte votre esprit, la deuxième étape est absolument essentielle : vous devez rédiger ce que j'appelle un énoncé d'objet. Certains l'appellent le thème ou la thèse. Il s'agit d'une seule phrase qui contient l'idée centrale du sermon. Elle devrait être rédigée au début lorsque la prédication n'est qu'une idée ; ensuite, elle devient la mesure par laquelle il faut comparer tous les versets, les illustrations et les informations qui seront recueillies. Elle devient un point focal qui vous gardera sur la bonne voie. Un énoncé d'objet vague produit un sermon vague. Un énoncé

d'objet clair et précis produit un sermon clair. Passez le temps nécessaire pour l'élaborer correctement. Regardons quelques énoncés d'objet que j'ai écrits, accompagnés des textes qui les ont inspirés :

Jean 1 : 45-46 : « Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois. »

Mon énoncé d'objet : « Mon objectif est de montrer qu'il n'y a aucun argument qui peut convaincre les gens de la grâce et de la puissance de Jésus, mais s'ils 'viennent et voient' pour eux-mêmes, ils découvriront son amour envers eux. »

II Rois 7 : 3-5 : « Il y avait à l'entrée de la porte quatre lépreux, qui se dirent l'un à l'autre : Quoi ! resterons-nous ici jusqu'à ce que nous mourions ? Si nous songeons à entrer dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons ; et si nous restons ici, nous mourrons également. Allons nous jeter dans le camp des Syriens ; s'ils nous laissent vivre, nous vivrons et s'ils nous font mourir, nous mourrons. Ils partirent donc au crépuscule, pour se rendre au camp des Syriens ; et lorsqu'ils furent arrivés à l'entrée du camp des Syriens, voici, il n'y avait personne. »

Mon énoncé d'objet : « Mon objectif est de montrer que même lorsque nous ne sommes pas certains de ce que fera le Seigneur, si nous agissons selon le niveau de foi que nous possédons au lieu de céder à nos doutes, Dieu répondra à notre besoin. »

II Samuel 13 : 1-3 : « Après cela, voici ce qui arriva. Absalom, fils de David, avait une sœur qui était belle et qui s'appelait Tamar ; et Amnon, fils de David, l'aima. Amnon était tourmenté jusqu'à se rendre malade à cause de Tamar, sa sœur ; car elle était vierge, et il paraissait difficile à Amnon de faire sur elle la moindre tentative. Amnon avait un ami, nommé

Jonadab, fils de Schimea, frère de David, et Jonadab était un homme très habile. »

Mon énoncé d'objet : « Mon objectif est de convaincre les jeunes que leur destin peut être décidé par ceux qu'ils choisissent en tant qu'amis, car nos amis vont soit nous encourager à servir Dieu soit nous encourager à nous détourner de lui. »

Étape 3

Après avoir écrit l'énoncé d'objet, la prochaine étape est de recueillir les données. Votre sermon est fondé sur un passage d'Écriture. Vous devriez essayer de tout apprendre sur ce passage. Je parlerai plus tard en détail sur ce point. Prochainement, en regardant votre énoncé d'objet, identifiez l'application que vous ferez de ce texte aux vies de vos auditeurs, et commencez à recueillir des informations pour illustrer, démontrer, et illuminer votre objectif.

La première source que je consulte pour du matériel de soutien est la Bible elle-même. Elle devrait être le premier choix pour le contenu. Pourquoi ? Parce qu'il est impossible d'avoir trop de matière biblique dans un sermon ! Nous sommes appelés à prêcher la Parole, alors incorporez autant de la Parole que possible dans vos sermons. Je ne veux pas dire de les surcharger avec la théologie sèche et obscure, mais plutôt d'utiliser d'autres textes, histoires et événements venant des Écritures pour illuminer votre sujet ou thème. Aussi, n'oubliez pas que l'objectif de la prédication est de convaincre vos auditeurs de la vérité et de l'importance de ce que vous dites. La plupart des gens auxquelles vous prêchez vont correctement croire que les Écritures fonctionnent comme l'arbitre de la vérité. Alors, utilisez les Écritures pour soutenir les autres Écritures et pour démontrer la vérité de votre thème.

SERMON MODÈLE

Permettez-moi d'illustrer les remarques que j'ai faites jusqu'à présent en étudiant un sermon que j'ai élaboré et prêché. L'une de mes histoires bibliques préférées décrit les quatre lépreux qui se blottissaient à la porte de la ville assiégée de Samarie. L'histoire entière se trouve dans II Rois chapitres 6 et 7. J'ai utilisé cette histoire dans plusieurs sermons, mais j'ai commencé à la voir sous un autre angle lorsque j'ai remarqué la déclaration remarquable :

...Quoi ! resterons-nous ici jusqu'à ce que nous mourions ? Si nous songeons à entrer dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons ; et si nous restons ici, nous mourrons également. Allons nous jeter dans le camp des Syriens ; s'ils nous laissent vivre, nous vivrons et s'ils nous font mourir, nous mourrons. (II Rois 7 : 3-4)

Dans mon esprit, je voyais ces quatre hommes désespérés en train de faire l'inventaire de leur situation : une ville qui mourait derrière eux, la mort certaine s'ils restaient là, et l'ennemi impitoyable devant eux. Reconnaissants du fait qu'ils ne pouvaient pas connaître le résultat, ils ont décidé de prendre la seule option qui offrait la seule petite lueur d'espoir — aller vers le camp des Syriens et voir ce qui se produirait. J'ai réfléchi au fait qu'ils n'étaient certains que de deux choses : s'ils entraient en Samarie, ils mourraient certainement ; et s'ils restaient là où ils étaient, assurément ils mourraient de même. Quant à ces deux choix, il n'y avait aucun doute du résultat. Le seul doute qu'ils avaient, c'était le résultat de la seule action qui leur était disponible, d'aller vers le camp des Syriens : « s'ils nous laissent vivre, nous vivrons et s'ils nous font mourir, nous mourrons. »

J'ai souvent constaté que les gens se convainquent qu'ils ne peuvent pas avoir les bénédictions de Dieu, parce qu'ils ont de l'incertitude que Dieu fera réellement pour eux ce dont ils ont besoin. Je pense que, parfois dans nos efforts d'encourager la foi, nous mettons une telle emphase sur elle que nos auditeurs arrivent à la conclusion qu'à moins qu'ils aient une confiance totale que Dieu fera ce dont ils ont besoin, il ne les écouterait pas. Dans un sens, nous avons la croyance tacite que même un petit doute empêche Dieu de répondre. Cela nous rend découragés et nous nous contentons d'accepter moins que ce que Dieu aimerait faire pour nous.

Je ne crois pas que Dieu agit comme cela. Et, alors que j'étudiais encore cette histoire de l'Ancien Testament que j'avais utilisée à maintes reprises, j'ai vu que c'était le texte parfait pour dissiper cette croyance erronée et tragique qui a privé tant de personnes. J'ai rédigé l'énoncé d'objet que vous avez déjà lu : « Mon objectif est de montrer que même lorsque nous ne sommes pas certains de ce que le Seigneur fera, si nous agissons selon le niveau de foi que nous possédons au lieu de céder à nos doutes, Dieu répondra à notre besoin. » J'ai identifié ce que je veux prêcher, j'ai trouvé mon texte, j'ai rédigé mon énoncé d'objet. Maintenant, il est le temps de commencer à recueillir le matériel à utiliser dans le sermon.

Après avoir passé plus de temps sur les quatre lépreux, j'ai commencé à recueillir les données sur la foi et le doute. Bientôt, il m'était évident que je n'aurais pas besoin de grande chose hormis la Bible elle-même. J'ai consulté ma base de données « sermons prononcés », et j'ai trouvé du matériel que j'avais utilisé auparavant sur la façon dont l'éducation entraîne en nous le doute, par le fait de nous enseigner à questionner les faits établis, l'autorité et les convenances. J'ai également effectué d'autres recherches, et je suis tombé sur des informations sur l'adoption générale des concepts séculaires, y compris l'évolution, qui minent notre foi dans la puissance surnaturelle

de Dieu. Cependant, j'ai utilisé presque exclusivement la Bible, car elle contient une richesse de ressources.

Premièrement, il y avait des passages qui ont fourni la théologie à mon thème. Il y en avait certains qui semblaient soutenir le contraire de mon objectif. Il est vital de ne pas négliger de tels passages, car plusieurs de vos auditeurs les connaîtront ou les découvriront ; si vous ne les prenez pas en compte, cela va saper non seulement le thème de ce sermon, mais votre crédibilité en tant que prédicateur. Je ne veux pas dire que vous devez transformer votre sermon en débat polémique ou en étude technique de la Bible, mais vous devez présenter la Bible de façon honnête et ouverte, en montrant les deux côtés. Je parlerai au sujet de cela en détail plus tard. Par exemple, j'ai étudié ces deux versets : Marc 9 : 23 — « Jésus lui dit : Si tu peux!... Tout est possible à celui qui croit », et Hébreux 11 : 6 — « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » De l'autre côté, il y a ces Écritures : Matthieu 17 : 20 (aussi Luc 17 : 6), « C'est à cause de votre incrédulité, leur dit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible. » Aussi, Marc 9 : 24 — « Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois ! viens au secours de mon incrédulité ! »

La vraie puissance du sermon proviendra des histoires bibliques qui démontrent des personnes qui reçoivent quelque chose de Dieu malgré leur foi imparfaite. J'ai pris des notes sur six événements différents dans les Écritures qui convenaient à mon objectif.

1. Le père qui vient à Jésus pour la délivrance de son fils (Marc 9).
2. Esther qui accepte de se présenter devant le roi, bien que le résultat soit incertain (Esther 4).
3. Le roi de Ninive qui fait un appel pour un jeûne et la repentance, bien que Jonas n'ait jamais offert de l'espérance (Jonas 9).
4. Le lépreux qui s'approche de Jésus pour la guérison, sans savoir ce que serait le résultat (Matthieu 8).
5. Le fils prodigue qui retourne vers son père, sans savoir s'il serait bien reçu (Luc 15).
6. La femme cananéenne qui vient implorer la délivrance de sa fille (Matthieu 15).

Il me semblait qu'avec ces exemples, j'avais assez de matériel pour élaborer mon sermon. Dans les deux prochains chapitres, nous parlerons de la méthodologie de transformer l'ensemble de ces informations et idées non organisées en un sermon.

Dans le dernier chapitre, j'ai plaidé pour une détermination de prêcher la Parole, c'est ce que Dieu vous a appelé à faire. Maintenant, parlons du moyen par lequel on s'assure de le faire. Tout commence par votre dévotion à *l'étude* biblique. La Bible est au cœur du métier de la prédication. Les lectures dévotionnelles peuvent inspirer des idées de sermon, mais l'étude systématique explore les vérités bibliques plus profondes et ainsi révèle les nuances de structure, de texte, d'histoire et de doctrine, parmi plusieurs autres aspects. Vous devriez savoir plus sur la Bible que sur n'importe quel autre sujet : l'histoire, les sports, les passe-temps, les autos, le jardinage, la construction, la politique, ou les gadgets. Votre but devrait être de savoir autant ou plus sur la Parole de Dieu que n'importe qui dans votre congrégation, communauté ou région. La seule manière d'accomplir cela est par l'étude profonde et continue.

Si vous avez eu le privilège de fréquenter un collège biblique, construisez-vous sur la connaissance de la Parole que vous avez acquise. N'oubliez pas qu'un diplôme, même d'un collège biblique, ne veut pas dire que vous êtes arrivé; il veut dire simplement qu'on vous a montré le chemin et vous a équipé pour le voyage. La distance que vous traversez sur votre chemin après avoir reçu votre diplôme dépend de vous.

Je vous conseillerais vivement de vous inscrire dans une de nos écoles bibliques, ou à l'*Urshan College*. L'approche systématique d'étude qui vous sera présentée là vous sera inestimable. Si vous ne pouvez pas y aller, consacrez-vous à l'autoformation. Si vous avez l'opportunité de suivre un cours de *Purpose Institute*, ne manquez pas de le faire. Profitez de toutes les ressources qui sont disponibles en ligne. L'une des meilleures est *Ministry Central*. Tous nos établissements d'enseignement supérieur offrent des cours à distance (en ligne). Soyez proactif. Votre préparation au ministère est entre vos propres mains.

Tout cela commence avec votre pasteur. La plupart des pasteurs ont développé des possibilités de formation pour les ministres débutants dans l'église. Assistez à ces séances de formation, participez au mentorat offert par votre pasteur, et soumettez-vous à ces enseignements. N'oubliez pas que le rôle de votre pasteur n'est pas seulement de vous donner un endroit où vous pouvez pratiquer la prédication, mais de vous former sur le plan spirituel, mental et affectif pour le long terme d'une vie dans le ministère. Suivez ses instructions, et ne minimisez jamais la source incroyable de sagesse, d'expérience, et de connaissance que Dieu vous donne à travers votre pasteur. Cela est plus qu'intelligent — c'est biblique. Malheur au prédicateur débutant qui refuse de travailler sous la direction d'un pasteur ! Votre ministère n'ira nulle part.

Commencez maintenant à mettre en place une bonne bibliothèque. Je préfère un véritable livre imprimé entre mes

maines, mais je lis aussi les livres numériques. Ce qui est important, c'est d'acheter de bons livres. La quantité ne signifie pas toujours la qualité. Cent bons livres valent beaucoup mieux que mille livres médiocres. Le meilleur endroit pour trouver de bons livres, c'est dans la bibliographie d'un bon livre. Il existe aussi les livres et les sites Internet consacrés aux listes et aux discussions des livres qui se focalisent sur l'étude de la Bible.

N'oubliez pas que l'étude de la Bible afin de communiquer par le biais de la prédication n'est pas la même chose que l'étude de la Bible qui se concentre sur le simple fait d'acquérir des connaissances d'elle. Les deux approches sont valables et vitales, mais elles sont différentes. Vous devriez faire les deux, parce qu'elles se chevauchent. La différence est semblable à la différence entre un scientifique qui cherche à acquérir les connaissances empiriques sans s'inquiéter de l'application pratique, et un inventeur qui utilise cette science pure pour développer les applications pratiques que nous utilisons quotidiennement. Le chercheur recherche la vérité sans se soucier de son utilité. Il cherche la vérité pour la vérité elle-même. L'inventeur prend la vérité pure découverte par le chercheur et trouve un moyen de l'utiliser pour créer un produit qui améliorera la vie quotidienne. Il cherche la vérité non pas seulement pour la vérité elle-même, mais pour ce que la vérité peut faire.

Il n'y a pas longtemps, j'ai visité le *Royal Institute* à Londres. Cet institut comprend les laboratoires et les amphithéâtres célèbres où Humphry Davy et Michael Faraday ont fait et démontré publiquement certaines des découvertes scientifiques les plus extraordinaires au début et à la moitié des années 1800. J'ai beaucoup aimé le tour de l'endroit originel où se trouvaient les laboratoires, ainsi que les expositions remplies de l'équipement originel utilisé par Davy, Faraday et d'autres dans leurs expériences. En partant, j'ai demandé à la gentille réceptionniste si les journaux de Michael Faraday étaient

parfois exposés. Depuis longtemps, j'éprouvais un fort intérêt dans les journaux célèbres, ayant lu sur ce sujet pendant des années. Ils étaient considérés comme étant un modèle de registres scientifiques. « En fait, non, » m'a-t-elle dit. « Ils sont ici dans nos archives depuis 175 années. Ils sont considérés d'une valeur inestimable. » Je l'ai remercié et ai dit encore à quel point j'avais aimé le tour. Puis, je me suis dirigé vers la porte. Alors, elle m'a arrêté avec ces paroles : « Un instant ! Je vais appeler quelqu'un. » Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre, mais j'ai attendu pendant qu'elle parlait avec quelqu'un au téléphone. Ensuite, elle m'a expliqué comment trouver, au sous-sol, un endroit qui n'était pas ouvert au public. « Une chercheuse vous attend là-bas. Elle sera à la porte, » m'a-t-elle dit.

J'ai descendu les escaliers, et comme la réceptionniste me l'avait dit, une femme dans un sarrau blanc m'attendait devant une grande porte en acier. « Suivez-moi, » m'a-t-elle dit. Je l'ai suivie dans une salle contenant plusieurs tables et bureaux. Quelques personnes travaillaient aux bureaux. « Alors », m'a-t-elle dit, « je comprends que vous aimeriez voir un journal de Michael Faraday. »

« Absolument ! »

« Pensez-vous à un journal en particulier ? »

« Non, je vous laisse le choix. » Elle a disparu derrière la porte de la chambre forte dans le mur opposé. Après quelques minutes, elle est revenue avec un mince livre relié qui avait l'air d'un registre ancien. Elle me l'a donné et, m'invitant de m'asseoir à l'une des tables le long du mur derrière moi, elle m'a dit de prendre mon temps pour examiner le livre. Elle m'a laissé seul, et je me suis assis à la table, j'ai ouvert le livre entre mes mains. Et voilà, je lisais un journal scientifique écrit de la main propre de Michael Faraday. Il décrivait ses expériences scientifiques réalisées dans les années 1831-1832.

J'ai lu les rapports de plusieurs expériences, de son écriture petite et soignée, en remarquant les dessins clairs et précis

d'électroaimants et d'autres équipements. Bientôt, je me suis rendu compte que je lisais les rapports originaux d'une découverte scientifique qui avait profondément changé le monde. En 1831, Faraday avait soigneusement fait une série d'expériences dans laquelle il cherchait à explorer le lien entre l'électricité et le magnétisme. On avait déjà découvert que l'électricité pouvait produire le magnétisme lorsqu'un fil de fer entourait un morceau de métal, et un courant électrique était introduit dans le fil. Aussi longtemps que le courant passait, le métal serait magnétisé. Faraday se demandait si le contraire serait aussi vrai : le magnétisme pouvait-il produire l'électricité ? Je tenais dans mes mains le récit des résultats de ces expériences. Faraday a passé un aimant à travers une bobine de fil et a mesuré le courant électrique qui en résultait. Il avait découvert le principe derrière la dynamo, un appareil qui est encore utilisé de nos jours pour générer l'électricité qui alimente notre monde. Dans ce manuscrit que je tenais dans mes mains se trouvait sa description d'une découverte qui a créé le monde moderne.

Dans un sens, Faraday a inventé la dynamo, mais dans un autre sens, il ne l'a pas fait. Pendant les quarante années suivantes, d'autres personnes ont transformé sa découverte en précurseurs des machines puissantes que nous connaissons aujourd'hui. Faraday aimait la science pure, et dans ce cas, il a expérimenté pour apprendre et non pas pour appliquer cet apprentissage d'une manière pratique. Il en va de même pour l'étudiant de la Bible qui cherche à connaître la Parole pour la simple joie de découvrir ce livre unique et merveilleux. Nous devrions tous être ce chercheur pur. Mais les prédicateurs devraient et doivent aller plus loin. Comme Phillips Brooks l'explique :

Alors, l'étudiant qui se prépare à être prédicateur ne peut pas apprendre la vérité de la même façon que le ferait un autre étudiant de la théologie pour elle-même. Il a toujours le sentiment que la vérité lui tend le bras à travers les gens vers lequel il l'apportera un jour. Il n'arrive pas à se débarrasser de cette conscience. Elle influence toute sa compréhension. Nous pouvons voir qu'elle comporte sûrement des dangers. Elle menacera le niveau d'impartialité avec lequel il cherchera la vérité. Elle le tentera à préférer les formes de vérité qui se prêtent plus facilement aux usages didactiques, plutôt que celles qui démontrent les preuves d'être vraies le plus simplement et le plus purement. Ce danger est devant tout prédicateur.

Celui qui a l'intention d'être prédicateur doit se méfier de ce danger, mais il ne peut pas éviter le danger en sacrifiant l'habitude de laquelle provient le danger. Il doit recevoir la vérité en tant que celui qui va l'enseigner. Il ne peut pas, il ne doit pas, l'étudier comme si la vérité qu'il cherche est simplement pour sa propre culture ou son propre enrichissement. Et le résultat d'une telle habitude, suivi d'une méfiance appropriée de ses tendances dangereuses, aura trois aspects : Premièrement, elle apportera un sens plus profond et solennel de la responsabilité qu'implique la recherche de la vérité. Deuxièmement, elle apportera un désir de trouver le côté humain de chaque vérité, le point où toute conjecture touche l'humanité. Et troisièmement, elle apportera une ampleur qui provient de la présence constante dans l'esprit du fait que la vérité a divers aspects et se manifeste de plusieurs façons à différentes personnes, selon leurs besoins et leur caractère.

Sans Faraday, les inventeurs n'auraient pas connu la science qui a rendu possibles leurs inventions ; et, sans les inventeurs, la science serait restée cachée dans un carnet écrit à la main qui est gardé dans la chambre forte du *Royal Academy*. Alors que vous étudiez la Bible, cherchez les applications de ses vérités, c'est-à-dire, comment ce livre ancien, mais intemporel, nous révèle les vérités pratiques pour nos jours. Remplissez votre bibliothèque avec de fiables dictionnaires bibliques, commentaires, manuels de l'Ancien et du Nouveau Testament, études des livres bibliques, études doctrinales, études exégétiques, études de personnages bibliques et livres sur l'histoire de l'Église. Utilisez ces livres pour illuminer, pour expliquer, pour donner vie aux vérités éternelles de la Bible pour ceux qui vous écoutent. N'oubliez pas que bien que la prédication n'ait pas comme objectif principal de diffuser les informations, comme le fait l'enseignement, cela ne veut pas dire que la prédication ne contient pas les vérités profondes de la Parole de Dieu. Ces vérités sont simplement offertes dans un autre format ; pas moins profondes, mais plus concises ; non modifiées, mais appliquées.

Maintenant, appliquons ce que nous avons appris à la préparation des sermons. Vous avez l'idée de base du sermon et vous savez ce que vous allez prêcher. Vous avez rédigé une thèse bien conçue, un énoncé d'objet, alors vous avez ce que vous voulez dire. Ensuite, vous cherchez dans votre bibliothèque, dans les dictionnaires bibliques, les commentaires et autres bons livres. N'oubliez pas les revues, vos ressources préférées sur Internet, ainsi que les sermons que vous avez déjà prêchés. Rassemblez tout ce que vous pouvez trouver. L'idée est de recueillir tout ce qui pourrait être utile. Puis, ouvrez un dossier d'ordinateur ou une chemise dans votre classeur. Mettez-y des notes où vous avez trouvé les informations, les numérisations des livres imprimés ou d'articles des revues, les points saillants des livres numériques, les notes que vous

écrivez par rapport aux idées pour la structure du sermon, les notes sur les conversations avec vos amis sur l'idée, les illustrations contemporaines, les articles de journaux, les notes sur vos expériences personnelles, les histoires bibliques qui ont le potentiel d'éclairer le sermon : n'importe qui et tout de qui pourrait être utilisé pour illustrer votre texte.

C'est à ce point-là que devient important le système organisationnel que vous utilisez pour garder les informations que vous découvrez, remarquez, creusez ou entendez. Un dicton à garder en tête est : Si vous ne pouvez pas le trouver lorsque vous en avez besoin, mieux vaut alors ne pas l'avoir. Gardez vos livres de manière organisée sur vos étagères. Utilisez les étiquettes de couleur pour indiquer les pages avec les informations importantes. Certains mettent une feuille dans un livre sur laquelle ils mentionnent des idées ou des informations importantes, ainsi que le numéro de page où ils se trouvent. Pour un système plus sophistiqué, il y a une multitude de logiciels qui inventorient les livres, quelques-uns ayant des champs de recherche pour enregistrer des points saillants. Certains sont chers, d'autres ne le sont pas ; cela dépend des capacités du logiciel. Les pages numérisées des livres, les documents téléchargés, les points saillants des livres numériques, les notes des sermons que vous avez déjà prêchés, les sermons en train d'être élaborés, ou bien des idées aléatoires, peuvent tous être simplement gardés dans des dossiers numériques selon le sujet. Ainsi, vous pouvez chercher par des mots clés ou par n'importe quel mot. Il existe aussi une option plus avancée, mais avec une plus longue courbe d'apprentissage : des bases de données en forme libre qui peuvent garder un nombre indéfini de variables et fournir même plus de flexibilité. En général, j'utilise deux logiciels : *Evernote* et *Paperport*.

L'important est ceci : peu importe la méthode que vous utilisez pour garder vos données, il ne vaut rien si vous ne l'utilisez pas réellement. Peu importe le degré de complexité de

vosre logiciel, si vous ne cataloguez pas vos livres, ne numérisiez pas vos articles et n'enregistrez pas vos notes et vos esquisses, les programmes sont une perte d'argent. Maintenir et garder vos données à portée de main doivent devenir une habitude. Pour cette raison, un plan simple que vous utiliserez vaut mieux qu'un plan complexe que vous n'utilisez pas ; je suggère donc de commencer avec quelque chose de facile et d'y ajouter au fur et à mesure.

En amassant les données, n'oubliez pas d'examiner le texte biblique. Cela vous aidera à éviter l'erreur la plus courante des nouveaux prédicateurs (et parfois même des anciens!) — d'utiliser une Écriture hors contexte ou de confondre autrement son vrai sens. Un prédicateur qui était excellent dans d'autres aspects a mal lu une fois Proverbes 13 : 20. Le texte dit : « Celui qui fréquente les sages devient sage, mais celui qui se plaît avec les insensés s'en trouve mal. » Dans l'anglais, ce verset est écrit, « ... mais celui qui est le compagnon des insensés... » Ce prédicateur a mal lu le mot « compagnon » en le changeant à « champion ». Il a préparé, et a prêché, une prédication avec le mauvais mot, sur les personnes qui excusent ou justifient les insensés, leurs paroles et leur comportement ; en d'autres termes, les « champions » des insensés. Il m'a dit que pendant son sermon, la congrégation semblait d'abord confuse, puis elle est devenue amusée (une combinaison mortelle pour un prédicateur d'inspirer dans une congrégation). Après cela, quelqu'un lui a doucement indiqué son erreur. Il m'a parlé de son embarras et a dit : « Si seulement je l'avais lu encore une fois ! »

Afin d'éviter ce genre d'erreurs qui peuvent facilement arriver, vous devriez vous poser plusieurs questions au sujet de chaque passage d'Écriture que vous allez utiliser dans votre sermon, même ceux qui ne font pas partie du thème :

1. Qui parle ? Par exemple, est-ce Dieu ou le diable, un prophète ou un infidèle ?
2. À qui parle-t-il ?
3. Quelle est l'occasion ?
4. Où ces choses arrivent-elles ?
5. Pourquoi ?
6. Comment ces paroles s'appliquent-elles à nous ?

Je me suis posé toutes ces questions au sujet de toutes les histoires bibliques et de tous les versets que j'avais recueillis pour le sermon dont nous avons discuté dans ce chapitre. Comme vous le constaterez, ces questions m'ont aidé à choisir ceux qui seraient utilisés et ceux qui seraient gardés pour une autre fois.

Étape 4

La quatrième étape, c'est d'affiner le matériel. Cela veut dire de choisir ceux qui seront utilisés ou non pour le sermon. Idéalement, vous aurez plus que vous pouvez utiliser dans un seul sermon. Commencez le processus en vous référant à votre énoncé d'objet. L'énoncé est la règle pour décider ce que vous allez utiliser et ce que vous garderez pour des besoins futurs. Soyez impitoyable : supprimez toute illustration, toute histoire biblique, ou tout développement de caractère qui ne convient pas. Débarrassez-vous de tout ce qui ne propulse pas la prédication vers sa conclusion, ce qui ne pointe pas directement vers votre objectif. Affinez et ciblez ; gardez seulement ce qui va comme un gant. N'oubliez pas qu'il y aura une autre occasion pour utiliser les informations supplémentaires. Concentrez-vous sur l'objectif.

Parfois tout ce que vous avez accumulé convient bien, mais il y a simplement trop pour un seul sermon. Parfois il faut enlever certains éléments, non parce qu'ils ne sont pas bons ou qu'ils ne conviennent pas, mais parce que vous n'avez pas

le temps de les utiliser tous. Un sermon ne peut durer qu'un certain temps.

Alors, c'est probablement le bon moment de parler de la longueur d'un sermon. Pendant combien de temps devriez-vous prêcher ? La réponse simple est de prêcher jusqu'à ce que vous ayez terminé. Une meilleure réponse est de prêcher jusqu'à ce que la congrégation ait terminé. Laissez-moi vous instruire, car plus de fois que je n'aurais voulu, j'ai prêché jusqu'à ce que la présence de Dieu soit descendue, et j'ai continué à prêcher jusqu'à ce que la présence de Dieu soit partie... il vaut mieux arrêter trop tôt que trop tard. N'oubliez pas que l'objectif de la prédication n'est pas de démontrer votre connaissance ou d'envahir les auditeurs avec des preuves absolues, l'une après l'autre. Le but de la prédication est de faire venir le peuple au point de répondre à la Parole de Dieu. Il s'agit d'un calcul délicat, d'un équilibre entre la puissance de la Parole et celle de l'Esprit. Apprenez à reconnaître le mouvement de l'Esprit et de suivre son écoulement.

La longueur acceptable d'un sermon change avec le temps. Quand j'étais adolescent, aucun sermon ne durait moins d'une heure, et plusieurs duraient bien plus que cela. J'ai écouté les sermons de deux heures et plus. Quand j'ai commencé à prêcher, on pensait qu'un prédicateur qui ne prêchait pas pour au moins une heure ne faisait même pas d'effort. Avec le temps, la capacité d'attention est devenue plus courte ; maintenant, bien qu'un sermon dure parfois une heure, cela n'est plus la règle.

Personnellement, j'essaie de terminer en quarante-cinq minutes. (Ceci inclut l'introduction, les remerciements à ceux qui m'ont invité de prêcher, la reconnaissance des invités, la prédication, et l'appel à l'autel.) Cela veut dire que la prédication elle-même ne devrait pas durer plus de trente à quarante minutes au maximum. En tant que prédicateur débutant, ne prêchez pas plus de vingt ou trente minutes.

Il faut une gestion attentive de votre matériel afin de préparer un sermon qui avance rapidement, mais sans hâte, qui traite adéquatement le sujet sans devenir embourbé, et qui mène les gens à répondre en prière et en louange à la fin. Ce n'est pas une tâche facile ! Vous devez choisir avec soin parmi le matériel que vous avez recueilli, puis mettre ensemble habilement ce que vous avez choisi pour créer un sermon efficace.

Afin de faire cela, vous devez devenir efficace dans l'évaluation de l'impact émotionnel de chacun des éléments que vous avez recueillis. Vous devez répondre à ces questions : Avec quelle force ce verset d'Écriture, cette histoire, ou cette illustration, renforcera-t-il mon point ? Combien d'émotion créera-t-il dans le cœur de mes auditeurs ? Et, avec quelle efficacité propulsera-t-il les gens à répondre à la présence de Dieu ?

SERMON MODÈLE

Regardons encore une fois le sermon que nous avons déjà discuté. Des six histoires que j'ai trouvées, laquelle aurait le plus grand impact émotionnel ? Les voici encore :

1. Le père qui vient à Jésus pour la délivrance de son fils (Marc 9).
2. Esther qui accepte de se présenter devant le roi, bien que le résultat soit incertain (Esther 4).
3. Le roi de Ninive qui fait un appel pour un jeûne et la repentance, bien que Jonas n'ait jamais offert d'espérance (Jonas 9).
4. Le lépreux qui s'approche de Jésus pour la guérison, sans savoir ce que serait le résultat (Matthieu 8).
5. Le fils prodigue qui retourne vers son père, sans savoir s'il serait bien reçu (Luc 15).
6. La femme de Canaan qui vient implorer la délivrance de sa fille (Matthieu 15).

Laquelle choisiriez-vous ? Pour moi, l'histoire avec le plus grand impact émotionnel est celle du père qui a emmené à Jésus son fils possédé des démons. Il est clairement dévasté, abattu et submergé par la souffrance de son fils. L'enfant innocent présente une image déchirante ; personne ne peut rester insensible devant cette histoire d'un père désespéré et son fils tourmenté. J'ai quelque chose de spécial en tête pour cette histoire-là.

Pour les autres histoires, comment classerez-vous leur impact émotionnel, de celle avec le plus d'impact à celle avec le moins d'impact ? La classification détermine comment vous allez les intégrer dans votre sermon pour créer un courant émotionnel, afin d'amener la congrégation vers la conclusion et l'appel à l'autel.

Voici ma liste :

1. Le père et son fils possédé viennent à Jésus.
2. Les quatre lépreux marchent vers le camp des Syriens.
3. Le roi de Ninive se repent.
4. Esther entre dans la salle du trône.
5. Le fils prodige retourne chez lui.
6. La femme cananéenne demande des miettes.

Normalement, je n'utiliserais que les premiers trois sur ma liste. Puisque chacun des trois histoires a besoin d'un peu de détail et d'arrière-plan pour maximiser son impact, si j'essaie d'utiliser plus, accompagnés d'une introduction et d'une conclusion, serait de risquer prêcher trop longtemps.

Ce n'est pas difficile d'enlever la sixième histoire, celle de la femme cananéenne, car cette histoire ne convient pas bien de toute façon. Jésus lui-même a dit qu'elle avait une grande foi, et puisque nous essayons d'atteindre ceux qui n'ont que peu de foi, nous allons garder cette histoire pour un autre sermon. Pourtant, j'aime beaucoup les deux autres histoires qui restent, Esther et le fils prodigue, et j'ai une idée comment je peux les ajouter efficacement sans dépasser le temps alloué.

Dans le chapitre suivant, je vais vous montrer comment faire cela. Mais d'abord, regardons les différents types de sermons, et pourquoi il est important de reconnaître le type de sermon que vous allez prêcher.

Sources citées au Chapitre 7

Phillips Brooks, *Lectures On Preaching Delivered Before the Divinity School of Yale College in January and February, 1877* (New York : E. P. Dutton, 1878).

8

QUEL TYPE DE SERMON EST-CE ?

La classification des sermons est un sujet qui attire l'attention de beaucoup de prédicateurs et de ceux qui écrivent sur la prédication. Plusieurs schémas ont été projetés, parfois détaillés et élaborés, parfois simples et directs. Alors que je crois qu'il est important de garder en tête une idée générale du genre de votre sermon, la plupart de ce que vous avez besoin de savoir se trouve dans l'énoncé d'objet lui-même. Non seulement il donne le thème ou la thèse, mais l'énoncé d'objet vous aide à vous concentrer sur ceux qui vont entendre votre sermon au lieu de focaliser sur le sermon lui-même. Cela est plus important que le fait de classer le sermon dans une certaine catégorie. Une autre raison pour laquelle je trouve que trop d'emphasis peut être mise sur la classification des sermons, c'est parce que la plupart des sermons manifestent les caractéristiques de plusieurs types en même temps et il se peut qu'ils ne correspondent pas parfaitement à une seule catégorie.

Cela dit, c'est quand même une bonne chose de devenir familier avec le concept des catégories de sermons, pour la simple raison que l'identification de la catégorie principale d'un sermon est un outil qui peut clarifier vos pensées, vous aidant ainsi à prêcher un sermon plus efficace. Par exemple, si vous

savez que l'objectif de votre sermon est l'évangélisation (ciblant ceux qui ne sont pas sauvés), cette connaissance vous aidera à élaborer votre introduction et certainement votre conclusion. Elle pourrait aussi influencer votre choix de matériel, car la manière dont vous les choisissez sera orientée par le fait que le public cible sera probablement moins familier avec la Bible, surtout avec sa doctrine et sa terminologie, que le seront les saints. Quand vous prêchez à l'église, vous pouvez faire certaines suppositions par rapport à ce qu'ils savent déjà et à ce qu'ils ne savent pas. Néanmoins, lorsque vous prêchez aux âmes perdues, vous devez présumer que leur connaissance de la Bible est très limitée. Vous devriez donc éviter des termes théologiques difficiles, le jargon de l'Église, et tout langage qui ne leur serait pas familier. D'autres classifications auront un effet pareil sur la préparation d'un sermon.

Il y a autant de moyens de classer les sermons qu'il y a de livres et d'auteurs sur la prédication des sermons.

W. E. Sangster, dans *The Craft of the Sermon*, offre un système de classification avec six catégories :

1. Interprétation biblique ;
2. Éthique et dévotionnel ;
3. Doctrinal ;
4. Apologétique ;
5. Social ; et
6. Évangélique.

Brown, Clinard et Northcutt, dans *Steps to the Sermon*, un autre œuvre classique dans ce domaine, identifient sept catégories :

1. Expositoire ;
2. Biblique ;
3. Analytique ;
4. Contemporaine ;

5. Formes spéciales ;
6. Occasion particulière ; et
7. Évangélique.

Une approche plus moderne se trouve dans *The Art and Craft of Biblical Preaching*, dont les éditeurs sont Haddon Robinson et Craig Brian Larson. Les auteurs de ce livre semblent mettre l'emphasis sur sept genres de sermons :

- Expositoire (révéler le sens d'un passage des Écritures et l'appliquer à la vie des auditeurs) ;
- Verset par verset (en effet un sous-genre d'un sermon expositoire) ;
- Textuel (basée sur un plus court passage que l'est un sermon expositoire) ;
- Topique (j'ai parfois entendu l'expression « prédication sur une pensée » ; elle est sans doute la plus courante parmi les pentecôtistes) ;
- Série de sermons ;
- Récit à la première personne (raconter une histoire biblique du point de vue d'un de ses personnages) ; et
- Évangélique.

Dans son œuvre classique *On the Preparation and Delivery of Sermons*, John A. Broadus classe les sermons selon la structure homilétique, le contenu et le modèle. Pourtant, la seule catégorie pertinente à cette discussion est la première : la structure homilétique. Il divise en outre cette catégorie en quatre genres :

1. Textuel
2. Topique
3. Textuel/topique
4. Expositoire

Voilà quelques-unes des approches à la classification des sermons qui ont été proposées à travers les siècles; chacune a quelque chose de bon à offrir. Si cela vous intéresse, vous pouvez lire toutes les sources que j'ai mentionnées, et encore beaucoup d'autres; vous pourriez trouver un bénéfice dans cette étude. Mais moi, je suis un prédicateur simple, et aux fins de ce livre, pensons à la classification des sermons d'une façon plus simple, même plus simplifiée que celle de Broadus.

Dans un sens pratique et empirique, un sermon cible soit l'église, soit les âmes perdues. Pour nos fins, cela est la façon la plus élémentaire de regarder un sermon, et elle a le plus grand impact sur sa structure et son contenu. Alors, la première décision que vous devez prendre en élaborant un sermon, c'est s'il est évangélique ou non. Cette décision doit être, et sera, reflétée dans votre énoncé d'objet.

Il me faut donner une petite mise en garde qui complique la situation : nous avons tous prêché des sermons qui ciblaient l'église, mais sous l'onction du Saint-Esprit, ils ont été transformés en appels évangéliques. Nous avons aussi vu le contraire. En fait, la plupart de nous incluent un appel évangélique à un certain moment dans chaque sermon, peu importe sa classification, sa structure, ou son sujet. Ou bien, dans le cas d'un sermon principalement évangélique, nous incluons les besoins des saints présents, en faisant l'allusion à la guérison, ou à l'aide surnaturel dans une situation familiale, maritale, ou financière. Ce n'est pas une chose mauvaise ou erronée. Il s'agit simplement d'un aspect fondamental du fait de prêcher aux congrégations dynamiques et en croissance qui comprennent donc les gens avec plusieurs besoins. De

telles églises ont presque toujours dans la congrégation des personnes qui doivent répondre à l'appel de Dieu dans leur vie au salut, aussi bien que des membres de l'église qui font face à beaucoup d'autres besoins. Les pasteurs qui sont bénis de prêcher à ces congrégations ne peuvent pas négliger les sermons de type motivationnel, doctrinal ou dévotionnel, mais ils doivent aussi apprendre à utiliser les techniques du sermon évangélique, souvent dans le même sermon.

Alors, en élaborant un sermon, nous devrions les considérer comme ayant un genre ou une classification *prédominants*, c'est à dire, ils sont principalement soit évangéliques soit au bénéfice de l'église. Par exemple, si un sermon est principalement évangélique, et vous voulez inclure l'église dans votre public cible, il est important que vous le fassiez d'une manière homogène et logique. Trouvez un *crochet* dans votre matériel qui réaffirme votre objet d'une manière qui répond aux besoins des saints. Utilisez une histoire biblique, une illustration, ou une Écriture pour faire cela.

SERMON MODÈLE

Dans le sermon dont nous discutons, la plupart des histoires que nous planifions d'utiliser ciblent les saints, comme le fait l'objectif global. L'histoire du père et de son fils possédé fait appel à ceux qui sont sauvés et qui, comme ce père, viennent au Seigneur pour la guérison ou pour la délivrance. L'histoire d'Esther traite un membre de la maison du roi qui s'approche du trône, donc elle aussi cible surtout ceux qui sont sauvés. L'histoire des quatre lépreux parle également à ceux qui sont déjà sauvés et qui ont besoin d'un miracle.

Cependant, dans l'histoire du roi de Ninive qui, sans avoir même entendu parler de la repentance, s'est repenti et a ordonné à la ville entière de se repentir, nous avons évidemment un merveilleux *crochet* pour inclure ceux qui ont besoin de

venir à Dieu. L'histoire du fils prodigue nous donne l'occasion d'encourager les rétrogradés de revenir au foyer, même s'ils doutent d'être les bienvenus.

Alors, bien que cette prédication traitera surtout des gens qui sont sauvés, mais qui luttent avec la crainte que leur foi soit trop petite pour que Dieu exauce leurs besoins, il y a deux crochets qui, s'ils sont bien utilisés, peuvent élargir l'appel à la fois au rétrogradé et au pécheur qui n'a jamais connu le Seigneur.

En gardant constamment à l'esprit le public cible principal pour le sermon, nous éviterons ce qui est, à mon avis, une faiblesse récurrente de plusieurs systèmes de classifications proposées. Cette faiblesse est de mélanger et de chevaucher les types de sermons. Par exemple, dans trois des quatre exemples que je vous ai donnés, « évangélique » est l'une des catégories. Cependant, avec une légère exception (la classification « occasion particulière » en Brown et coll.), toutes les autres catégories sont basées sur la *structure* ou sur la *technique* du sermon, et n'ont rien à voir avec son objectif. « Évangélique » est directement lié à l'objectif du sermon, c'est-à-dire, *qui* vous avez l'intention d'atteindre et la *réponse* que vous voulez obtenir d'eux. Selon moi, mélanger les types ou les catégories crée une confusion inutile, et on est alors tenté d'oublier toute l'idée de considérer la classification des sermons. Mais si vous établissez tôt dans le processus les gens que vous essayez principalement d'atteindre et si vous vous concentrez là-dessus, vous pouvez utiliser la classification de votre sermon pour éviter un mélange désordonné et garder votre prédication très claire.

Vous constaterez que toutes les autres classifications peuvent rentrer dans les deux catégories de « sauvés » ou « perdus ». Un sermon textuel marchera aussi bien dans une catégorie que dans l'autre ; il en va de même pour un sermon topique, expositoire, ou de presque toute autre classification. Ce qui

est important, c'est de rester focalisé sur votre public cible et de permettre à la technique ou à la structure que vous utilisez d'amener les auditeurs à un point où ils répondent au message.

Regardons maintenant deux principaux types de sermons sur la base de la technique ou de la structure. Si vous comprenez ces types et leurs différences, et comment les maîtriser, vous aurez une compréhension nettement meilleure du moyen par lequel vous pouvez élaborer un sermon. Presque tous les autres types sont des sous-types de ces deux-là.

La prédication expositoire

En premier, regardons la prédication expositoire. Comme définie ci-dessus, ce type de prédication est pour « révéler le sens d'un passage des Écritures et l'appliquer à la vie des auditeurs ». L'emphase ici est sur le passage des Écritures lui-même. Tout autre matériel recueilli — les autres textes, illustrations, définitions — sert simplement à expliquer et à renforcer le message du texte que vous présentez. Votre sermon peut se focaliser sur un seul verset, une douzaine de versets ou un chapitre entier, mais pour le présent sermon, ce texte représente votre monde entier. Aucun thème ou sujet n'est introduit qui ne se trouve pas dans ce passage. Ceci est « la prédication biblique » dans sa forme la plus pure. Des sous-genres sont la prédication verset par verset, ou une série de sermons sur un sujet donné. Bien que toute prédication devrait être enracinée dans les Écritures, la prédication expositoire est la plus enracinée de toutes.

William Sangster donne quatre raisons pour lesquelles la prédication de la Bible de cette manière a des bénéfices au-delà du simple fait qu'il y a une puissance illimitée dans la prédication de la simple Parole de Dieu. Premièrement, la prédication expositoire offre au prédicateur du matériel illimité. Une fois, j'étais chez un pasteur qui m'a dit que, depuis onze

ans, il prêchait du livre des Proverbes. Il m'a expliqué qu'il était au chapitre 13, et n'était pas sûr qu'il vivrait assez longtemps pour terminer le livre. Le prédicateur expositoire ne manque jamais de quelque chose à prêcher.

Un autre avantage mentionné par Sangster est que la prédication expositoire préserve les prédicateurs de leurs partis pris. Nous avons tous nos sujets favoris à prêcher, et souvent sous les pressions d'un pastoralat chargé (ou les exigences d'avoir un travail séculier en plus d'être pasteur), nous prenons l'habitude de prêcher sur ce avec quoi nous sommes le plus familier ou le plus à l'aise, ou les sujets qui parlent le plus à nos propres cœurs. Mais quand nous prêchons un livre ou chapitre biblique de manière systématique, nous garantissons que nous éviterons le piège de rester dans notre zone de confort ou de prêcher sur nos besoins personnels plutôt que sur ceux de nos auditeurs.

Troisièmement, Sangster parle du fait que la prédication des sermons expositifs encourage ceux qui nous écoutent à étudier la Bible pour eux-mêmes. J'ajouterais qu'elle souligne la Bible dans l'esprit de notre congrégation et crée un climat d'amour pour la Parole de Dieu. En voyageant et en prêchant dans les églises à travers l'organisation Église Pentecôtiste Unie Internationale, j'ai souvent pu deviner le type de ministère de prédication offert par le pasteur. Ceux qui prêchent en se focalisant sur la Bible, faisant d'elle non seulement le texte de leurs sermons, mais lui permettant de parler clairement à travers la prédication expositoire, ont davantage tendance à produire une congrégation avec un amour pour la Parole de Dieu, un cœur ouvert à la Parole, et une soif et une faim d'entendre plus de la Parole. Normalement, une congrégation valorise ce que le pasteur valorise.

Finalement, Sangster fait remarquer qu'un prédicateur ne peut pas esquiver les sujets difficiles lorsqu'il prêche de manière systématique une portion de la Parole. En fait, certains sujets que nous aurions tendance à éviter peuvent être traités

avec plus de tact, et même plus efficacement, lorsqu'ils font partie d'un passage qui contient beaucoup d'autres sujets moins difficiles. Quand j'étais pasteur, j'ai souvent trouvé que l'usage de la littérature publiée par *Word Aflame* pour l'école du dimanche, au lieu des leçons que j'élaborais moi-même, m'a donné ce même bénéfice. Tout le monde savait que je suivais les leçons dans le livre, et donc que je ne pointais pas du doigt une certaine personne ou une certaine situation. J'ai souvent été émerveillé de la façon à laquelle les leçons écrites plusieurs années auparavant pouvaient toucher une situation actuelle dans ma congrégation. La même chose est vraie en prêchant d'un livre ou d'un long passage biblique. Vous serez souvent étonné par la façon dont Dieu peut prendre votre prédication et traiter les situations et les circonstances dans votre congrégation en faisant couler sa Parole.

Ce type de prédication biblique n'est pas aussi facile que le fait d'exprimer en public nos propres opinions et idées. Elle représente un défi, parce qu'afin de la bien faire, il faut de longues heures d'étude profonde. De l'autre côté, chaque moment passé dans la préparation d'un sermon qui est rempli de la Parole de Dieu apporte une grande récompense tant au prédicateur qu'aux auditeurs. Nourrissez ceux qui vous écoutent par un régime régulier de la Parole de Dieu. Évitez la tentation de l'anodin, d'offrir la prédication peu profonde basée sur ce qui est à la mode ou éphémère, ou d'utiliser une rhétorique vide et des exemples usés. Plongez dans la Parole pour vous-même jusqu'à ce qu'elle soit au fond de votre cœur. Non seulement votre vie sera bénie, mais vous serez une bénédiction pour les auditeurs quand vous la prêchez sous l'onction de Dieu. Il n'y a rien d'autre qui puisse accomplir cette même chose.

La prédication topique

La deuxième catégorie que j'aimerais mentionner est la prédication topique, parfois connue comme « la prédication sur une pensée » ou la prédication dévotionnelle. La discussion précédente sur l'importance et la puissance de la prédication expositoire n'avait pas l'intention de dénigrer ou de rabaisser la prédication topique. Au contraire, lorsqu'elle est bien faite, la prédication topique est tout autant focalisée sur les Écritures que la prédication expositoire ; elle utilise simplement la Parole d'une autre façon. En appliquant plusieurs textes à « une pensée » unificatrice (un thème), la prédication topique focalise la Parole de Dieu sur les défis et les luttes de la vie quotidienne au vingt et unième siècle dans une façon inspirante qui fait réfléchir les auditeurs.

La Bible est un livre vivant. Certains ont mal interprété cela en disant que ses admonitions et enseignements sont alors plastiques et formés par la culture, la société, et les circonstances, afin de se conformer aux croyances du jour. Rien ne pouvait être plus loin de la vérité. Le psalmiste a écrit, « À toujours, ô Éternel ! Ta Parole subsiste dans les cieux. » (Psaume 119 : 89) La Parole de Dieu n'est pas rendue malléable par les circonstances ou transformations culturelles. Elle est inviolable ; elle est un fondement solide. Et ce fondement solide convient à la vie moderne aussi bien qu'à la vie du jour où elle a été rédigée en premier. La Parole de Dieu contient les principes qui s'appliquent à tout temps et à tout endroit. Elle offre une aide pour toutes les circonstances et situations de la vie. Prêcher la Parole de Dieu à notre époque est aujourd'hui le plus grand défi du pupitre. Cela implique surtout le fait de rendre clairs les principes éternels qui ne changent jamais et qui sont pertinents à jamais. Voici l'important travail du prédicateur contemporain ; c'est le travail le plus difficile qu'il devra jamais faire.

La fidélité envers la Parole de Dieu est absolument nécessaire pour le prédicateur pentecôtiste. Errer loin des enseignements clairs de la Bible dans un effort d'être pertinent à notre culture changeante serait une erreur fatale pour n'importe lequel d'entre nous. Pour accomplir le plan de Dieu, il est absolument essentiel de prêcher les vérités claires de la Bible. Pourtant, même dans ce monde moderne qui est rempli de problèmes, nous devons présenter ces vérités d'une façon qui est pertinente et qui touche les cœurs de nos auditeurs.

La prédication topique est un outil qui relie la Parole de Dieu aux circonstances auxquelles les gens font face de nos jours. La prédication de tels sermons est parfois considérée comme peu profonde, mais elle n'a pas besoin d'être superficielle, et en fait, elle ne doit pas l'être. Mobiliser les gens, donner courage dans un temps de trouble, instiller la foi et la force dans un esprit fatigué, ces actions sont non seulement certaines des réalisations les plus gratifiantes d'un prédicateur, mais elles sont absolument essentielles dans un monde plein de confusion comme le nôtre. La prédication dévotionnelle est nécessaire pour un pasteur ou autre ministre qui se tient devant les gens qui ont vécu une semaine remplie de déceptions et de tristesse, qui viennent à l'église cherchant désespérément une parole de Dieu afin de gagner le courage d'affronter une autre journée.

Heureusement, la Parole de Dieu ne faillit jamais à relever ce défi. Elle est remplie d'histoires de ceux qui ont vaincu, enduré et vraiment triomphé. Leurs histoires se trouvent dans la Parole de Dieu non pour nous divertir, mais pour nous inspirer. Et ces histoires ont la même valeur aujourd'hui qu'elles avaient autrefois. Je pense que parfois nous ratons l'occasion quand nous devenons fatigués des histoires que nous avons entendues toute notre vie, quand ces histoires ont perdu leur impact sur nous par leur familiarité. Nous oublions que plusieurs qui entrent dans nos églises n'ont jamais entendu

ces histoires prêchées sous l'onction de Dieu et appliquées à la vie contemporaine.

SERMON MODÈLE

Le sermon que nous sommes en train d'élaborer est un sermon topique qui cible principalement l'église, bien que nous fassions également un appel à ceux qui ont besoin de renouvellement ou de recevoir le Saint-Esprit. Le sujet est la foi. Nous essayons de répondre à la question : Est-ce qu'il faut l'absence de tout doute avant que Dieu réponde à notre prière ?

Ce sujet est vital, car il touche au cœur de notre vie avec Dieu, et cette question préoccupe ceux avec des besoins que Dieu seul peut combler. Les histoires que nous allons utiliser pour inspirer et pour encourager sont bien connues, mais nous allons les prêcher d'une perspective un peu différente que la normale, et nous espérons les faire aussi fraîches et passionnantes que si elles étaient des histoires nouvelles.

La prédication évangélique

Dans la dernière partie de ce chapitre, j'aimerais partager quelques commentaires au sujet de la prédication aux âmes perdues. Dans un sens, la prédication évangélique est une redondance. Bien qu'il puisse avoir la prédication sans l'évangélisation, il ne peut pas avoir l'évangélisation sans la prédication. Ceci est clairement exprimé dans Romains 10 : 13-15 :

« Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! »

Cependant, dans un autre sens, ce terme est apte, parce qu'il fait la différence entre la prédication qui vise la présentation du salut à ceux qui n'ont jamais connu le Seigneur et la prédication qui a un autre but, comme la formation ou l'encouragement de ceux qui sont déjà sauvés. Bien que la plupart des bons sermons adresse plusieurs besoins, à la fois des saints et des âmes perdues, la prédication évangélique est une méthode de présenter la vérité qui se focalise surtout sur les âmes perdues.

D'abord, considérons ce que nous voulons dire par « évangélique ». Dans le sens le plus précis, ce mot veut dire la proclamation de l'Évangile. Le mot français *Évangile* est une traduction du mot grec *euangelion* qui veut dire « une bonne nouvelle ». Le mot anglais *Gospel* est une contraction du mot anglo-saxon *godspell* qui a la même définition.

Pour nous qui connaissons la vérité, il faut que l'évangélisation ait le sens non seulement de proclamer l'Évangile, mais de créer une atmosphère dans laquelle les âmes peuvent rencontrer Jésus dans la pleine puissance de son Esprit et suivre son exemple et son commandement en se faisant baptiser. Faire moins n'est pas la vraie prédication évangélique. Alors, qu'en est-il de l'évangélisation porte-à-porte, des études bibliques aux domiciles ou des services en plein air ? Ne sont-ils pas aussi de l'évangélisation ? Certainement. Pourtant, dans chaque cas, le but est de donner aux gens une faim pour l'Évangile, ou au moins, assez de curiosité à ce sujet. Quand ils répondent et entrent dans une atmosphère créée par la prédication biblique, le travail de l'évangélisation est complété par la prédication et par leur réponse à elle.

On pourrait penser que la différence entre la prédication aux âmes perdues et la prédication à l'église est semblable à la différence entre la communication au sein d'une famille et la communication avec les invités au foyer. Lorsqu'il n'y a que la famille présente, il peut avoir des références aux événements,

aux blagues et aux secrets de famille qui sont familiers à chacun d'eux. Pourtant, s'il y a des invités, il est nécessaire d'expliquer de telles références ou de bien laisser les invités dans l'ignorance, sans compréhension de ce dont vous parlez. Cela est comme la différence entre une prédication évangélique et un sermon orienté vers les besoins de l'église. Le sermon évangélique présume que les auditeurs ne connaissent pas le langage, les termes, les événements et les doctrines de l'église. Il ne faut pas un cours d'initiation pour comprendre ; l'Évangile est présenté d'une manière simple dans un langage courant, afin que les non-initiés puissent facilement comprendre ce qu'il faut faire pour être sauvés.

Cela ne veut pas dire qu'un sermon évangélique ne contient pas de doctrine, évite les concepts bibliques ou utilise un langage infantin. Vous ne devriez pas insulter votre auditoire ainsi. Si j'entre dans une séance de formation pour les chirurgiens du cerveau et je ne comprends pas tout ce dont ils parlent, cela ne veut pas dire que je suis stupide. Cela veut dire que je ne suis pas familier avec le sujet. La plupart des gens d'aujourd'hui ne sont pas familiers avec la Bible, le besoin du salut, ou le plan de Dieu pour leur vie ici-bas et dans l'éternité. La prédication évangélique cherche à rencontrer les gens là où ils sont et à leur emmener à la foi et à l'obéissance de l'Évangile afin qu'ils puissent être sauvés.

On peut dire que la prédication évangélique tire ses racines de Philippiens 4 : 19 : « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ. » Regardons cette phrase en détail.

Vous avez un besoin. Cela est la première responsabilité de l'évangéliste : de faire remarquer au pécheur son besoin. De nos jours, beaucoup viennent à nos églises, n'ayant pas vraiment besoin d'un rappel de leurs besoins. Ils sont brisés et déchirés par le péché ; ils ont souvent essayé par plusieurs moyens de combler leurs besoins. Tout ce qu'ils ont essayé a

échoué, et pour la plupart, leurs efforts n'ont fait qu'empirer les choses. Ils sont prêts à recevoir de l'aide. Néanmoins, vous devriez toujours faire remarquer leurs besoins. Parlez de ce qui se passe dans leur vie. Rappelez-leur la fausse promesse du monde. En faisant cela, essayez d'avoir un appel aussi large que possible. Mentionnez un vaste éventail de péchés spécifiques, ou mieux encore, parlez en termes généraux. Ce n'est pas pour éviter de nommer les péchés, mais pour vous assurer que tout le monde a le sentiment que vous lui parlez.

Moi, j'ai un Dieu. La deuxième responsabilité d'un sermon évangélique, c'est de leur parler de Dieu, le seul qui peut répondre à leurs besoins. Un exemple remarquable de cet aspect simple, mais vital, pour atteindre les âmes perdues se trouve dans le sermon de Paul dans Actes 17 : 22-28 :

Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : À un dieu inconnu ! Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement,

et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race...

Paul n'a pas condamné leur idolâtrie ; il n'a pas non plus ouvert un débat sur le sujet. Il a simplement utilisé leurs propres superstitions pour les pointer vers le seul vrai Dieu qui les a créés, les aime comme ses enfants et qui est prêt à écouter leurs prières. N'oubliez pas d'assurer ceux qui vous écoutent que Dieu non seulement *peut* répondre à leurs besoins, mais qu'il le *fera*. Personne n'est trop mauvais, personne n'a trop péché, personne n'est trop éloigné. Dites-leur que la miséricorde de Dieu est abondante, que sa puissance est illimitée, que son amour est si grand qu'il est touché par nos besoins ; si nous venons à lui, il nous recevra.

Troisièmement, élevez toujours Jésus. « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12 : 32) Il parle de sa mort sur la croix. La croix est la source de cette espérance et de cette confiance. Ne soyez pas hésitant d'utiliser Jean 3 : 16 simplement parce qu'il n'est pas Actes 2 : 38 ; le verset est toujours vrai et n'est pas du tout en contradiction lorsqu'on comprend ce qui est inclus lorsqu'on « croit en lui ». Dieu est venu sous la forme d'un homme, il est mort pour nos péchés, et maintenant tous ceux qui croient et obéissent peuvent être sauvés.

Finalement, prêchez pour avoir une réponse. Le premier sermon pentecôtiste était un sermon évangélique. Il était intentionnellement conçu sous l'onction de Dieu pour amener les auditeurs à un point d'action. Pierre a terminé ce joyau de sermon d'une façon puissante, ciblant spécifiquement ses auditeurs juifs :

C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il

l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. (Actes 2 : 32-36)

Quand Pierre a terminé sa prédication avec ses mots, pleins à la foi d'accusation et d'espérance, nous ne pouvons qu'imaginer la scène. Peut-être un grand silence a envahi la foule lorsque chaque auditeur affrontait sa culpabilité devant Dieu. Ensuite, nous voyons pour la première fois la puissance de la prédication de l'Évangile par un homme rempli du Saint-Esprit et sous l'onction de l'Esprit :

Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes, frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. Et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant, Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. Actes 2 : 37-41)

Que toutes vos prédications aient un tel effet !

Permettez-moi de terminer avec un mot aux prédicateurs débutants. Maîtrisez le sermon évangélique. Maîtrisez-le en vous engageant à prêcher de manière évangélique. Vous serez fortement tentés de focaliser sur l'église dans votre prédication, surtout de faire remarquer leurs faiblesses et échecs. Résistez à cette tentation à tout prix ! En tant que débutant, vous n'avez pas encore ce qu'il faut pour prêcher un tel message, tout du moins non pas d'une manière qui sera prise au sérieux et reçue par la congrégation. Prenez plutôt à cœur les directives de l'apôtre Paul à un jeune prédicateur : « Fais l'œuvre d'un évangéliste » (II Timothée 4 : 5). Vous ferez une place pour votre ministère et vous serez une bénédiction à tous ceux qui écoutent vos sermons, si vous apprenez à faire remarquer d'une façon créative et pleine de compassion le besoin de ceux qui ne connaissent pas le Seigneur. Rappelez-leur de la grâce et de la miséricorde de Jésus, élevez-le continuellement, et apprenez à terminer vos sermons en créant une atmosphère où le Saint-Esprit peut agir et convaincre les cœurs de ceux qui vous écoutent.

Sources citées au Chapitre 8

William E. Sangster, *The Craft of Sermon Construction* (Philadelphie : Westminster Press, 1950, 1951).

H. C. Brown, Jr., H. Gordon Clinard, Jesse J. Northcutt, *Steps to the Sermon* (Nashville : Broadman Press, 1963).

Haddon Robinson et Craig Brian Larson, eds., *The Art and Craft of Biblical Preaching* (Grand Rapids : Zondervan, 2005).

John A. Broadus, *On The Preparation and Delivery of Sermons* 4^e éd. (New York : Harper Collins, 1979).

9

METTRE LE TOUT ENSEMBLE

« Ne vous contentez pas de jeter la graine aux gens !
Moulez-la en farine, faites-la cuire en pain et coupez-la
en tranches pour eux ! »

— Charles Haddon Spurgeon

Le moment est venu de mettre le sermon sur papier en utilisant tout ce que nous avons vu. Gardez toujours l'énoncé d'objet en tête en créant votre introduction, en organisant votre matériel et en façonnant la conclusion. Gardez un œil sur la cible de votre sermon ; est-ce principalement un message d'évangélisation ou pour encourager et mettre les fidèles au défi (si vous êtes un novice, vous devriez garder vos yeux sur les perdus. Donc, comment préparer un sermon ?

On considère généralement qu'un sermon a trois parties : l'introduction, le corps et la conclusion. Gardant cela en tête vous aidera à construire des messages concis et faciles à suivre. Les parties les plus importantes et les plus difficiles sont l'introduction et la conclusion, chacune d'entre elles exigeant une réelle compétence pour être efficace. Regardons ces trois parties.

L'introduction

Si vous regardez les grands prédicateurs prêcher, vous vous rendrez vite compte qu'ils font tous très attention à la façon dont ils commencent leurs sermons. Peu importe la technique employée, ils sont méticuleux dans l'élaboration de l'introduction. Beaucoup d'entre eux lisent leurs introductions mot pour mot à partir de leurs notes, en tournant les pages de façon rythmée (ou en faisant glisser leur doigt sur l'écran de la tablette), en énonçant soigneusement les mots, en exigeant de façon dramatique que nous les suivions dans le monde de leur message. Que savent-ils qui nécessite un investissement aussi évident en temps et en énergie ? Pourquoi l'introduction est-elle si importante ? Ils savent qu'il n'y a qu'un temps limité, probablement moins de deux minutes pour attirer l'attention de ses auditeurs et les convaincre que vous avez quelque chose à dire qui vaut la peine d'être dit.

Dans son livre *You Are the Message*, Roger Ailes insiste sur le fait que lorsque vous engagez une personne ou un public, vous n'avez que sept secondes pour les convaincre que vous et vos opinions valez leur temps. Si vous y réfléchissez, vous vous rendrez compte qu'il a probablement raison. Autour d'une table de restaurant, dans le hall d'exposition lors de la conférence générale, dans un séminaire, à l'église, tout le monde « fait le calcul » inconsciemment et rapidement au sujet de celui qui parle et lui accorde son attention ou l'ignore. La décision est basée sur de nombreux facteurs obscurs, dont l'apparence physique, ce qui est dit, la manière dont il est dit, les interactions passées avec la personne, ainsi que la façon dont cette personne adhère aux conventions sociales pour créer une zone de confort autour de la personne. En d'autres termes, les personnes bruyantes et impolies ne commandent pas notre attention ; au contraire, nous essayons instinctivement de trouver une sortie de secours, même s'il s'agit simplement

de se renfermer dans nos propres pensées lorsque nous ne pouvons pas physiquement partir.

Pour être honnête, une congrégation pentecôtiste vous donnera plus que sept secondes, principalement parce qu'elle est venue entendre un bon sermon, donc la congrégation vous soutient. Elle vous donnera une chance, en espérant ne pas s'ennuyer à mourir, mais elle ne vous donnera pas beaucoup plus que ces sept secondes. Faites donc attention à la façon dont vous commencez.

(Pour la discussion suivante sur les parties d'un sermon, je dois beaucoup au livre de Donald E. Demaray, *Introduction to Homiletics*. Comme son titre l'indique, cet ouvrage est un livre de base sur la prédication, présenté simplement, que j'ai lu et auquel j'ai fait référence à maintes reprises.)

Le grand orateur romain, Cicéron, a écrit que toute présentation efficace doit remplir trois objectifs : susciter l'intérêt, s'assurer la faveur et se préparer à diriger. Comme dans le cas des trois épreuves d'Aristote, personne n'a beaucoup amélioré cette description. Que voulait dire Cicéron ? Susciter l'intérêt est assez clair : si vous n'attirez pas l'attention de la congrégation au début, vous ne l'aurez probablement pas du tout et le reste du sermon n'aura aucun effet. S'assurer la faveur du public signifie créer un lien de confiance entre vous et le public, le mettre à l'aise avec vous, lui assurer que non seulement vous avez quelque chose à dire, mais que vous savez de quoi vous parlez. Le troisième est un peu plus difficile à cerner. L'une des raisons est que, pour moi, elle est liée au deuxième et en découle. Une fois que vous avez attiré leur attention et que vous les avez rassurés, vous devez les faire participer au sermon, en leur faisant croire que vous savez où vous allez, puis les guider jusqu'au corps de votre sermon et à la conclusion.

Susciter l'intérêt

Afin de susciter l'intérêt des auditeurs, une phrase d'introduction bien pensée est indispensable. Elle doit attirer leur attention loin de toutes les distractions dans la salle : les corps qui s'installent sur les bancs, le mouvement des chaises, même l'absence soudaine de musique de fond, un silence qui peut être si bruyant. Après une petite pause pour que les choses se calment, lisez votre texte, annoncez votre titre, puis commencez avec cette première phrase. Demandez l'attention de la foule en présentant clairement ses déclarations et ses affirmations. Cette première phrase est vitale, alors préparez-la avec soin. Remuez-la dans votre esprit, encadrez-la sur le papier, recadrez la phrase et révisiez-la autant de fois que nécessaire. Perfectionnez-la pour qu'elle soit intéressante et claire, puis présentez-la avec confiance.

Après la première phrase, instaurez votre rythme. Suivez avec une phrase qui développe, explique ou élucide la première. En parcourant le paragraphe d'introduction, attirez-les en le rendant personnel. Souvenez-vous de votre énoncé d'objet ; examinez la question, pourquoi est-ce important pour eux ? Dites-leur pourquoi c'est important en utilisant des verbes simples et actifs et des noms concrets. Établissez l'élan et poursuivez la lancée. N'oubliez pas que l'ensemble de l'introduction doit susciter l'intérêt. C'est au cours de ces deux premières minutes que le public prend la décision importante — d'écouter ou non ce que vous avez à dire.

On a dit qu'il y a trois types de prédicateurs : ceux qu'on n'arrive pas à écouter, ceux qu'on peut écouter et ceux qu'il nous faut écouter. Les gens ne viennent pas en s'attendant au premier ; soit ils viennent avec l'intention d'écouter, soit ils ne viennent pas du tout à l'église. Pour la plupart, la deuxième option est la meilleure qu'ils puissent espérer et probablement ce qu'ils attendent. Votre travail, dans ces premiers moments, consiste à les persuader de choisir la troisième option : rendez le sermon si intéressant qu'ils doivent simplement écouter.

Obtenir la faveur

L'obtention de la faveur doit également se faire rapidement, voire pas du tout. Si vous prêchez dans une église familière, en particulier à votre église, les gens vous connaissent déjà et, espérons-le, vous aiment et vous acceptent comme prédicateur. Si vous prêchez dans un cadre que vous ne connaissez pas, vous devez attirer les gens vers vous et créer un lien entre vous et le public. Ce lien est parfois difficile à établir. Votre apparence — un habit modeste et traditionnel, de la confiance plutôt que de la nervosité, l'assurance de l'importance de ce que vous allez prêcher, mais pas d'arrogance, de détachement ou de rigidité — joue un grand rôle dans la création de ceci. Le ton de votre voix — bas, mais dynamique ; réel, presque conversationnel au début, lorsque vous reconnaissez poliment l'invitation qui vous a amené à ce pupitre — en dit plus long que vos paroles à la congrégation. Un comportement gracieux — en complimentant le pasteur et la musique, un mot gentil sur la louange de l'église — est un autre indice que la congrégation utilisera pour vous évaluer.

L'humour est un excellent outil pour gagner de la faveur, mais il doit être utilisé avec prudence et modération, en particulier lorsque vous prêchez à un public que vous ne connaissez pas. Rien qui puisse être interprété comme étant de mauvais goût, péjoratif ou irrespectueux ne fonctionnera, sauf pour creuser un trou dont vous ne sortirez peut-être pas. Les blagues évidentes sont rarement efficaces (à l'exception d'un prédicateur de télévision bien connu qui a habituellement une blague banale qui fonctionne parce qu'elle est attendue par son public). L'humour doit être lié à des situations pertinentes. Souvent, les mots aimables de la personne qui vous a présenté peuvent être un point de départ : « Génial, maintenant je suis le prédicateur avec la plus longue introduction qui existe au sein du pentecôtisme ! » ou « Merci pour tous ces mots aimables ! Je

n'aurais probablement pas dû entendre tout cela, mais je suis content que ma femme les ait entendus ! »

Les gens aiment être complimentés, donc cherchez quelque chose à complimenter en toute honnêteté — la décoration, la chorale, les musiciens, le panier dans votre chambre — soyez sincère et n'exagérez pas ; cela vous aidera à gagner la faveur. Par-dessus tout, soyez réel et concentrez toujours leur attention sur la présence du Seigneur. C'est le véritable lien entre vous et la congrégation ; elle veut savoir que vous le connaissez, que vous l'aimez et que vous la conduisez à lui.

Se préparer à diriger

Selon Cicéron, le troisième objectif de l'introduction est de se préparer à diriger. Les gens arrivent à l'église avec l'esprit distrait et des pensées éparpillées. Il est impossible de les diriger tant que vous n'avez pas attiré leur attention et gagné leur confiance. Une fois que vous avez fait cela, guidez-les dans les Écritures et à travers votre sermon.

Les gens suivent les leaders pleins de confiance, ceux qui savent qui ils sont et où ils vont. Il faut projeter ces deux caractéristiques afin de diriger les gens. Elles ne peuvent être truquées, votre public percevra rapidement si vous n'êtes pas prêt à le diriger et il se retiendra. Ne battez pas l'air, en commençant et en vous arrêtant, en vous répétant, en luttant clairement pour avancer. Une fois que vous avez lu votre texte de manière fluide et confiante, que vous avez énoncé votre première ligne avec une assurance qui vient de cette confiance, laissez l'introduction et ensuite le corps du sermon se développer. De cette façon, vous mènerez les gens là où vous avez été conduit par la Parole et l'Esprit. C'est pourquoi votre introduction doit être bien pensée et bien formulée ; vous devez d'abord savoir où vous vous dirigez afin d'y conduire les autres.

UN EXEMPLE D'UNE INTRODUCTION

Romains 10

L'épître aux Romains était écrite par Paul vers l'année 58 apr. J.-C. L'église de Rome était majoritairement non-juive au moment de la rédaction de l'épître, mais elle a été fondée par des chrétiens juifs. Et il y avait encore beaucoup de Juifs, malgré les décrets impériaux qui bannissaient les Juifs de Rome. Paul se présentait à cette église que, bien qu'il semblât connaître plusieurs de ses membres, il ne l'avait jamais visitée. Il espérait également obtenir le soutien de l'église pour son futur travail missionnaire. Le thème de la lettre, selon David Bernard, est « L'Évangile du salut est le don de la justice de Dieu reçu par la foi en Jésus-Christ ».

Avant le chapitre 10, Paul avait déjà affermi la doctrine de la culpabilité universelle, que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 23). Commenant au chapitre 9, il se focalise sur Israël en adressant la question, pourquoi, si Israël est le peuple choisis par Dieu, est-il perdu ? Paul Achtemeier indique que Paul adresse cette question en affirmant le thème du chapitre entier, « Ce n'est point à dire que la Parole de Dieu soit restée sans effet ». (Romains 9 : 6) Au chapitre 10, il commence son argument sur la question de pourquoi Israël était toujours perdu si la Parole de Dieu n'est pas restée sans effet. Il répond qu'Israël était perdu parce qu'il avait refusé d'écouter.

Romains 10 est un chapitre de rhétorique unique qui développe cet argument. Nous pouvons le considérer comme un sermon suivant les anciennes règles de la rhétorique ; par exemple, c'est un mélange de rhétorique judiciaire et délibérative, et il fait appel à chacune des trois preuves d'Aristote : *ethos*, *logos* et *pathos*. Il suit le modèle classique des discours et contient les six parties de ce modèle : l'exordium (l'introduction), la

narration (l'exposé des faits), la proposition (ce qui doit être prouvé), les preuves (les appels à l'autorité) et la péroration (la conclusion).

Dans cette section, regardons l'introduction de Paul. Elle se trouve aux versets 1-3 : « Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. »

Dans cette introduction, Paul accomplit tous les trois objectifs d'une introduction. Il attire leur attention par quelques mots provocateurs au sujet des Juifs. En bref, il dit que bien qu'Israël avait un zèle pieux, il était aussi ignorant, arrogant et rebelle. (Notez : c'est Paul qui parle... *vous* n'êtes pas Paul.) En même temps, Paul obtient la faveur des auditeurs avec ces mots : « Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. » Il se présente comme ayant à dire des choses sévères, mais il n'est pas contre Israël, il ne leur souhaite certainement pas de mal ; il prie pour eux et, s'il avait son mot à dire, ils seraient tous sauvés. En d'autres termes, il dit : « Vous pouvez me faire confiance pour vous dire la vérité, car je n'ai aucun motif de blesser ou de punir Israël. »

Il les mène en utilisant ce langage frappant et en les faisant passer immédiatement à sa prochaine déclaration qui est essentiellement son thème ou son énoncé d'objet. C'est le cœur de la vérité qu'il veut communiquer : « Car Christ est la fin de la loi pour la justification de tous ceux qui croient. En effet, Moïse définit ainsi la justice qui vient de la loi : L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton cœur : Qui montera aux cieux ? C'est en faire descendre Christ ; ou, qui descendra dans l'abîme ? C'est faire remonter Christ d'entre les morts. » (Romains 10 : 4-7) C'est sa transition de l'introduction au corps du sermon ; il affirme que la Loi

a été achevée ou accomplie en Jésus et ne sauve plus les gens, car sa justice est fondée sur les œuvres de ceux qui la suivent. Mais la justice de la foi vient de la croyance incontestable dans la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. C'est pourquoi Israël est perdu : il continue à faire confiance à la justice de la loi et à remettre en question la justice de la foi et de l'obéissance à l'Évangile.

Les méthodes d'introduction

Il y a plusieurs moyens par lesquels on peut introduire un sermon. Regardons-en quelques-uns. La méthode la plus utilisée s'appelle *la méthode textuelle*. Cela veut dire que la phrase d'introduction est simple et claire : « Mon texte ce matin se trouve dans... » ; et on lit les Écritures. Ce verset ou ce passage doit, bien entendu, être le passage principal dont vous tirez votre sermon ou du moins le verset le plus marquant qui touche à votre thème. Le grand avantage de cette méthode est qu'elle permet de mettre votre public à l'aise, car il leur est familier, puisque la plupart des sermons commencent ainsi et il leur assure que vous allez prêcher à partir de la Bible, ce qui est également rassurant pour eux. Et surtout, il vous aide à être vous-même plus à l'aise, puisque vous commencez par lire, mot pour mot, quelque chose qui vous est familier.

Cela aide beaucoup à calmer les nerfs. Mais n'oubliez pas que cela intègre la lecture de votre texte dans votre introduction. Vous ne pouvez pas le considérer comme un acte préliminaire qui se déroule avant le début de l'introduction ; il fait partie de l'introduction et, pour cette raison, vous devez lire le texte avec emphase et émotion. Pas trop dramatique, mais lisez avec un réel intérêt, en utilisant l'inflexion de votre voix pour faire ressortir le sens du passage. Parfois, j'ajouterai même de courtes explications ou des apartés au fur et à mesure de la lecture, ce qui aidera à rendre le texte plus compréhensible,

surtout si ces nuances particulières ne seront pas utilisées dans le sermon. En général, la lecture du texte sera suivie par un récit de l'histoire du texte. S'il s'agit d'un événement, il faut préparer le terrain : qui est impliqué, où, quand et pourquoi. S'il s'agit plutôt d'un passage doctrinal ou théologique, discutez de qui l'a écrit, à qui et pourquoi. Parfois, après avoir lu le texte, vous n'en discutez pas immédiatement ; vous utilisez plutôt un autre type d'introduction. En fait, l'ouverture par la lecture d'un texte fonctionnera avec toutes les autres méthodes dont nous parlerons.

Un autre type d'introduction peut aussi *commencer avec une illustration*. Cela est extrêmement efficace si l'illustration est presque parfaitement adaptée à votre énoncé d'objet. Si vous la racontez et que vous devez expliquer ce que vous vouliez dire, ne l'utilisez pas ; cela ne fonctionnera pas. Une illustration qui correspond, cependant, est une belle chose. L'efficacité d'une illustration est déterminée par plusieurs facteurs, dont chacun est essentiel. N'oubliez pas que *la façon dont vous racontez une histoire* est plus importante que l'histoire elle-même. Les histoires doivent être racontées en utilisant des noms concrets et des verbes actifs. Cela donne un sentiment d'immédiat et un sens de *l'action*. Vous ne voulez pas seulement raconter à votre congrégation ce qui s'est passé, vous voulez les amener sur les lieux et leur *montrer* ce qui s'est passé. C'est ce que fait le sens de l'immédiateté : il donne au public l'impression que les événements de votre histoire se déroulent *maintenant*. Les verbes actifs leur *montrent* ce qui se passe au lieu de simplement le raconter.

Voici une partie d'une de mes introductions préférées de sermon. Elle mélange l'exposition textuelle (notre premier type d'introduction) avec une introduction utilisant une illustration. Sa particularité est qu'elle utilise un peu d'imagination pour transformer une histoire biblique en illustration puissante. En la lisant, vous remarquerez le sens de l'immédiat et le sens de

l'action. Le sermon est intitulé « *The Woman of the Shattered Romances* » [La femme des romances dévastées] de Clovis Chappell :

Pensez bien à cette image. Un homme est assis dans la force et la vivacité de la jeunesse. Il n'a que trente ans ou environ. Il y a en lui une atmosphère de vigueur et de vitalité qui appartient au printemps de la vie. Mais aujourd'hui, il est un peu fatigué. Il a les épaules lourdes. Ses pieds et ses sandales sont poussiéreux. Son vêtement est taché par le voyage. Il a voyagé toute la matinée à pied. Et maintenant, à l'heure de midi, il se repose.

Il est assis sur le bord d'un vieux puits. Ce puits avait été creusé par des mains qui sont changées en poussière depuis des siècles. Ce voyageur a très soif. Mais il n'a pas de moyen de puiser de l'eau, voilà pourquoi il est assis sur le bord du puits et il attend. Ses amis qui voyageaient avec lui sont allés dans la ville pour acheter de la nourriture. Ils vont bientôt revenir et ils vont manger et boire ensemble.

En regardant le chemin vers la ville, il voit que quelqu'un arrive. Ce n'est pas l'un des disciples ; c'est une femme. Lorsqu'elle s'approche, il voit qu'elle est vêtue de la parure simple et sale de sa classe. Il la connaît aussitôt pour ce qu'elle est. Il lit l'histoire sombre de sa vie de pécheresse. Il comprend tout le passé fétide et sale qu'elle a traversé comme s'il s'agissait de la boue puante d'un marécage.

Notez les noms : image, homme, force, vivacité, vigueur, vitalité, printemps, épaules, pieds, sandales, parure, puits, bord, mains, eau, nourriture, amis, femme, parure, histoire, vie, boue, marécage... Ils sont concrets et non pas abstraits.

Regardez les verbes : penser, s'asseoir, être, appartenir, voyager, se reposer, creuser, puiser, attendre, partir, acheter, revenir, manger, boire, regarder, voir, s'approcher, connaître, lire, comprendre... De l'action partout ! Même les adverbes et les adjectifs sont robustes et pleins de couleur. Le langage vous met dans l'histoire et la scène prend vie.

Une introduction en illustration peut aussi raconter une histoire d'une manière subtile. D'abord il n'est pas évident que l'histoire soit liée au grand thème, mais pendant l'histoire, la connexion devient apparente. On raconte l'histoire en miniature, en utilisant autant de détails que possible pour créer un réalisme. Bien que plus complexe et plus risquée, l'utilisation d'une telle illustration peut être aussi efficace pour attirer l'attention que l'utilisation de ses consœurs plus dramatiques. Cet exemple ne provient pas d'un sermon, mais de l'un des livres les plus importants du XX^e siècle. Il raconte l'histoire d'un événement qui a changé le monde comme peu l'ont fait. John Hersey commence *Hiroshima* ainsi :

Le 6 août 1945, à exactement huit heures quinze minutes heure du Japon, au moment où la bombe atomique a explosé au-dessus de Hiroshima, Mademoiselle Toshiko Sasaki, commise au service du personnel de l'*East Asia Tin Works*, venait de s'asseoir à sa place dans le bureau de l'usine et tournait la tête pour parler à la jeune fille du bureau voisin. Au même moment, le Dr Masakazu Fujii s'installait, jambes croisées, pour lire l'*Osaka Asahi* sur le patio de son hôpital privé, qui dépassait l'un des sept fleuves deltaïques qui divisent Hiroshima ; Madame Hatsuyo Nakamura, veuve d'un couturier, se tenait près de la fenêtre de sa cuisine et observait un voisin qui démolissait sa maison parce qu'elle se trouvait sur le chemin d'un couloir de défense

contre les attaques aériennes ; le prêtre allemand Wilhelm Kleinsorge, de la Société de Jésus, était allongé en sous-vêtements sur un lit de camp au dernier étage de la résidence missionnaire de trois étages et lisait un magazine jésuite, *Stimmen der Zeit* ; le Dr Terufumi Sasaki, un jeune membre du personnel chirurgical du grand hôpital moderne de la Croix-Rouge de la ville, marchait le long d'un des couloirs de l'hôpital avec un échantillon de sang pour un test de Wassermann dans la main ; et le révérend M. Kiyoshi Tanimoto, pasteur de l'Église méthodiste d'Hiroshima, s'était arrêté à la porte de la maison d'un homme riche à Koi, la banlieue ouest de la ville, et se préparait à décharger une charrette remplie de choses qu'il avait évacuées de la ville par crainte du raid massif des B-29 auquel tout le monde s'attendait à Hiroshima. Cent mille personnes furent tuées par la bombe atomique et ces six personnes étaient parmi les survivants.

Hersey utilise six mini-histoires, l'une après l'autre, pour nous attirer et nous faire avancer vers la ligne dramatique finale, qui ne manqueront pas d'attirer notre attention et de nous propulser dans l'histoire : « Cent mille personnes ont été tuées par la bombe atomique et ces six-là étaient parmi les survivants. » Cela nous fait penser à *comment* ? Et *pourquoi* ? Et *combien d'autres* ? Mais surtout, cela nous fait penser, dites-moi davantage ! Commencez un sermon avec une introduction qui fait cela et vous serez sur la bonne voie.

Il y a un sous-genre de l'introduction illustrée qui est parfois appelé *une situation de vie*. Ce type d'illustration décrit une situation à laquelle une personne a été confrontée dans la vie contemporaine. L'idée est de raconter une histoire dans laquelle quelqu'un a dû faire face à un événement dramatique

de la vie, puis d'appliquer sa réaction d'une manière plus générale afin que tout le monde puisse s'identifier à l'histoire. Bien sûr, il doit aussi illustrer et faire la transition vers votre thème. Voici un exemple de ma vie que j'ai utilisé pour introduire un sermon intitulé « *Knowing Where to Run* » [Savoir où courir].

Je me souviens fort bien de l'événement. Je suppose que c'est l'une de ces choses qui se logent dans votre esprit quand vous êtes enfant. Un matin, mon frère et moi étions avec mon père dans une vieille camionnette noire et déglinguée qui roulait sur un chemin de terre dans un petit champ de pétrole juste à l'extérieur de Kerman, en Californie. Mon père s'est arrêté sur le bord de la route. « Regardez là-bas », dit-il en pointant du doigt. C'était évidemment un endroit où un accident horrible s'était produit. Quand Papa a commencé à nous l'expliquer, nous avons compris à quel point c'était terrible. Une plateforme de forage pétrolier y opérait la veille. La structure en ruine s'élevait sur le terrain plat à une centaine de mètres de nous, la moitié supérieure de la plateforme reposant sur le sol, une masse de métal tordu. Il était facile, même pour nous, de comprendre ce qui s'était passé ; le haut de la structure s'était simplement effondré, s'écrasant sur le tout.

Alors que nous étions assis dans le vieux camion, mon père a commencé à nous parler du foreur. Ce matin-là, en partant pour le travail, Papa a dit que le foreur avait exprimé à sa femme ses inquiétudes concernant l'état de la plateforme : « Cette chose est un tas de ferraille », avait-il dit. « Quelqu'un sera tué un de ces jours. » Je suppose qu'un accident était inévitable. Lorsque ces goupilles se sont

cisaillées et que la moitié supérieure de la plateforme a commencé à tomber, les hommes se sont mis à courir. Tout le monde est sorti sain et sauf, sauf le foreur. De l'endroit où il se tenait sur le « sol » lorsque le haut a commencé à tomber vers lui, il n'avait que deux choix de voies d'évacuation : il pouvait courir à sa gauche et descendre quelques marches et débarquer de la foreuse vers un endroit sûr, ou il pouvait courir à sa droite sur le sol et là, en se déplaçant rapidement derrière l'énorme moteur qui alimentait la foreuse, il pourrait trouver un endroit où s'abriter. Il n'avait qu'une fraction de seconde pour se décider. Malheureusement, il a fait un mauvais choix. En traversant la surface en courant, il a viré à droite, se dirigeant vers la sécurité de l'énorme moteur, mais avant qu'il n'y arrive, ces tonnes d'acier qui tombaient l'ont coincé contre le radiateur et lui ont coûté la vie.

Bien sûr, je n'ai pas vu le corps, mais mon père l'avait vu la veille ; son visage était une étude d'horreur, car il a transformé l'incident tragique en leçon — une leçon de vie pour ses fils. Je n'oublierai jamais le regard de mon père ni les mots qu'il nous a adressés ce jour-là pour décrire ce qui était arrivé à l'homme qui s'était trompé de chemin. Il nous a dit : 'Regardez toujours autour de vous, soyez attentifs et pensez à l'avance. Sachez toujours où vous devez courir. Cela pourrait vous sauver la vie.'

Parfois, il est préférable de commencer par une déclaration simple et directe de votre objectif. Elle doit être brève et directe : « Aujourd'hui, je vais montrer, par le biais des Écritures, pourquoi le baptême du Saint-Esprit est absolument essentiel au salut », ou « Je suis ici pour mettre votre foi à l'épreuve afin

de vous permettre de voir Dieu comme disposé et capable, en fait, désireux de répondre à vos prières ! » Utilisez votre énoncé d'objet, modifiez-le pour qu'il parle directement à vos auditeurs.

Le dernier type d'introduction dont je vais parler est *l'énoncé dramatique*. L'idée n'est pas d'attirer leur attention, de les séduire de leurs distractions, ni de plaider gentiment pour leur temps ; c'est de déclencher un bâton de dynamite, activer une sirène, allumer un projecteur. Il s'agit de les saisir par la nuque et de leur donner envie d'écouter. C'est une déclaration dramatique, n'est-ce pas ? Voici de meilleurs exemples : en introduisant un sermon intitulé « *What Christ Does for the Soul* » [Ce que Christ fait pour l'âme], Arthur John Gossip fait cette ouverture dramatique :

Qu'est-ce que Christ a fait pour vous au juste ? Qu'y a-t-il dans votre vie qui a besoin de Christ pour l'expliquer, et qui, en dehors de lui, n'aurait tout simplement pas existé ? S'il n'y a rien, alors votre religion est une pure futilité.

V. A. Guidroz, un maître parmi les prédicateurs pentecôtistes, a utilisé cette introduction pour son sermon bien aimé, « *The Death March* » [La marche de la mort] :

Nous avons ici une congrégation de gens religieux. Devant nous se trouvent les catastrophes de l'aboutissement du temps. Vous ne pouvez pas y échapper. Vous y êtes de toutes vos forces. Vous allez faire un compte rendu de tout ce qui se dit dans cette réunion de camp. Vous pouvez en jouer ou vous pouvez le rejeter et l'abandonner. Mais vous devez y faire face quand même.

Et il faut être sérieux à ce sujet. Soit Dieu vit, soit il est mort. Soit Jésus était le Fils de Dieu, né de

la vierge Marie, soit cela est la plus grande blague au monde. Soit les hommes et les femmes parlent en langues selon qu'ils inspirés par le Saint-Esprit, soit c'est la plus grande farce jamais mise entre deux couvertures d'un livre. Soit des gens sont nés de nouveau, soit nous trompons tout un tas de gens. Soit nos noms sont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau, soit nous faisons la plus grande farce jamais faite à la plus grande foule d'innocents que le monde n'ait jamais vue. Soit nous avons un enfer en dessous de nous et un ciel au-dessus de nous, et nous devons gagner l'un et perdre l'autre, soit nous sommes assis ici ce soir pour faire passer le temps.

Souvenez-vous, une déclaration dramatique n'a pas besoin d'être une déclaration provocatrice, comme celle de Paul en Romains chapitre 10, ou celle de Gossip en « *What Christ Does for the Soul* » [Ce que Christ fait pour l'âme] ou celle de V.A. Guidroz en « *The Death March* » [La marche de la mort]. Parfois, elle attire l'attention par son imagerie saisissante. F. W. Boreham introduit un sermon (ou un exposé, parfois difficile à dire avec Boreham) sur la transmission de mauvaises nouvelles intitulé « *Breaking the News* » [Révéler la nouvelle] de cette manière :

En règle générale, les choses qui sont brisées le sont par les maladroits. Lorsque des œufs sont cassés, ou lorsque des plats sont cassés, ou lorsque des promesses ne sont pas tenues, c'est parce que quelqu'un a fait une erreur. Mais à cette règle générale, il y a une exception frappante. Les personnes imprudentes peuvent briser notre porcelaine, les personnes imprudentes peuvent nous briser le cœur,

mais lorsqu'il s'agit de révéler une nouvelle, les personnes imprudentes seraient pires qu'inutiles.

Parfois, le drame vient du suspense qui promet de futures révélations intéressantes qui nous entraînent dans le sermon malgré nos réticences. Boreham utilise cette technique dans *A Tangled Skein*, en construisant habilement le suspense dans une introduction brillante :

Mes doigts m'ont souvent incité à déposer l'histoire de Mary Creighton, tel qu'elle me l'a racontée ce jour-là sous le pommier, mais, jusqu'à présent, mon stylo était enchaîné. Un journal de la semaine dernière contient cependant des annonces qui ont effectivement éliminé les scrupules que je chérissais.

Mary Creighton n'était pas son vrai nom : son véritable nom était bien plus beau, ou elle me l'a fait croire. Aucun des noms que je mentionnerai n'est un vrai nom. Durant des années, Mary était pour moi un mystère insondable. Elle l'était pour tout le monde. Jusqu'à l'après-midi où elle a fait sa grande confession, je ne pouvais la comprendre et je ne connaissais personne qui la comprenait. Un sentiment vague prévalait à Mosgiel, à savoir que, dans les années inoubliables de la vie de Mary, une tragédie était enterrée quelque part, mais que personne n'en connaissait la nature. D'innombrables suppositions ont été faites : mais elles étaient toutes contradictoires et, par conséquent, insatisfaisantes. Aucune théorie ne correspondait à tous les faits. Il s'est donc avéré que la petite communauté a cédé. Mary était alors considérée comme une énigme que tout le monde avait voulu résoudre, mais dont personne ne connaissait la réponse.

N'exagérez pas le drame, n'en faites pas une affaire farfelue et n'utilisez pas de trucages. Or, vous attirerez leur attention, mais il se peut qu'ils se moquent de vous dans le processus. Il y a des années, lorsque j'étais jeune pasteur, j'ai suivi le conseil d'un ami et j'ai essayé de faire un peu de théâtre pour introduire un sermon. Le texte était tiré de I Corinthiens 13 : 12. « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. » Après la lecture du texte, j'ai demandé que tout le monde prie, et lorsque leurs yeux étaient fermés, j'ai mis une paire de lunettes de soleil que j'avais placé dans le pupitre. Mon idée était de prêcher que nous sommes actuellement forcés de voir la vie à travers les lunettes foncées, mais un jour, nous les enlèverons pour voir les choses telles qu'elles sont vraiment et comprendre les raisons pour lesquelles la vie est comme elle est. Le titre était « *When I Take My Sun Shades Off* » [Quand j'enlève mes lunettes de soleil]. Cela aurait été formidable, sauf pour le rugissement des rires lorsque les fidèles ont ouvert les yeux après la prière et m'ont vu avec mes lunettes de soleil. C'était tellement hors de mon caractère que certains de mes chers saints ricanaient pendant tout le sermon. Je suis toujours gêné lorsque je tape ces mots.

L'introduction devrait être courte ; elle devrait faire son travail, puis se dégager. L'introduction ne devrait pas utiliser votre meilleur ou votre plus puissant matériel. Bien sûr, vous devez utiliser de bons éléments dans l'introduction en raison de son rôle crucial, mais j'ai entendu des prédicateurs qui avaient des introductions puissantes, mais pas beaucoup d'autres choses, et cela a rapidement dégénéré. J'ai même été ce prédicateur à l'occasion. Si tout ce que vous avez est une introduction puissante, attendez d'avoir un sermon puissant pour l'accompagner avant de l'utiliser.

Un dernier commentaire au sujet des introductions. De nombreux grands prédicateurs rédigent entièrement leurs introductions, bien qu'ils puissent esquisser le corps et la conclusion. Cela témoigne de leur compréhension de l'importance des introductions. Ils savent que si l'introduction souffre d'un blocage, d'une fausse déclaration ou d'un gel de cerveau, ils passeront le reste du sermon à essayer de s'en remettre. Si vous ne parvenez pas à capter l'attention du public, à éveiller son intérêt et à obtenir sa faveur lors de l'introduction, le reste du sermon est perdu. Si vous êtes un prédicateur débutant, rédigez vos introductions au complet. Plus tard, à mesure que vous gagnerez de l'expérience, vous déciderez peut-être que vous n'avez besoin que de notes détaillées pour l'introduction. Mais d'ici là, qui sait ? Il se peut que vous soyez enthousiaste et que vous souhaitiez continuer à les écrire.

Le titre

Tout au long du processus de construction de votre sermon, vous devez penser au titre. Il n'y a pas d'urgence réelle, car le titre peut vous venir au début, au milieu ou à la fin du processus. Parfois, le titre est facile à trouver, car le sermon semble s'intituler lui-même. C'était ainsi avec un sermon que j'ai intitulé « Amnon avait un ami ». Le texte était tiré de II Samuel 13, et au verset 3, nous trouvons la déclaration essentielle de toute l'histoire d'Amnon : « Mais Amnon avait un ami. » Comment pourriez-vous appeler ce sermon autrement ? Mais en général, il n'est pas si facile de trouver ce titre parfait. Parfois, quand nous avons du mal à trouver le bon titre, nous nous persuadons que les titres n'ont pas vraiment d'importance. Nous nous disons : « Nomme-le quelque chose », ou pire encore, nous décidons de le sauter complètement. Mais comme Rick Warren l'a écrit dans *The Art and Craft of Biblical Preaching* :

Écrire un grand titre de sermon est un art sur lequel nous devons continuellement travailler. Je ne connais personne qui le maîtrise. Nous avons tous nos succès et nos échecs. Mais si le but de la prédication est de transformer, et pas seulement d'informer, ou si vous parlez à des non-croyants, alors vous devez vous préoccuper de vos titres. Comme la couverture d'un livre ou la première ligne d'une publicité, le titre de votre sermon doit attirer l'attention de ceux que vous voulez influencer.

Le titre doit contenir la promesse du sermon, énoncée en termes simples. Pour un sermon qui se concentre sur ce que Dieu peut faire avec rien (créer un univers, par exemple), et conclut donc que moins il y a de moi (c'est-à-dire moins de mon ego, mon ambition et mon désir) pour se mettre en travers, plus Dieu peut faire de choses avec moi, j'ai choisi le titre, « *The Incredible Potential of Nothing* » [L'incroyable potentiel du rien]. Dans un autre sermon, je fais remarquer que bien que Dieu soit tout-puissant et qu'il puisse tout faire, il y a des choses qu'il ne peut pas faire : il ne peut pas échouer, faire une erreur, mentir, ni être injuste. Le titre du sermon que j'ai choisi était « *The Limitations of God* » [Les limitations de Dieu]. Pour un sermon sur le pouvoir destructeur du péché, j'ai utilisé Samson et le roi Saül comme exemples de la fin tragique du péché. Dans mon introduction, j'ai utilisé une anecdote de la guerre civile américaine, qui raconte l'histoire d'un témoin du vol macabre sur des soldats tués qui étaient encore dans le champ de bataille le matin suivant une bataille. Le titre était « *Stripping the Slain* » [Dépouiller les morts].

Si nous le faisons bien, le titre convient si bien que, en rétrospective, il semble qu'il ait été en quelque sorte inspiré pour être le titre de ce sermon. Prenez par exemple « *Sinners in the Hands of an Angry God* » [Les pécheurs aux mains d'un

Dieu en colère] de Jonathan Edwards. Y aurait-il eu autre chose qui aurait pu convenir à ce sermon ? « *The Stone Rolled Away* » [La pierre a été ôtée] de Charles Spurgeon, « *A Good Man's Hell* » [L'enfer d'un homme bon] de Clovis Chappell, « *Can the United Pentecostal Church Survive the Onslaught of History?* » [L'Église Pentecôtiste Unie peut-elle survivre à l'assaut de l'histoire ?] de Stanley Chambers et « *The Death March* » [La marche de la mort] de V. A. Guidroz sont tous des exemples de titres parfaits pour des sermons remarquables.

Évitez d'être trop mignon dans vos titres. Voir « *When I Take My Sun Shades Off* » [Quand j'enlève mes lunettes de soleil] ci-dessus. Un titre peut être mémorable, mais cela pour toutes les mauvaises raisons, comme donner une impression d'immaturité et de superficialité. Un grand sermon n'a pas besoin d'un titre mignon. Voici quelques titres trop mignons tirés d'annonces d'église publiées dans le Los Angeles Times et partagées par Rick Warren : « *Peter Goes Fishing* » [Peter va à la pêche], « *The Ministry of Cracked Pots* » [Le ministère des pots cassés], « *Give Me Agape* » [Donnez-moi de l'agapè] et « *No Such Thing as a Rubber Clock* » [Une horloge en caoutchouc, ça n'existe pas]. Je ne sais pas exactement dans quelle direction ces titres devaient aller, mais je suis presque sûr qu'ils n'y sont pas arrivés.

Examinez votre titre à la loupe pour en déterminer toute signification involontaire. Certains titres à la limite du suggestif ou même du vulgaire ont été utilisés par des prédicateurs qui pensaient apparemment, à tort, qu'ils attireraient l'attention sans offenser. Peut-être n'étaient-ils même pas conscients de ce qu'ils disaient. Dans *Steps to the Sermon*, Brown et coll. en partagent quelques-uns : « *Nudist in a Graveyard* » [Un nudiste dans un cimetière — Je présume le démon de Gadara.], « *The Man Who Wouldn't Leave Women Alone* » [L'homme qui ne laissait pas les femmes tranquilles — J'ai bien peur que le prédicateur ait pu vouloir dire Jésus et la femme au puits,

Marie au jardin, la femme prise en flagrant délit d'adultère, Marie Madeleine, etc.], « *The Man, the Woman, and the Hotel Room* » [L'homme, la femme et la chambre d'hôtel — Je n'en ai aucune idée], « *Why Every Preacher Should Go to Hell* » [Pourquoi tous les prédicateurs devraient aller en enfer — Sans commentaire], et « *Kissing in the Dark* » [Baiser dans l'obscurité — J'ai essayé, mais je ne trouve rien dans la Bible qui pourrait y faire référence]. Même s'ils peuvent être expliqués par une logique tordue ou liés à une anecdote ou une illustration, n'utilisez jamais de tels titres.

Voici quelques questions, suggérées par plusieurs auteurs, que vous pouvez vous poser sur des titres potentiels pour vous aider à rester sur la bonne voie.

- *Est-il saisissant?* Est-il formulé de manière à ce qu'il soit clair que ce sermon a quelque chose à dire qu'ils voudront entendre?
- *Est-ce clair?* Rick Warren nous fait part d'un essai à ce sujet : « Si je lisais ce titre sur une cassette dans cinq ans, saurais-je instantanément le sens du sermon? » Remplacez « CD » ou « fichier sur mon ordinateur ou mon téléphone » pour « cassette » et vous comprendrez.
- *Est-ce bref?* Brown recommande deux à sept mots, sans plus de trois ou quatre mots « forts ». Il s'agit bien sûr d'une généralisation. Un coup d'œil rapide sur cinquante de mes propres sermons montre des titres qui comptent en moyenne entre trois et quatre mots, un titre de dix mots étant le plus long et plusieurs titres d'un mot étant les plus courts.
- *Est-il approprié?* Vous êtes dans la maison de Dieu, dans le pupitre, en train de prêcher la Parole de Dieu. Comportez-vous en conséquence.

- *Est-ce pertinent ?* Le titre doit clarifier que ce ne sera pas un discours sec et académique. Ce sera un sermon qui répondra aux besoins des auditeurs.

Le corps du sermon

Nous faisons des progrès : nous avons notre pensée, nous avons rédigé notre énoncé d'objet, rassemblé nos matériaux, commencé à peaufiner nos matériaux, rédigé notre introduction, peut-être même déterminé notre titre. Maintenant, nous élaborons le sermon.

Le corps du sermon doit être composé de trois, parfois quatre, ou rarement cinq points qui sont soigneusement agencés pour assurer le flux thématique et narratif le plus efficace, ainsi qu'un impact émotionnel maximal. Les points sont liés par des commentaires transitoires et explicatifs. Pour apprendre à ordonner correctement les points du sermon, nous devons considérer le sermon dans son ensemble, plutôt que dans ses parties. Un sermon est composé d'un titre, d'un texte, d'une première phrase, d'une introduction, de trois points (et parfois plus) et d'une conclusion. Mais chacun de ces points doit être fusionné avec tous les autres, créant ainsi une harmonie et une cohésion qui permettent d'atteindre le but du sermon. Une autre façon de le dire est qu'ils doivent être agencés de manière à ce que le sermon se déroule sans heurts de la première lecture du texte aux derniers mots de l'appel à l'autel dans un seul but : amener les gens à un lieu où ils répondront à l'encouragement du Saint-Esprit. Que cette réponse soit de s'avancer pour être baptisée au nom de Jésus, ou de recevoir le Saint-Esprit, ou d'être guérie, ou délivré, ou béni ; ou simplement d'être plus proche de Dieu, plus disposé à obéir à sa Parole, et ainsi de grandir en tant que chrétiens, le but du sermon est le même : les amener à ce point d'action. Cela se fait à la fois par la tête et par le cœur, mais lorsqu'il

s'agit de la prédication (contrairement à l'enseignement), il est surtout question du cœur.

Il me semble qu'il y a trois considérations que vous devez garder à l'esprit lorsque vous élaborez le corps du sermon : le flux du thème, le flux de la narration et le flux de l'impact émotionnel. Bien que chacun nécessite des dispositions différentes, et que l'un ou l'autre puisse être plus ou moins important selon le sermon, ils doivent être harmonisés, assemblés pour faire avancer le sermon intellectuellement et émotionnellement vers son but.

Le flux narratif est probablement le plus flexible, et donc le plus facile à travailler. Vous ne le pensez peut-être pas, puisque le récit ou l'histoire d'un événement biblique s'est déroulé dans un certain ordre : A est arrivé, puis B est arrivé, puis C, et enfin D. Vous êtes assez bien enfermé dans la chronologie, non ? Ne devez-vous pas la raconter tel qu'elle s'est déroulée ? En fait, non, vous n'êtes pas obligé. En fait, la Bible ne le fait pas non plus.

Le flux thématique est un peu plus rigide. Cela signifie que vous devez présenter votre thème de manière logique. Parfois, ce n'est pas vraiment un besoin, mais souvent, vous devez démontrer la partie principale de votre thème, puis le développer en blocs de vérité successifs. Il est difficile de réorganiser cet ordre sans confondre votre public. Pour donner un exemple simple, vous prêchez peut-être sur le besoin de Dieu de l'humanité. Cela pourrait se passer comme ceci :

1. La plus grande tragédie de la vie, c'est d'être pécheur. « L'âme qui pêche » (Ézéchiél 18 : 20).
2. Nous sommes tous pécheurs. « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 23).
3. À cause de cela, nous ne pouvons pas nous sauver. « Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » (Jérémie 10 : 23)

4. Seulement Dieu peut nous sauver. « Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. » (Hébreux 10 : 4)
5. Il nous a sauvés en venant comme un homme et en mourant. « Le mystère de la piété est grand » (I Timothée 3 : 16). « Car Dieu a tant aimé » (Jean 3 : 16).
6. Ce n'est qu'en obéissant à l'Évangile de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus que nous pouvons être sauvés. « Je suis la porte » (Jean 10 : 9).

C'est un sermon en six points, mais qui peut facilement être transformé en cinq points en combinant les points quatre et cinq. Nous pouvons même en faire un sermon en trois points en incluant le premier point dans l'introduction et le sixième point dans la conclusion. Ce que nous ne pouvons pas faire facilement, c'est mélanger l'ordre logique des points. Le flux de la logique part du principe fondamental, à savoir qu'être pécheur est une grande tragédie, et poursuit ensuite, chaque point découlant et reposant sur le point précédent. Nous sommes tous pécheurs, nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. Seul Dieu peut nous sauver et il a établi un moyen pour nous sauver. Il l'a fait en venant en Jésus Christ et en mourant sur la croix, en ressuscitant et en offrant le don du Saint-Esprit. Et nous ne pouvons être sauvés qu'en acceptant cette offre en obéissant à l'Évangile. C'est le cheminement logique et il est difficile à changer.

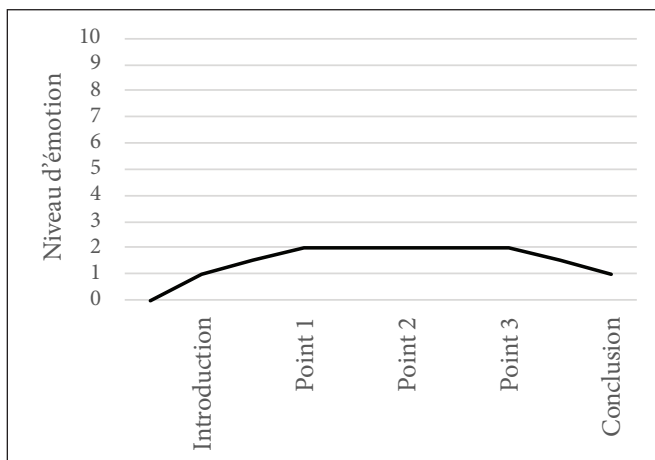
La considération la plus importante est le flux de l'impact émotionnel du sermon. C'est ce qui est le plus vital pour amener les auditeurs à un point de réponse. Dans le livre *The Art and Craft of Biblical Preaching*, Ian Pitt-Watson appelle ce flux émotionnel le « système cardiovasculaire » ou le « système sanguin » du sermon. Il affirme que tant que nous n'avons pas *ressenti* la vérité de l'Évangile, nous n'avons pas *entendu* l'Évangile dans son intégralité. Il continue :

Prêcher implique une sorte de réflexion passionnée. Parfois, le prédicateur exprime comme vérité conceptuelle quelque chose que l'auditeur avait auparavant seulement ressenti comme étant vrai. Mais d'autres fois, le prédicateur exprime comme vérité ressentie quelque chose que l'auditeur avait auparavant seulement pensé comme étant vrai. Ces deux tâches sont d'importance égale et, dans les deux cas, un système cardiovasculaire sain est nécessaire pour pouvoir exprimer des vérités ressenties et transmettre l'effet (le sentiment) de ces vérités à chaque membre et organe du sermon. C'est là que réside la force vitale de la prédication.

Chaque Écriture, chaque histoire, chaque illustration ont un effet émotionnel, certains plus fortement que d'autres. Il est essentiel que vous appreniez à mesurer l'impact de chacune d'entre elles et que vous les organisiez dans votre sermon afin de créer un flux d'émotion, qui se développe progressivement vers l'invitation et l'opportunité de répondre à l'Esprit. Quand je dis « se développer progressivement », je ne veux pas dire aller en ligne droite du moins marquant au plus marquant. C'est difficile à faire, et pas très efficace, parce que le public ne réagit pas bien à cela. De même, ils ne réagissent pas bien à un sermon qui décolle comme une fusée, atteint immédiatement un niveau élevé d'émotion et essaie de maintenir ce niveau élevé pendant toute la durée du sermon. L'émotion doit se développer, et cela nécessite des hauts et des bas, des moments de grande émotion suivis de moins d'émotion, puis d'une émotion encore plus grande.

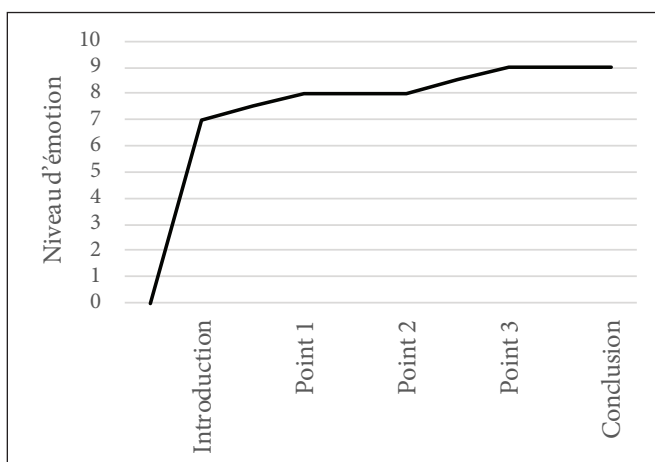
Examinons plus en détail ce concept visuellement à l'aide des graphiques suivants.

Voici un sermon sans émotion, qui est alors ennuyeux.



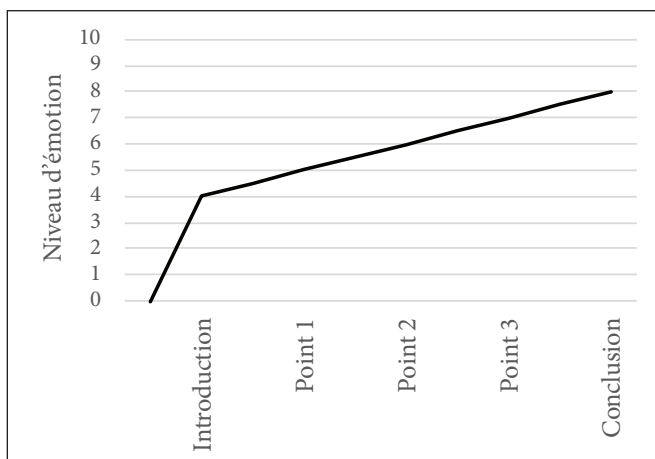
Il échoue parce que, bien qu'il soit solide sur le plan doctrinal et stimulant sur le plan intellectuel, il n'engage pas le cœur. À la fin, la réponse sera par devoir ou par routine, et le temps de prière sera probablement court. Ce n'est pas une approche efficace, même pour l'enseignement. Vous devez toujours essayer de varier l'impact émotionnel de vos points afin de retenir l'attention de votre congrégation.

Voici un sermon qui est émotionnellement épuisant :



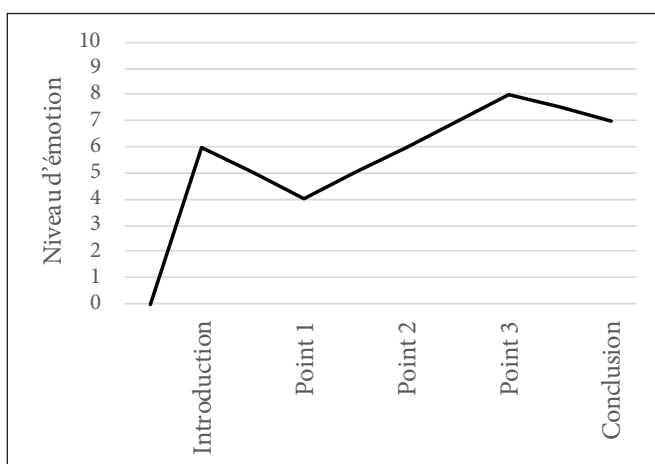
Cela amène les gens au maximum de leur capacité émotionnelle et s'attend à les maintenir à ce niveau. Certains peuvent suivre un tel sermon, mais beaucoup ne le peuvent pas, car c'est trop épuisant. À moins que vous n'ayez l'intention de parler quinze minutes ou moins, ou que le Saint-Esprit ait pris le relais et soit à l'origine de cette situation, évitez cette approche.

Voilà un autre style qui est mieux que les deux styles précédents, mais il attend toujours trop de la congrégation :



Remarquez le fait que le niveau d'émotion ne baisse jamais ; il continue à monter de plus en plus haut, sans que le public puisse reprendre son souffle, absorber ce qui est dit et se préparer émotionnellement à ce qui va suivre.

Voilà ce qui est l'idéal :



L'impact émotionnel de l'introduction capte leur attention et les réveille. Le premier point leur permet de s'installer, de reprendre leur souffle et de commencer à être touchés par la Parole. Le deuxième point commence la montée, et le dernier point est le plus marquant de tous, les faisant passer à l'émotion de la conclusion et à l'appel à l'autel.

Ainsi, en identifiant l'effet émotionnel de chaque composante du sermon, nous pouvons organiser le corps du sermon de manière la plus efficace, dans les limites de la logique de notre argument, pour amener nos auditeurs à répondre à la voix de l'Esprit.

La conclusion

Ne faites jamais un résumé comme fin à votre sermon. Un résumé est une révision point par point de ce que vous venez de prêcher : « Comme vous le voyez, lorsque nous ouvrons notre cœur à l'Évangile, Dieu :(1) pardonne nos péchés ; (2) les transfère sur la croix du Christ par notre baptême au nom de Jésus ; (3) nous remplit de son Saint-Esprit; et (4) par son Esprit, nous donne le pouvoir de mener une vie sainte. » Après un tel résumé, il vaudrait mieux terminer par : « Y a-t-il des questions ? »

Le choix du mot *conclusion* plutôt que *fin* ou *résumé* est intentionnel. Vous concluez un sermon de la même manière qu'un vendeur conclut une affaire : vous voulez qu'ils signent sur la ligne pointillée. La différence est que vous proposez la meilleure affaire jamais proposée dans l'histoire : un nouveau départ, une nouvelle vie en échange de l'ancienne. Votre travail consiste à les convaincre qu'il n'est pas trop beau pour être vrai, qu'il est tout simplement vrai et disponible maintenant. Il y aura plus d'informations sur la conclusion du sermon et l'invitation plus tard.

Les notes

Le temps est venu pour préparer les notes du sermon. Ce sont les notes que vous aurez avec vous dans le pupitre. Il y a plusieurs formats qu'on peut utiliser, et cela est pour la plupart une question de préférence. Certains prédicateurs utilisent des puces pour indiquer les points importants, certains écrivent en gros caractères et en italiques ; quelques-uns préfèrent écrire seulement les grandes lignes, mais d'autres l'écrivent phrase par phrase comme cela vient à l'esprit. Ce qui est important, c'est que vos notes soient faciles à voir instantanément. Pendant que vous êtes derrière le pupitre, vous devez être capable de retrouver facilement votre place si vous la perdez. Apprenez

à créer des notes qui maintiennent ce que vous devez savoir, séparées dans les grandes lignes du sermon, sous vos yeux, afin que vous puissiez trouver ce dont vous avez besoin quand vous en avez besoin.

J'ai commencé à esquisser mes sermons il y a longtemps et j'ai pris l'habitude d'utiliser un schéma formel. J'utilise le style traditionnel :

I. Premier grand titre

A. Premier point

1. Sous-point qui explique ou éclaircit le premier point
 - a. Sous-point pour illustrer le premier sous-point
 - b. Sous-point pour illustrer le premier sous-point
2. Sous-point qui explique ou éclaircit le premier point

B. Deuxième point...

II. Deuxième grand titre...

Pour moi, ce type de schéma est si familier que je peux rapidement suivre les points principaux, m'éloigner des notes et y revenir rapidement et sans difficulté, en trouvant exactement où je dois être. Vous trouverez peut-être qu'un autre schéma vous convient mieux, et c'est très bien. L'important est de trouver ce qui vous convient et de l'utiliser.

EXEMPLE DE SERMON

Avant de continuer à préparer notre sermon, réglons le titre. Il n'y a pas de moment plus propice qu'un autre dans le processus, alors faisons-le maintenant. Pour vous rafraîchir la mémoire, voici les points importants de notre section sur les titres :

Le titre doit contenir la promesse du sermon, énoncée en termes simples.

- Évitez d'être trop mignon dans vos titres.
- Vérifiez que votre titre n'a pas de signification involontaire.
- Le titre est-il saisissant ? Est-il clair ? Est-il bref ? Est-il approprié ? Enfin, est-il pertinent ?

Pour commencer, revenons à notre énoncé d'objet afin de déterminer la « promesse du sermon ». Le voici : « Mon objectif est de montrer que même lorsque nous ne sommes pas certains de ce que Dieu fera, si nous agissons en fonction de la foi que nous avons, plutôt que de nous abandonner à nos doutes, Dieu répondra à nos besoins. » La promesse du sermon est d'encourager ceux qui luttent contre le doute en leur faisant remarquer que Dieu répondra toujours même si leur foi est faible. En y réfléchissant, je me rends compte que le mot saisissant dans mon énoncé d'objet est « le doute », et non « la foi ». Nous avons entendu de nombreux sermons sur la foi, mais peu sur le doute ; de plus, la promesse du sermon soulage l'anxiété que nous ressentons presque tous face à notre doute.

En rassemblant mes ressources, je suis tombé sur un sermon que j'avais préparé lorsque j'étais pasteur dans la région de Saint Louis et qui est similaire au sermon que nous sommes en train de préparer. Il se concentre sur le fait que, pour répondre à une demande, un *peut-être* est toujours mieux qu'un *non*. J'ai appelé ce sermon « *Taking Advantage of a Doubt* » [Profiter d'un doute]. J'aime ce sermon et ce titre et j'utiliserai certainement

des parties du sermon, mais je pense que nous pouvons faire mieux avec le titre.

Cela me frappe de voir que je veux faire de ce sermon une réponse à une question : quel effet la présence du doute a-t-elle sur la capacité de recevoir le miraculeux de Dieu ? Alors, pourquoi ne pas formuler le titre comme une question à laquelle nous répondons ? Nous ne voulons pas y mettre un point trop fin, et le titre « Quel effet la présence du doute a-t-elle sur la capacité de recevoir le miraculeux de Dieu » à seize mots est trop long, alors simplifions et raccourcissons. En même temps, si nous pouvons le rendre un peu plus dramatique, un peu plus saisissant, faisons-le aussi. Une façon de le faire est d'utiliser le rythme et la cadence. Cela se fait en utilisant des mots ou des sons de mots répétitifs. Demandons-nous, qu'est-ce qui rime avec doute ? Coûte... toute... s'ajoute... route... rajoute... Et le voilà : « rajoute ». Utilisons « Et si le doute en rajoute » ? Il pose la question à laquelle nous voulons répondre, il n'est pas trop mignon, il n'a pas de signification involontaire, il est saisissant, clair, bref, approprié et pertinent. Il a un peu de rythme et utilise la parachèse (la répétition des sons des mots). Je l'aime bien.

Maintenant que nous avons choisi un titre pour notre sermon, nous allons nous concentrer sur le texte. Utilisons l'histoire des quatre lépreux : c'est notre deuxième histoire la plus marquante et je compte la placer en dernier parmi les points du corps. Nous pourrions utiliser l'histoire du père qui a amené son fils à Jésus, ce que nous ferions normalement puisqu'elle est la plus marquante, mais comme je l'ai déjà dit, j'ai quelque chose de spécial en tête pour cette histoire, donc je ne veux pas en diminuer l'impact en la « dévoilant » trop tôt, ce qui serait le cas si nous l'utilisions comme texte. Nous allons donc lire II Rois 7 : 3-5 comme texte :

Il y avait à l'entrée de la porte quatre lépreux, qui se dirent l'un à l'autre : Quoi ! Resterons-nous ici jusqu'à ce que nous mourions ? Si nous songeons à entrer dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons ; et si nous restons ici, nous mourrons également. Allons nous jeter dans le camp des Syriens ; s'ils nous laissent vivre, nous vivrons et s'ils nous font mourir, nous mourrons. Ils partirent donc au crépuscule, pour se rendre au camp des Syriens ; et lorsqu'ils furent arrivés à l'entrée du camp des Syriens, voici, il n'y avait personne.

Nous avons notre texte et notre titre, donc commençons l'introduction. Comme vous vous en souvenez, c'est une partie cruciale du sermon. Vous devez bien commencer, sinon vous allez avoir du mal à continuer. J'ai rassemblé quelques ressources sur le doute : pourquoi nous y sommes si enclins, pourquoi il fait tellement partie de l'expérience humaine. Mes paragraphes d'introduction se présentent comme suit :

Nous vivons dans une époque de doute. On enseigne à nos enfants à l'école, comme on nous l'a appris, la méthode scientifique : qui est de tout douter, de tout remettre en question.

Cela a entraîné l'ébranlement de la foi comme peut-être rien d'autre dans l'histoire. La soi-disante éthique de situation, l'enseignement qu'il n'y a pas de bien ou de mal, mais seulement le sable glissant de la situation, nous laisse tous dans le doute. La façon dont je vis a-t-elle vraiment de l'importance ? Est-il important que je sois honnête, que je sois juste, que je sois gentil, que je sois compatissant ? Le comportement humain a-t-il vraiment une importance quelconque ? Si le mensonge, le vol, voire le meurtre

peuvent être justifiés par la situation, où se trouve le roc solide sur lequel je peux me tenir ?

L'élévation de l'évolution à un statut presque religieux, le rejet des normes morales chrétiennes traditionnelles, la tolérance de l'avortement, l'intégration de la promiscuité et de l'homosexualité comme des modes de vie non seulement acceptables, mais célébrés, ont tous sapé la croyance en la Bible comme Parole de Dieu. Nous avons relégué la Bible à un ensemble de proverbes, de mythes et de règles démodées. Et, depuis que nous nous sommes détachés de la Bible, nous ne comprenons rien de Dieu, même pas s'il existe. Et comme nous ne le connaissons pas, nous ne nous connaissons plus nous-mêmes.

Non seulement le doute est ancré dans la culture moderne, mais douter est dans la nature humaine. Nous sommes enfermés dans nos cinq sens, prisonniers de notre compréhension incomplète. Nous prions et parfois nous ne sommes pas guéris, le miracle n'a pas lieu, le bien-aimé ne vient pas à Dieu. Chacun ici a lutté contre le doute. C'est notre nature.

Aujourd'hui, je ne vais pas essayer de faire disparaître vos doutes. Je pense que je pourrais le faire, au moins pendant un certain temps. Je pourrais vous parler de l'image biblique d'un Dieu bienveillant : I Pierre 5 : 7 — « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. »

Éphésiens 3 : 20 — « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons. »

Jean 14 : 14 — « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Je pourrais vous parler des miracles dont j'ai été témoin. (Vous inséreriez ici de brefs récits de deux ou trois guérisons, délivrances ou autres événements miraculeux dont vous avez été témoin ou que vous avez vécus.)

Mais je crois que, même si je pouvais faire disparaître vos doutes, ils reviendraient demain, ou le jour suivant, perchés sur votre épaule, et vous chuchoteraient à l'oreille : « Je crois qu'il l'a fait pour eux, mais il ne le fera pas pour vous. Il l'a fait à l'époque, mais pas maintenant. Il l'a fait là, mais pas ici. »

Voici donc ce que je vais faire. Je vais vous exhorter à agir en fonction de vos doutes. Même si vous n'êtes pas sûr qu'il y ait un Dieu ; si, dans votre esprit, il n'est qu'un peut-être, alors agissez sur ce peut-être. Si, dans votre esprit, les bénédictions de Dieu ne sont qu'une possibilité, alors agissez sur cette possibilité. Si, dans votre esprit, vous n'avez qu'une faible chance d'être sauvé, alors agissez sur cette chance. Je prêche sur le principe qu'un pas douteux *vers* Dieu vaut mieux que le pas le plus certain qui *s'éloigne* de lui.

J'aime cela ! Mais nous pourrions l'améliorer. Je pense que je me débarrasserais des deux premiers paragraphes. Ils sont bons et je les garderai certainement pour l'avenir, mais ils peuvent ici être une distraction. Votre introduction doit être très précise et contenir le moins de pensées concurrentes possible : vous ne voulez pas que l'esprit de vos auditeurs s'emballé en essayant de traiter plusieurs idées frappantes à

la fois. En outre, je ne veux pas blâmer quelqu'un d'autre pour notre propension au doute, je veux garder l'accent là où il doit être : sur nous.

Donc, en sautant le commentaire social, je passe immédiatement à notre propre tendance au doute. Comme j'ai éliminé deux paragraphes, j'ai le temps de renforcer le troisième paragraphe, de le rendre plus clair, l'améliorer. Je commence mon introduction comme ceci :

C'est dans la nature humaine de douter. Nous sommes enfermés dans nos cinq sens, prisonniers de notre compréhension incomplète ; et parce que nous savons qu'il y a tant de choses que nous ne voyons pas, tant de choses que nous n'entendons pas, nous finissons par douter de ce que nous savons, et nous devenons moins certains. Nos expériences aussi nous volent notre confiance : nous prions et parfois nous ne sommes pas guéris, le miracle ne se produit pas, le bien-aimé ne vient pas à Dieu. Il n'y a personne ici qui est si spirituel qu'il n'a pas lutté contre le doute. Le doute est dans notre nature...

Il y a deux autres choses que je veux faire dans mon introduction. Tout d'abord, je veux inclure la question que nous avons l'intention de répondre : quel effet la présence du doute a-t-elle sur la capacité de recevoir le miraculeux de Dieu ? Deuxièmement, je veux souligner l'impact de l'introduction. Elle a déjà beaucoup d'impact, mais elle peut en avoir plus. Quels sont ses points forts sur le plan émotionnel, jusqu'à présent ? Le premier est l'affirmation : « Personne ici n'est si spirituel qu'il n'a pas lutté avec le doute. » Cela a un impact, car c'est vrai, mais on en parle rarement. Cela crée également un sentiment d'unité. Certaines personnes penseront : « Je ne suis pas seul. » Certains acquiesceront oui de la tête, et

établiront un contact visuel avec d'autres personnes dans la salle. Cette déclaration les attirera dans le sermon. La seconde est la déclaration puissante qui laisse entrevoir la réponse à notre question : « Je prêche sur le principe qu'un pas douteux *vers* Dieu vaut mieux que le pas le plus certain qui *s'éloigne* de lui. » Prenez le temps de digérer le résultat, vous allez l'apprécier.

Maintenant, nous allons augmenter l'impact émotionnel encore plus en présentant l'enfant possédé par un démon et son père désespéré. Presque toujours, on garde le point le plus marquant d'un sermon pour l'utiliser comme point final. Pourquoi, alors, utiliser le père et le fils possédé par le démon dans l'introduction plutôt que plus tard ? Il y a plusieurs raisons. L'une d'entre elles est liée au fait qu'un texte frappant dans cette histoire souligne et introduit concrètement le thème du sermon. Ce texte est le cri honnête du père : « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! » Cette admission de la réalité que la foi est souvent (sinon habituellement) mêlée au doute ne décrit pas seulement notre propre réalité en termes de foi et de doute, mais elle établit parfaitement notre sermon. Deuxièmement, cette histoire comprend également un verset des Écritures que nous avons déjà identifié pour souligner le rôle de la foi dans le miraculeux. Ce verset est Marc 9 : 23 : « Jésus lui dit : Si tu peux ! ... Tout est possible à celui qui croit. »

Nous ne voulons pas donner l'impression que nous prêchons que la foi n'est pas importante, une position clairement non biblique, il vaut donc mieux le préciser dès le début du message. C'est ce que fera ce texte. Enfin, l'histoire peut facilement être divisée en deux parties, ce qui réduit son impact initial, mais renforce son effet émotionnel subséquent. Nous décrirons rapidement l'histoire du père faisant appel à Jésus après que les disciples auront failli à l'aider : Jésus lui dit en termes très clairs que son miracle dépend de sa foi et il répond par sa description du mélange de la foi et du doute, et nous

nous arrêtons là, en soulignant que nous sommes souvent comme le père. Plus tard, au début de notre conclusion, nous soulignerons que Jésus n'a pas été offensé par la présence du doute ni par son admission honnête : en effet, le garçon a été guéri malgré le doute du père. Il fera de même pour nous. Le pouvoir de diviser l'histoire est que le corps du sermon accumulera les preuves que Dieu répond même à la foi la plus faible, face au doute lui-même, jusqu'à ce que sa vérité soit inéluctable. Ensuite, après toutes ces preuves, l'auditeur est ramené à la toute première histoire qu'il a entendue, celle à laquelle il s'est immédiatement identifié : « Effectivement, je suis comme ce père ! » Et elle montre que cette histoire est aussi la preuve que Dieu choisit de répondre à notre foi et d'ignorer notre doute.

Donc, mettons tout cela ensemble avec notre titre, notre texte, et notre introduction :

ET SI LE DOUTE EN RAJOUTE ?

II Rois 7 : 3-5 :

« Il y avait à l'entrée de la porte quatre lépreux, qui se dirent l'un à l'autre : Quoi ! Resterons-nous ici jusqu'à ce que nous mourions ? Si nous songeons à entrer dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons ; et si nous restons ici, nous mourrons également. Allons nous jeter dans le camp des Syriens ; s'ils nous laissent vivre, nous vivrons, et s'ils nous font mourir, nous mourrons. Ils partirent donc au crépuscule, pour se rendre au camp des Syriens ; et lorsqu'ils furent arrivés à l'entrée du camp des Syriens, voici, il n'y avait personne. »

I. INTRODUCTION

C'est dans la nature humaine de douter. Nous sommes enfermés dans nos cinq sens, prisonniers de notre compréhension incomplète ; et parce que nous savons qu'il y a tant de choses que nous ne voyons pas, tant de choses que nous n'entendons pas, nous finissons par douter de ce que nous savons, et nous devenons moins certains. Nos expériences aussi nous volent notre confiance : nous prions et parfois nous ne sommes pas guéris, le miracle ne se produit pas, le bien-aimé ne vient pas à Dieu. Il n'y a personne ici qui est si spirituel qu'il n'a pas lutté contre le doute. Le doute est dans notre nature.

En fait, si nous sommes honnêtes, nous sommes, le plus souvent, comme le père qui a amené son fils à Jésus pour qu'il soit guéri dans Marc 9. Un démon possédait le garçon, le jetait dans le feu, et dans l'eau, essayant de détruire l'enfant. Les disciples de Jésus n'avaient pas pu l'aider, et maintenant, désespéré, le père vient à Jésus lui-même, le Maître est son dernier espoir. Il raconte l'histoire du tourment de son fils, et Jésus lui dit : « Si vous pouvez faire, tout est possible à celui qui croit. » Je ne veux pas que vous compreniez mal ce que je dis dans ce sermon : la foi est la monnaie du royaume des cieux, il faut avoir la foi pour recevoir de Dieu ; en effet, sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Mais soyons honnêtes, comme ce père l'était lorsque Jésus lui a rappelé la nécessité de la foi, la Bible le dit : « Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! » C'est nous ! Ce n'est que rarement que nous avons une foi certaine qui

bannit tout doute. Le plus souvent, comme ce père, nous croyons suffisamment pour demander l'aide de Dieu, mais le doute se cache dans notre cœur, nous demandant s'il nous aidera.

Nous avons besoin de répondre à notre question : *et si le doute en rajoute ?* Est-ce que le doute nous disqualifie de recevoir de Dieu ?

Dans ce sermon, je ne vais pas essayer de faire disparaître vos doutes. Je pense que je pourrais, au moins pour un moment. Je pourrais vous parler de l'image biblique d'un Dieu bienveillant :

I Pierre 5 : 7 — « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. »

Éphésiens 3 : 20 — « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons. »

Jean 14 : 14 — « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Je pourrais vous parler des miracles dont j'ai été témoin. Dans ma propre famille, il y a un peu plus d'un an, nous avons vu le miraculeux. Ma femme est allée voir son médecin pour une imagerie routinière, pas de problèmes, juste parce qu'il était le temps de le faire. En quelques jours, elle a reçu une carte postale, puis un appel téléphonique : « Madame Jones, veuillez prendre un rendez-vous à l'hôpital pour des examens supplémentaires, nous avons trouvé quelque chose qui nous préoccupe. » Ils lui ont parlé d'une masse qu'ils avaient détectée, de sa taille, de son emplacement exact. J'avoue que Dieu et moi avons eu une discussion à cœur ouvert. Nous avions peur, sachant ce que cela pouvait signifier, et

cela se reflétait dans nos prières. La mienne était : « Dieu, je ne l'accepte pas ! Tu as dit que tu ne me donneras rien au-delà de mes forces. Eh bien, cela est au-delà de nos forces ! » Je l'admets, ma foi n'était pas si forte.

Je n'oublierai jamais le moment où j'ai déposé ma femme devant la porte de l'hôpital. J'ai marché sous une pluie froide pour la rejoindre et nous étions dans la salle d'attente pour ce qui semblait être des heures. Puis, quand elle a été appelée à l'arrière, il semblait qu'un siècle s'était écoulé, avant qu'elle n'émerge, souriante. « Allons dans le couloir », a-t-elle dit et je l'ai suivie. Lorsque nous sommes entrés dans le couloir, elle a dit : « Eh bien, ils ont fait tout ce qu'ils avaient à faire, puis ils m'ont dit : Madame Jones, rentrez chez vous et oubliez tout cela, tout ce qui était là n'est tout simplement plus là ! » Notre Dieu est Celui qui fait les miracles ! Il guérira, sauvera, délivrera ; et il le fera pour vous !

Mais je crois que, même si je pouvais faire disparaître vos doutes, ils reviendraient demain ou le jour suivant, et ils se percheraient sur votre épaule et vous chuchoteraient à l'oreille : « Je crois qu'il l'a fait pour eux, mais il ne le fera pas pour vous. Il l'a fait à l'époque, mais pas maintenant. Il l'a fait là, mais pas ici. »

Voici donc ce que je vais faire. Je vais vous exhorter à agir en fonction de vos doutes. Même si vous n'êtes pas sûr qu'il y ait un Dieu ; si, dans votre esprit, il n'est qu'un peut-être, alors agissez sur ce peut-être. Si, dans votre esprit, les bénédictions de Dieu ne sont qu'une possibilité, alors agissez sur cette possibilité. Si, dans votre esprit, vous n'avez

qu'une faible chance d'être sauvé, alors agissez sur cette chance. Je prêche sur le principe qu'un pas douteux *vers* Dieu vaut mieux que le pas le plus certain qui *s'éloigne* de lui.

La Bible est pleine d'exemples de cette vérité; en fait, le défi n'était pas de trouver des illustrations, mais d'en choisir parmi la multitude. Esther, par exemple ?

Ensuite, il faut développer le corps du message. Une fois que l'introduction a attiré leur attention, vous devez insérer les trois points dans l'ordre de leur effet émotionnel. Je pense que cet ordre serait Esther, ensuite Ninive, et enfin les quatre lépreux. Nous allons faire une esquisse de nos points. Si vous voulez écrire tout le sermon mot pour mot, allez-y. Le corps ressemblera à ceci :

II. Esther

- A. Complot d'Haman pour détruire Mardochée et tous les Juifs.
- B. Mardochée envoie un message à Esther : Il faut aller devant le roi.
- C. Esther répond :
 - 1. Je ne sais pas; il est illégal d'entrer sans être appelé.
 - 2. Si le roi n'aime pas cela, il pourrait me tuer.
- D. Réponse de Mardochée : si tu ne fais rien, deux choses sont certaines :
 - 1. Tous les Juifs vont mourir.
 - 2. Tu es juive.
 - 3. Si tu vas devant le roi, *peut-être* mourras-tu; si tu n'y vas pas, tu *vas* mourir.
- E. Réponse d'Esther : « J'entrerai chez le roi, malgré la loi; et si je dois périr, je périrai. »

- F. Elle est allée devant le roi ; il n'était pas fâché.
1. Il a levé le sceptre d'or.
 2. « Je te donnerai ce que tu veux, jusqu'à la moitié de mon royaume. »
- G. Notre roi nous attend. Même si vous n'êtes pas certain, venez à lui quand même !

III. Ninive

- A. « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! »
1. Jonas se désintéressait. En fait, il voulait qu'ils soient punis.
 2. Il n'y a aucune trace que leur prédicateur leur ait donné le moindre espoir.
 - a. Il n'a pas parlé de repentance.
 - b. Il n'a pas parlé de miséricorde.
- B. Ils ont agi selon leur doute : Jonas 3 : 6-9, « La chose parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Et il fit faire dans Ninive cette publication, par ordre du roi et de ses grands ; que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis, ne goûtent de rien, ne paissent point, et ne boivent point d'eau ! Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains sont coupables ! *Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssions point ?* »
1. Jonas a construit son église avec assez d'espace pour une seule personne (lui), et a attendu le jugement.
 2. Mais Dieu les a entendus se repentir, même s'ils n'étaient pas sûrs qu'il le fasse.

IV. Les lépreux

- A. J'ai toujours été impressionné par la logique de ces hommes.
 - 1. Pris au piège entre la ville assiégée et mourante de Samarie et les impitoyables Syriens, ils réexaminaient leurs choix.
 - 2. Ils savaient que seulement deux choses étaient certaines :
 - a. Si nous allons à la ville, nous allons mourir.
 - b. Si nous restons ici à la porte de la ville, nous allons mourir aussi.
 - 3. Une seule chose était incertaine :
 - a. Si nous allons vers les Syriens, ils peuvent nous tuer.
 - b. *Ou bien*, peut-être qu'ils ne nous tueront pas.
- B. Ils ont choisi le seul véritable espoir, même s'ils doutaient du résultat.
 - 1. « ils partirent donc au crépuscule, pour se rendre au camp des Syriens ».
 - 2. En arrivant, les Syriens étaient partis.
- C. Voilà comment quatre lépreux mourant de faim ont mangé les mets du roi, se sont habillés dans les robes du roi et ont délivré une ville mourante.

Maintenant, nous voulons faire notre conclusion. L'émotion sera grande à la fin de l'histoire des lépreux. Les gens commencent à saisir l'importance de cette histoire, et pour beaucoup, ce sera une révélation. Ils seront prêts à présenter leur foi à Dieu, persuadés que la vérité que vous venez de prêcher ne les prive pas de la possibilité de recevoir de Dieu. Pour cette raison, la conclusion ne devrait pas être longue, mais elle devrait maintenir l'impact du corps du sermon, et amener les gens à répondre. Voici ce que je ferais :

V. Conclusion

A. Dieu n'est pas insulté lorsque nous venons à lui, incertain, voire douteux.

1. Quand un père désespéré a crié « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! »
 - a. Jésus ne l'a pas renvoyé.
 - b. Jésus n'a pas dit : « Je ne peux pas t'aider ».
 - c. Il a délivré le garçon en réponse à la prière du père.
 - d. Il fera de même pour vous !
2. Lorsqu'un lépreux est venu timidement à Jésus et lui a demandé : « Seigneur, si tu veux, tu peux me rendre pur. »
 - a. Il disait en effet : « Je crois que tu peux le faire, mais je ne sais pas si tu le feras ».
 - b. Jésus n'était pas insulté ou fâché.
 - c. Jésus a étendu la main, l'a touché, et a dit : « Je le veux, sois pur ». Aussitôt il a été purifié de sa lèpre.
3. Lorsque le fils prodigue s'est réveillé dans la porcherie, il a décidé de rentrer chez lui.
 - a. Il ne savait pas quelle serait sa réception.
 - b. « Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ».
 - c. « Je vivrai avec les serviteurs ».
 - d. Mais le père est venu vers lui en courant pour l'accueillir au foyer.

B. Pourquoi ne pas venir à lui ?

1. Il viendra vers vous.
2. Ne laissez pas le doute vous priver de ce que Dieu veut faire pour vous. Venez maintenant.

Un dernier commentaire. Dans cette conclusion, les détails ne sont pas votre ami ; ne ralentissez pas dans la présentation des situations, n'expliquez pas qui sont ces personnages ni comment ils se sont retrouvés dans leur situation difficile, ni le processus de leur pensée. Si le public soupçonne que vous avez trois autres points, il peut déconnecter. Créez les scènes avec peu de mots, mais utilisez des mots puissants, et passez rapidement au fils prodigue et à son père sur la route, puis faites l'appel à l'autel.

Sources citées au Chapitre 9

Roger Ailes et Jon Kraushar, *You Are the Message : Secrets of the Master Communicators* (New York: Bantam Doubleday Dell, 1989)

Donald E. Demaray, *An Introduction to Homiletics* (Grand Rapids : Baker, 1974).

Clovis Chappell, « The Woman of the Shattered Romances, » du *Sermons on Biblical Characters* (Garden City, NY : Doubleday Doran, 1928).

John Hersey, *Hiroshima* (New York : Alfred A. Knopf, 1946).

Jerry Jones, « Knowing Where to Run, » du *Amnon Had a Friend and Other Sermons* (Hazelwood, MO : Word Aflame, 2006).

Arthur John Gossip, « What Christ Does for a Soul », dans *From the Edge of the Crowd* (Edinburgh : T & T Clark, 1924).

V. A. Guidroz, « The Death March », Une description du message et de l'introduction peut être trouvée à <https://www.pentecostalherald.com/articles/article/old-sermons-still-live-preaching-vily-able-guidroz>.

W. Boreham, « Breaking the News » et « A Tangled Skein », dans *Wisp of Wildfire* (Londres : Epworth Press, 1924).

Rick Warren, « The Purpose-Driven Title », Haddon Robinson et Craig Brian Larson, éd., *The Art and Craft of Biblical Preaching* (Grand Rapids : Zondervan, 2005).

Jonathan Edwards, « Sinners in the Hands of an Angry God » est disponible de plusieurs sites. J'ai référencé <http://www.jonathan-edwards.org/Sinners.html>.

Charles H. Spurgeon, « The Stone Rolled Away », du *Twelve Sermons on the Resurrection* (Grand Rapids : Baker, 1968).

Clovis Chappell, « A Good Man's Hell », du *Sermons on Biblical Characters* (Garden City, NY : Doubleday Doran, 1928).

Stanley Chambers, « Can the United Pentecostal Church Survive the Onslaught of History? » a été prêché pendant la Conférence générale de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale en 1967.

Ian Pitt-Watson, « Lifeblood of Preaching », dans Haddon Robinson et Craig Brian Larson, éd., *The Art and Craft of Biblical Preaching* (Grand Rapids : Zondervan, 2005).

PARTIE IV

DERRIÈRE LE PUPITRE : LA PRÉSENTATION

« C'est la disposition des auditeurs, quand leurs passions sont excitées par le discours. Nous portons autant de jugements différents, selon que nous anime un sentiment de tristesse ou de joie, d'amitié ou de haine. »³

— Aristote

« Venez dans ce domaine même de la prédication, celui du discours public. Rappelez-vous l'urgence réellement épouvantable qui reposait sur Monsieur Winston Churchill en juin 1940. Une invasion imminente, dont personne ne connaissait l'enjeu, mais que tous pouvaient craindre, lui imposait de jouer le rôle d'un atlas, de prendre sous son aile toute une nation et de l'élever littéralement à un nouveau niveau de fortitude, de foi et de volonté d'endurer... Dans une grande mesure, M. Churchill a pu fournir ce que l'urgence de la crise exigeait : la superbe technique d'un homme qui avait travaillé toute sa vie avec des mots. Les nazis parlaient beaucoup d'armes secrètes, mais l'Angleterre avait deux armes secrètes que les nazis ne connaissaient pas. L'une était Gibbon. L'autre était Macaulay.

³ https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Aristote_-_Po%C3%A9tique_et_Rh%C3%A9torique,_trad._Ruelle.djvu/111

Monsieur Churchill avait appris de ces deux hommes une technique artisanale de mots et de phrases. Lorsqu'il était un jeune officier de l'armée en Inde, il a consacré de longues heures à ces deux auteurs préférés. Ils ont aidé à donner un rythme à son discours qui correspondait réellement au rythme du pouls dans le corps des hommes... Lorsque les Britanniques sont arrivés à leur 'heure de gloire', ils ont répondu à une technique adaptée à l'urgence. N'importe qui aurait pu crier : 'Soyons courageux', mais c'était un artiste qui était en mesure de graver une image inoubliable dans l'esprit de millions de personnes, l'image d'une armée en défense qui cède du terrain, mais ne renonce jamais : 'Nous défendrons notre île, quel qu'en soit le prix, nous nous battons sur les sites du débarquement, nous nous battons dans les champs et dans les rues, nous nous battons dans les collines; nous ne nous rendrons jamais.' C'était cet artiste qui a fait se tenir sur ses pieds toute une nation. »

— Halford E. Luccock

Vous avez consacré votre vie à Dieu, vous vous êtes donné à l'étude, vous avez cherché la direction, trouvé « une pensée », étudié votre passage d'Écriture, rassemblé vos ressources, choisi vos illustrations, mesuré l'impact de chaque point, préparé vos notes. Maintenant, le moment est venu de prêcher.

10

ATTIRER ET RETENIR L'ATTENTION

« J'ai consacré ma vie à répondre à une question : comment se fait-il que certains puissent prêcher pendant une heure et que cela semble être cinq minutes alors que d'autres ne prêchent que pendant cinq minutes et que cela semble être une heure ? »

— Haddon Robinson

« En effet, l'orateur est l'incarnation des passions de la multitude. Avant de pouvoir leur susciter une émotion quelconque, il doit être lui-même touché par cette émotion. Lorsqu'il veut susciter leur indignation, son cœur est rempli de colère. Avant qu'il puisse faire couler leurs larmes, les siennes doivent couler. Pour les convaincre, il doit croire lui-même. »

— Winston Churchill

Dans le dernier chapitre de ce livre, j'aborderai le rôle de l'onction dans le pupitre. J'espère que vous le lirez avec attention et en priant. Sans l'onction, la prédication n'est qu'un simple discours, et même le meilleur orateur, bien qu'il puisse inspirer ses auditeurs à agir, n'a pas le pouvoir surnaturel nécessaire pour transformer la vie des gens. Cherchez toujours, toujours l'onction.

Mais il est également vrai que l'onction peut être entravée par une mauvaise préparation et une mauvaise présentation. Il est à espérer que les trois derniers chapitres vous ont aidés à être sûrs que vous êtes bien préparé lorsque vous arrivez au pupitre. Cependant, même si votre sermon est fondé sur la Bible, bien structuré et bien illustré, s'il n'est pas présenté de manière efficace, il ne pourra pas accomplir tout ce qu'il devrait accomplir. Vous pouvez acquérir des compétences qui attireront l'attention de votre congrégation et la maintiendront engagée dans votre sermon, en ouvrant leur cœur au surnaturel. L'absence de ces compétences peut entraver le travail de la Parole et de l'Esprit en distrayant ou en ne captant pas l'attention de la congrégation au début. Dans ce chapitre, nous allons aborder certaines de ces compétences.

Votre présentation doit au moins réduire les distractions qui attireront l'attention de l'auditeur loin du sermon. Des mots mal prononcés, des expressions exagérées, des gestes clownesques, une syntaxe désordonnée, la répétition de phrases et une tenue vestimentaire inappropriée peuvent tous freiner le message et l'empêcher d'atteindre le cœur de ses auditeurs. Vous avez probablement entendu des histoires des jeunes de la congrégation qui comptaient le nombre de fois que le prédicateur disait « Amen ! » ou « Alléluia ! ». S'ils font cela, ils n'écoutent probablement pas le reste de ce que vous dites.

Montrer et raconter

Tout d'abord, nous discuterons des aspects non verbaux ou silencieux de votre présentation. Il s'agit notamment des maniérismes, des expressions faciales et du langage corporel. Qu'ils soient planifiés et exécutés délibérément, ou qu'ils viennent sans réfléchir, ils peuvent être tout aussi importants que les mots prononcés pour un sermon efficace, et méritent donc une attention particulière.

Les manières sont les façons habituelles et souvent inconscientes dont vous bougez, réagissez ou vous comportez. Ce sont les particularités qui vous rendent identifiable : votre façon de marcher, une inclinaison particulière de votre tête lorsque vous êtes en pleine réflexion, votre façon de bouger les mains lorsque vous parlez. Toutes ces particularités peuvent vous aider à communiquer votre message ou distraire votre public.

Les expressions faciales sont les émotions, les réactions et les messages silencieux envoyés à vos auditeurs par les expressions qui se manifestent sur votre visage lorsque vous prêchez. Si votre message transmet la nécessité d'une action urgente, mais que votre visage reste placide et sans émotion, l'effet sera perdu. Un sourire figé pendant que vous prêchez sur les souffrances de Jésus sur la croix ou sur le terrible coût du péché enverra des messages contradictoires et déroutants, et votre congrégation ne répondra pas. La citation de Churchill au début de ce chapitre est vraie : vous devez ressentir les émotions que vous souhaitez susciter chez ceux qui vous écoutent. Mais il ne suffit pas de les ressentir, vous devez montrer que vous les ressentez, et l'expression de votre visage est le meilleur moyen d'y parvenir.

Le langage corporel est tout ce qui concerne votre posture, vos gestes, si vous êtes nerveux ou détendu, confiant ou hésitant. Votre langage corporel peut être un outil puissant pour donner vie à des histoires et aider à attirer l'attention de votre congrégation ; de même, un langage corporel désynchronisé, rigide ou nerveux est une distraction fatale.

Ces trois communicateurs silencieux sont incroyablement importants si vous voulez améliorer votre prédication. John Broadus nous rappelle que « dans beaucoup de cas, un geste est beaucoup plus expressif qu'un grand nombre de mots ». Pour l'illustrer, il cite Herbert Spencer :

En nous souvenant de la force comparative avec laquelle les idées simples sont communiquées par des signes, nous percevrons clairement le fait que le langage doit vraiment être considéré comme une entrave à la pensée, bien qu'il en soit l'instrument nécessaire. Dire « quittez la pièce » est moins parlant que de pointer la porte. Poser un doigt sur les lèvres est plus fort que de chuchoter « Ne parlez pas ». Un signe de la main est mieux que « Venez ici ». Aucune phrase ne peut transmettre l'idée de surprise de manière aussi vivante que celle d'écarquiller les yeux et de lever les sourcils. Un haussement d'épaules perdrait beaucoup par la traduction en mots.

Quand on reconnaît le pouvoir des maniérismes, de l'expression du visage et du langage corporel pour parler quand on ne dit pas un mot, il est clair que le fait de réunir en harmonie ces trois méthodes de communication au pupitre multiplie le pouvoir de chacune d'entre elles. Broadus cite Robert Louis Dabney à ce sujet :

Celui qui maîtrise cette langue des signes a, en effet, un pouvoir presque magique. Lorsque l'orateur peut le combiner avec la langue parlée, il acquiert ainsi une vivacité d'expression exceptionnelle. Non seulement sa bouche, mais aussi ses yeux, ses traits, ses doigts parlent. Les auditeurs lisent le sentiment qui s'annonce sur son visage et ses membres presque avant que sa voix n'atteigne leurs oreilles : ils sont à la fois spectateurs et auditeurs ; chaque sens est absorbé dans une attention charmée.

Afin de commencer à utiliser les communicateurs silencieux à votre avantage, vous devez d'abord éliminer les distractions qu'ils peuvent engendrer. Prenez la vidéo de votre

dernier sermon, ou si vous n'en avez pas, filmez-vous pendant que vous prêchez. Étudiez cette vidéo. Ce que vous recherchez, ce ne sont pas les points forts, mais les points faibles (il y en a toujours, et parfois beaucoup). Ne soyez pas distrait en admirant votre grand sermon. *Ce que vous dites* n'est pas important pour ce que nous faisons; *la façon dont vous le dites* est ce que nous cherchons. Baissez le son, si nécessaire. Regardez attentivement en essayant d'imaginer que l'image à l'écran n'est pas vous. Vous cherchez d'abord les maniérismes : les habitudes, les particularités, les tics; tout ce qui peut distraire le public. Soyez honnête avec vous-même, pourriez-vous passer la plupart d'une heure à regarder et à écouter cette personne prêcher et entendre vraiment ce qu'elle a à dire ? Ou bien votre attention serait-elle attirée par quelque chose qu'il ou elle fait et qui ne vous laisserait tout simplement pas vous concentrer sur le sermon ?

Ensuite, regardez les expressions faciales de la personne à l'écran. Demandez-vous si elle semble paniquée. Sévère ? En colère ? Effrayée ? Déterminez le point le plus important que le visage du prédicateur à l'écran exprime. Écrivez ce point, réfléchissez-y et demandez-vous si c'est ce que vous voulez communiquer à la congrégation.

Enfin, analysez le langage corporel du prédicateur que vous regardez. Déterminez une fois de plus l'impression que vous donne la façon dont le prédicateur se déplace, fait des gestes, marche et loue. Le prédicateur est-il à l'aise devant la congrégation ? Ses mouvements sont-ils naturels, ou manifestement pratiqués et forcés ? Est-il raide, rigide, nerveux, peu sûr de lui ? Le prédicateur a-t-il un contact visuel régulier avec le public ? Ses yeux se déplacent-ils d'une personne à l'autre, à travers la congrégation, non pas de façon sournoise, mais à la rencontre de leurs yeux, les invitant en tant qu'individus à écouter ?

Si vous êtes suffisamment courageux et sûr de vous, demandez à une personne de confiance de regarder la même vidéo et

de suivre le même processus : cherchez d'abord les manières distrayants, puis les expressions faciales et enfin le langage corporel. Demandez-lui de noter ses impressions et de vous les partager. Si vous faites cela, vous ne pouvez pas être sensible ou sur la défensive. N'expliquez pas, ne discutez pas et ne justifiez rien, mais écoutez attentivement et encouragez votre critique à être brutalement honnête. L'idée de cet exercice est de comparer ce que quelqu'un d'autre a vu avec ce que vous avez vu afin d'aider à identifier les problèmes potentiels, et pour vous aider à être un meilleur prédicateur. Rien de ce qu'ils voient n'est permanent, rien de ce qu'ils disent ne signifie que vous n'êtes pas fait pour être un prédicateur, rien ne sera spécifique à votre cas. Ce seront tous des problèmes communs à presque tous les prédicateurs. N'oubliez pas de remercier sincèrement celui qui le fait, vous lui devez beaucoup.

Commencez à travailler sur les principaux problèmes que vous avez identifiés en étudiant la vidéo. Lorsque vous avez surmonté le problème principal dans chaque domaine étudié, recommencez le processus et travaillez sur le deuxième problème que vous avez identifié. N'oubliez pas que seuls les problèmes les plus flagrants exigent un effort urgent et intense. La prédication est une œuvre de toute une vie ; vous ne serez jamais parfait, engagez-vous à une amélioration constante.

La prédication puissante

Ne perdez jamais de vue le fait que, même si ce chapitre est intitulé « Attirer et retenir l'attention », l'attention de la congrégation n'est pas en soi le but ultime. L'attention est un moyen de parvenir à la fin réelle, qui est de créer une atmosphère, par le biais de la Parole prêchée, pour que la puissance de Dieu se manifeste, que les gens répondent et qu'ils reçoivent de Dieu ce dont ils ont besoin. Phillips Brooks énumère cinq caractéristiques ou éléments qui sont la source de la puissance

dans la prédication. Tous, sauf le premier, ont un lien avec la façon dont les prédicateurs se comportent lorsqu'ils sont derrière le pupitre. Ces caractéristiques sont les suivantes :

1. Le caractère ;
2. L'absence de conscience de soi ;
3. Le plaisir du travail ;
4. La gravité ; et
5. Le courage.

Nous avons déjà examiné en détail *le caractère* du prédicateur dans les chapitres précédents, il devrait donc suffire ici de dire que vous devez être vrai afin de pouvoir projeter une sincérité authentique lorsque vous vous rendez au pupitre, et tout au long du sermon. Il est catastrophique pour le sermon de manquer de sincérité parce que vous n'êtes pas celui que vous prétendez être. Vous n'avez pas besoin d'être parfait, mais vous devez être vrai. Examinons les quatre autres.

La deuxième est *l'absence de conscience de soi*. C'est une chose qui n'est pas facile. Lorsque vous vous rendez au pupitre, vous ne devez pas penser à vous et à ce que les gens peuvent penser de votre sermon. Cet égoïsme entraîne la nervosité, la timidité et même le trac. Ne prêchez jamais en pensant à comment impressionner vos auditeurs ; ce n'est pas votre but. Ne prêchez pas pour vous faire un nom, faire avancer votre carrière ou obtenir d'autres invitations à prêcher. Bien sûr, pour le bien ou le mal, toutes ces choses sont affectées par la qualité de votre prestation derrière le pupitre, mais ce sont des sous-produits, ce ne sont pas vos objectifs. Gardez l'œil sur la balle. Si vous ne le faites pas, vous êtes voué à l'échec.

Comment bannir la conscience de soi de vos sermons ? L'un des moyens consiste à se concentrer sur les besoins de ceux qui vous écouteront. Lorsque vous participez au service d'adoration, examinez la congrégation, non pas en tant que

groupe de personnes, mais en tant qu'individus. Regardez leurs visages. Regardez-les comme des êtres humains blessés et dans le besoin qui sont venus pour entendre de Dieu. Votre succès ne se mesure pas par votre performance, mais par l'aide que vous leur apportez. Rappelez-vous que c'est le but de la Parole, et que si elle est prêchée avec sincérité, elle atteindra son but. Transférez votre attention de vous-même à vos auditeurs, et cela fera des merveilles.

Une deuxième façon de se libérer de la conscience de soi est de se voir pour ce que l'on est : un représentant de Dieu lui-même. Au chapitre 2, nous avons vu qu'un prédicateur est un messenger et que le sermon est la proclamation d'un message du Roi. Voyez-vous comme un annonceur de bonnes nouvelles, un proclamateur d'un message qui n'est pas le vôtre, mais qui vient du trône de Dieu lui-même ? Ce ne sont pas vos paroles, ce sont les siennes. Voyez-le parler à travers vous. Ce n'est pas de l'autograndissement ; celui qui transmet le message n'est pas important, c'est le message qui est important. En gardant votre esprit sur celui qui vous a envoyé, et sur ceux à qui vous avez été envoyé, vous pouvez vous oublier assez longtemps pour laisser Dieu couler puissamment à travers vous pendant que vous prêchez.

Le troisième point de Brooks est *le plaisir du travail*. Les gens qui aiment ce qu'ils font sont meilleurs que ceux qui n'aiment pas ce qu'ils font. C'est un axiome simple qui n'est jamais aussi vrai que dans la prédication. Je suis surpris lorsque j'entends parfois des prédicateurs dire que la prédication est la partie la moins appréciée de leur ministère. « J'aime enseigner ! » ou « Je suis un conseiller dans l'âme ! » Peut-être, mais je pense que tous les prédicateurs devraient apprendre à aimer la prédication. Elle devrait être le point fort de leur semaine. Tout ce qu'ils font d'autre, et il y a beaucoup de choses qui remplissent les journées d'un pasteur, devrait passer au second plan après la prédication. Apprenez à l'aimer, à l'attendre

avec impatience, à vous en délecter, et vous serez plus efficace derrière le pupitre.

Pourquoi un prédicateur n'aimerait-il pas prêcher ? Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question. Je dois avouer que je ne voulais pas être un prédicateur. Je n'étais pas contre ce vocation, j'avais simplement d'autres ambitions : je voulais être un scientifique. J'aimais le Seigneur et le servais de tout mon cœur, mais j'aimais aussi la chimie et la physique. Parmi mes plus grands héros, il y avait Faraday, Edison, Newton et Galilée. Mais lorsque l'appel de Dieu est arrivé, j'y ai répondu avec joie, et depuis quarante-cinq ans, je n'ai pas eu de regrets. Il y a des aspects du ministère que je n'apprécie pas. Lorsque j'étais pasteur, il y avait des choses que j'étais appelé à faire qui n'étaient pas amusantes. Mais j'ai toujours aimé prêcher.

Je pense que ces dilettantes égocentriques, ces prêcheurs comédiens, ceux qui aiment plaire et ces acteurs ont donné une si mauvaise réputation à la prédication que certains ne veulent pas être identifiés à ce genre de prédication. Cette réticence les amène à minimiser le rôle que la prédication joue dans leurs ministères. Ils semblent dire : « La prédication est mon devoir, une partie de ce qui est requis, mais je n'aime pas ça ; c'est trop superficiel, trop juvénile pour moi. Je préfère la vraie part du ministère ». Je comprends cela. Je comprends pourquoi vous diriez cela, mais je dois vous dire que vous avez tort. D'autres peuvent le faire mal et cela pour de mauvaises raisons ; ils peuvent l'exploiter ou l'utiliser pour satisfaire leur ego, mais la prédication reste la plus haute vocation que Dieu ait donnée à l'humanité.

Si vous n'appréciez pas la prédication, ou même si vous ne l'aimez tout simplement pas, ces sentiments seront communiqués de nombreuses manières subtiles à la congrégation. Les gens suivront une direction puissante, ils aimeront ce que vous aimez et apprécieront ce que vous appréciez. Si le sermon est le point culminant du service pour vous, elle le sera aussi

pour eux. Cela rapportera de riches dividendes, non seulement pour vous, mais aussi pour ceux qui apprennent à aimer la prédication à travers vous.

En plus, si vous n'aimez pas la prédication, vous aurez été misérable comme ministre dans la première église pentecôtiste de Jérusalem en l'an 40 apr. J.-C. Ils se donnaient continuellement à la prière et à la prédication de la Parole. (Actes 6 : 4)

Parlons prochainement de *la gravité*. Dans son livre, *A Complete Guide to Sermon Delivery*, Al Fasol déclare :

Chaque congrégation ou public doit savoir que le prédicateur ou l'orateur est : (1) une personne compétente, une personne « qui sait de quoi elle parle » ; (2) une personne intègre, une personne à qui l'on peut faire confiance, et non un manipulateur ou un exploiteur ; et (3) une personne pleine de vitalité, un prédicateur qui communique un profond sentiment de croyance en tout ce qui est dit. La crédibilité du messager auprès de la congrégation est essentielle dans la prédication.

Comment une congrégation sait-elle ces choses ? Par la façon dont nous nous comportons. La bêtise, la folie, la superficialité détruisent votre capacité à prêcher efficacement la Parole. Je ne veux pas comparer la gravité à la sévérité ou au détachement. Vous devez être ouvert, amical, et même agréable à côtoyer. L'humour derrière le pupitre n'est pas un tabou. Mais vous pouvez aller trop loin et paraître insensé, ridicule ou superficiel.

Alors que nous vivons à une époque de plus en plus informelle, n'oubliez pas que la dignité et la décence ne doivent jamais être sacrifiées face à un désir déplacé de vous rapprocher de votre public. Les vêtements extrêmes, les plaisanteries exagérées et les gestes absurdes privent un prédicateur de la gravité qui crée un niveau de confort et de confiance dans la

congrégation, essentiel pour un sermon efficace. Vous êtes un ambassadeur du Roi des rois avec un message de ses lèvres, paraissez et agissez en conséquence.

Enfin, Brooks énumère *le courage* comme source de puissance dans la prédication. Le courage de prêcher se trouve dans la prédication de la Parole de Dieu, qu'elle soit populaire ou non. Il ne se trouve pas dans la sévérité, l'arrogance ou la colère pendant que vous le faites. Il se trouve dans l'amour. Aimer suffisamment les gens pour prêcher ce qu'ils ne veulent pas entendre demande un réel courage. Vous ne devez pas le faire pour montrer votre supériorité imaginaire, ou simplement pour accomplir votre devoir, mais pour essayer avec compassion de les persuader de choisir un meilleur chemin, de se battre pour plaire à Dieu, ou de se repentir et d'obéir à l'Évangile. C'est là votre plus haute vocation. Il faut du courage pour montrer ce genre d'amour, même au risque de voir les gens quitter nos congrégations, parler en mal de nous ou rejeter la vérité.

Parfois, ce n'est pas que les gens ne veulent pas entendre les vérités plus exigeantes de la Bible, c'est parce que les valeurs de la société dans laquelle nous vivons se sont infiltrées dans leur vie. Ils ne comprennent tout simplement pas de quoi vous parlez ; et pire encore, ils semblent ne même pas se soucier de savoir s'ils comprennent. Dans « *Turning an Audience into the Church* » [Transformer un auditoire en église], Will Willimon décrit les deux tentations que cette attitude moderne envers la prédication offre aux prédicateurs : vous pouvez « vous plier à leur mentalité de consommateur » ou cyniquement « prêcher sans attendre de changement significatif ». Dans le premier cas, vous « évitez la controverse, même si elle est biblique », et « vous cherchez à faire en sorte que les gens se sentent bien ». Dans la seconde, vous vous contentez de faire votre devoir et vous finissez par prêcher des sermons impuissants parce que vous pensez qu'aucun pouvoir ne peut changer ceux qui les entendent.

Le vrai courage vous permettra de ne pas succomber à l'une ou l'autre de ces deux tentations. Le vrai courage exigera que vous voyiez que même dans une culture de consommation et de plaisir comme la nôtre, au fond, les gens ont toujours faim et ils souffrent, ils sont toujours dans le besoin et ils souhaitent quelque chose de réel qui peut les satisfaire. L'Évangile aborde toujours ces désirs humains invariables. Willimon décrit une période où il enseignait à plein temps à l'Université Duke. Pendant cette période, il n'était pas pasteur et il fréquentait une église locale :

Un dimanche je suis entré dans le sanctuaire et je me suis assis à côté d'une femme d'un certain âge... J'ai demandé comment elle allait.

« Pas trop bien », elle m'a dit. « Mon mari a été tué la semaine dernière. »

« Comment ? »

« Un chauffeur ivre l'a tué, » elle continuait. « Ce qui rend sa mort si difficile, c'est que nous étions séparés à ce moment-là. »

« Oh, toutes mes condoléances. » Surpris, je me suis tourné pour parler à un homme âgé qui venait de s'asseoir à l'autre côté de moi. « George, comment allez-vous ? »

« Je ne suis pas venu depuis un mois, » m'a-t-il dit.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

« Bien, ma mère est morte, » a-t-il dit. « C'est la plus grande souffrance de ma vie. Elle me manque tellement. »

« Je suis désolé d'entendre cela. » Puis la réunion a commencé, et j'en étais reconnaissant. Depuis ce jour-là, je n'ai jamais présumé que les auditeurs n'ont pas besoin, et ne veulent pas, la communauté créée par l'Évangile.

Dans ses adieux à l'église éphésienne, Paul a souligné qu'il avait fait ce que Dieu l'avait envoyé faire dans leur ville. « Car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher. » (Actes 20 : 27) Paul disait essentiellement : « J'ai eu le courage de vous prêcher tout ce que Dieu m'a donné pour vous. » Que nous ayons tous le même témoignage.

Un sermon intéressant

Prêcher des sermons ennuyeux est inexcusable. Lorsque Dieu nous a donné la Bible, il a choisi de ne pas nous donner un manuel théologique sec et ennuyeux (enfin, à l'exception de certaines de ces généalogies et de certains détails des rituels). Il nous a plutôt donné un compte-rendu engageant, humoristique, émouvant, tragique, sanglant, beau, romantique, aventureux, déroutant, embarrassant et fascinant de ses efforts pour faire une alliance avec l'humanité pendant plus de quatre mille ans. Vous pouvez dire ces choses et bien d'autres sur la Bible, mais vous ne pouvez pas dire qu'elle est ennuyeuse. Pourquoi alors vous contenteriez-vous d'endormir votre congrégation alors que vous avez une telle ressource de laquelle prêcher ?

Jusqu'à présent, dans ce chapitre, je vous ai mis en garde contre le caractère mortel des distractions et je vous ai montré les comportements derrière le pupitre qui fonctionnent : la liberté de la conscience de soi, le plaisir de ce que l'on fait, la gravité et le courage. Voyons maintenant la composante de base des sermons : les mots. Le bon mot au bon endroit exige l'attention de votre public comme rien d'autre. Mark Twain a dit : « La différence entre le mot juste et le mot presque juste est la différence entre la foudre et la luciole. » Et il avait raison.

Les mots peuvent nous informer, ils peuvent aussi nous inspirer. Les mots peuvent nous amener à en savoir plus ; ils peuvent aussi nous amener à être plus. Le choix judicieux des mots est essentiel à un bon sermon. Les verbes d'action sont mieux que les verbes passifs. Des modificateurs saisissants transforment les noms ordinaires en accrocheurs d'attention,

et le rythme et la cadence font avancer votre congrégation vers le moment de la décision. Utilisée avec modération, même l'allitération (bien qu'elle est souvent ridiculisée), peut faire d'une phrase un événement mémorable.

Prêcher n'est pas écrire, car écouter n'est pas lire. L'auditeur n'a pas la possibilité de revenir une page ou deux en arrière pour revoir ce qu'il a manqué pendant que ses pensées erraient. La répétition est le seul outil dont dispose un prédicateur pour offrir à l'auditeur une chance de rattraper ce qu'il a manqué. Et si la répétition est un outil efficace, il est préférable de retenir leur attention en premier lieu. L'attention ne peut pas être exigée ; elle doit être amadouée, soigneusement maintenue et entretenue, sinon elle sera perdue. Nous accomplissons ces choses en utilisant des images dramatiques et un langage mémorable. C'est le pouvoir des mots bien choisis.

Tout comme le marteau et les clous sont les outils du menuisier, les mots sont les outils du prédicateur. En communiquant nos pensées, l'utilisation de l'outil approprié au travail fait toute la différence. Considérez ce paragraphe :

Du ruisseau au milieu du champ, cinq pierres ont été choisies par David et placées dans sa gibecière. Lorsqu'il a vu David sur le champ de bataille, Goliath était furieux qu'un si jeune garçon ait été envoyé pour le combattre. David a dit au philistin qu'il était venu, non pas en se fiant aux armes ou à son habileté, mais au nom du Seigneur. Alors que Goliath se précipitait vers lui, le jeune berger a pris une des pierres, l'a mise dans sa fronde et l'a lancée sur le géant. Elle a frappé Goliath au front et il est tombé à terre. David lui a tranché la tête avec sa propre épée et a remporté la victoire pour son pays et pour son Dieu.

Pas mal. Les faits sont là et le contraste dramatique entre le David inexpérimenté et le tueur Goliath entraîné est au moins subtilement communiqué. Maintenant, passons à un niveau supérieur :

David s'est avancé vers le champ de bataille sans épée, sans lance, sans armure ; il ne portait qu'une fronde dont il se servait depuis qu'il était tout petit. Goliath ne l'avait toujours pas remarqué lorsqu'il s'est accroupi au bord du ruisseau peu profond qui coupait le champ et là, il a choisi avec soin cinq pierres, lisses et rondes. Il les a placées dans sa gibecière et a continué à avancer vers son destin. Lorsque Goliath a vu le jeune berger, il était furieux. « Que suis-je, un chien », a-t-il rugi vers les tranchées israélites « alors tu envoies un garçon avec un bâton pour me faire fuir en courant ? »

David a senti son propre sang affluer. « Tu viens contre moi avec une épée et une lance, mais moi, je viens contre toi au nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël ! »

« Allez-y », a grogné Goliath, « je donnerai ta carcasse aux buses et aux chacals ! » Alors que Goliath s'est précipité vers David, son épée massive battant en arc de cercle dans les airs, le berger a calmement glissé la main dans sa gibecière, mis une pierre dans sa fronde et commencé à la faire tourner autour de sa tête.

Lorsque le géant s'est approché, presque à portée de cette épée massive, David a lancé la pierre. Elle a volé droit et juste, heurtant le front de Goliath, et le Philistin s'est écrasé au sol. David a couru vers lui, a pris son épée et lui a coupé la tête. Quand David a levé haut ce souvenir macabre, l'armée philistine s'est sauvée en courant.

Celui-là est nettement mieux. Pourquoi est-il mieux ? Premièrement, il capte ton attention en choisissant des mots pleins de couleur et de puissance.

Au lieu de : « Du ruisseau au milieu du champ, cinq pierres ont été choisies par David et placées dans sa poche », nous avons : « Goliath ne l'avait toujours pas remarqué lorsqu'il s'est accroupi au bord du ruisseau peu profond qui coupait le champ et là, il a choisi avec soin cinq pierres, lisses et rondes. »

Dans la première phrase, nous avons trois syntagmes prépositionnels : du ruisseau ; au milieu ; du champ. Tous des modificateurs, tous monotones. Ensuite, il y a un verbe à voix passive et le sujet qui reçoit l'action : « cinq pierres ont été choisies » également terne. La seule action dans la phrase est que David a « placé » les pierres dans sa gibecière.

En contraste, la deuxième phrase est pleine d'action : Goliath (ne) l'avait toujours (pas) remarqué; il (David) s'est accroupi; le ruisseau coupait; David a choisi. Les verbes ne sont pas passifs, et même les adjectifs sont plus colorés : « peu profond » modifie « ruisseau » et les deux mots commencent par « p » ; les cinq pierres sont décrites avec des adjectifs « lisses et rondes » qui suivent une ponctuation pour rajouter un effet dramatique.

Remarquez que nous avons ajouté une phrase au début pour mieux attirer l'attention de la congrégation : « David s'est avancé vers le champ de bataille sans épée, sans lance, sans armure ; il ne portait qu'une fronde dont il se servait depuis qu'il était tout petit. » Examinez et comparez le reste des deux textes, et vous trouverez des choix de mots similaires qui, ensemble, rendent le deuxième texte plus dramatique, plus coloré et plus intéressant. Chaque mot est choisi pour transmettre une partie de l'histoire d'une manière qui gagnera et conservera l'intérêt de vos auditeurs.

H. C. Brown et les autres auteurs de *Steps to the Sermon*, en parlant du style derrière le pupitre, disent ceci : « Un style

efficace est avant tout une question de clarté. » C'est certainement vrai. Gardez vos termes courts et faciles à comprendre. Les enfants dans le public doivent comprendre ce que vous dites. Mais la clarté ne doit pas être ennuyeuse. Ajoutez un peu de sauce piquante et vous donnerez *envie* à votre public d'entendre ce que vous avez à dire.

Sources citées au Chapitre 10

John A. Broadus, *On the Preparation and Delivery of Sermons*, 4^e éd. (New York : Harper Collins, 1979).

Phillips Brooks, *Lectures On Preaching Delivered Before the Divinity School of Yale College in January and February, 1877* (New York : E. P. Dutton, 1878).

Al Fasol, *A Complete Guide to Sermon Delivery* (Nashville : Broadman & Holman, 1996).

Will Willimon, « *Turning an Audience into the Church* », dans Haddon Robinson et Craig Brian Larson, éd., *The Art and Craft of Biblical Preaching* (Grand Rapids : Zondervan, 2005).

H. C. Brown, Jr., H. Gordon Clinard, Jesse J. Northcutt, *Steps to the Sermon* (Nashville : Broadman Press, 1963).

11

L'ONCTION

« L'écrivain cherche à changer le sang en encre ; le prédicateur cherche à changer l'encre en sang. »

— Charles L. Bartow

« Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint. »

— Jean, fils de Zébédée

Préparer un énoncé d'objet, utiliser l'impact émotionnel de nos points, préserver la logique de nos pensées, choisir le bon mot, ainsi que tous les autres outils de l'art oratoire dont nous avons parlé jusqu'à présent dans ce livre, sont essentiellement des techniques charnelles. Outre le fait que nous communiquons la Parole de Dieu, les choses que nous avons étudiées dans les quatre derniers chapitres fonctionnent pour tout type de prise de parole en public. En effet, par essais et erreurs, les orateurs ont constaté au cours des deux derniers millénaires et demi que ces outils fonctionnent simplement parce qu'ils touchent les êtres humains à un niveau profond, presque subconscient. Et parce qu'ils utilisent la nature humaine fondamentale pour produire des résultats, ils fonctionnent pour n'importe qui avec n'importe quelles intentions. Lorsqu'on lui a demandé comment faire un discours, Winston Churchill

a répondu dans un style conforme à son style. Il a dit à son intervieweur : « Si vous avez un point important à aborder, n'essayez pas d'être subtil ou malin. Utilisez une sonnette. Frappez le point une fois. Puis revenez et frappez-le à nouveau. Puis frappez-le une troisième fois — un grand coup. » Compte tenu du langage coloré de Churchill et de son habile pointe de sarcasme, cela décrit parfaitement ce que nous avons étudié dans ce livre. Ces techniques ont été utilisées par de grands orateurs depuis des siècles. Churchill et Roosevelt les ont utilisées. Mais Hitler, Mussolini et Staline les ont également employées.

Cela signifie pour nous que nous devons avoir quelque chose de plus qu'une maîtrise de la technique. Nous ne devons pas tomber dans le piège, à cause d'un talent inné ou d'une compétence acquise, de devenir des manipulateurs cyniques de l'église et des âmes perdues. Nous ne devons pas recourir à des appels faciles à l'émotion : des histoires, des illustrations et des applications douteuses de doctrines et de textes bibliques, qui peuvent être dramatiques, mais qui sont vides et totalement déconnectées de l'Écriture. Nous ne devons pas nous contenter de toucher les cœurs sans chercher à savoir si nous les avons transformés. Ce type de prédication a dévalisé l'Église, discrédité la vocation et a même donné aux saints et aux prédicateurs le sentiment que la prédication est superficielle, mal informée et manipulatrice. Nous entendons cela dans des commentaires comme « Nous avons assez de réunions qui n'offrent que de l'inspiration (lire : la prédication) ; nous avons davantage besoin d'enseignement et d'outils pratiques que d'inspiration ! » Je ne veux pas manquer de respect à l'enseignement et à la formation ; en fait, je suis en faveur d'un plus grand nombre des deux. (C'est pourquoi j'ai écrit ce livre.) Mais nous ne devons pas déplacer la prédication de la place primordiale qui lui est donnée par l'Écriture, en la jugeant indigne d'y rester.

Nous ne devons pas être des manipulateurs, mais de véritables hommes et femmes de Dieu, fidèles à la Parole de Dieu et à ceux qui nous entendent prêcher. Nous ne devons pas leur apporter un caractère charnel, mais la vraie spiritualité. Dans ce chapitre, je vous exhorterai, avant tout, à chercher l'onction de l'Esprit pour votre prédication.

Ne vous contentez jamais de moins que du surnaturel. Utilisez les techniques que nous avons étudiées pour ce qu'elles sont : des outils pour rendre notre prédication aussi efficace que possible. Mais n'oubliez jamais que notre pouvoir n'est pas là. Immergez ces outils dans la prière et consacrez-les à l'œuvre du Saint-Esprit. Ne vous fiez pas aux outils, mais uniquement à lui : ce n'est qu'ainsi que ceux qui nous entendent ne seront pas simplement émus, mais changés.

Décrire l'onction est difficile, elle est vraiment surnaturelle. Parfois, le miracle se produit et tout fonctionne. Toute la préparation, tant du sermon que de votre propre cœur, l'adoration qui a créé l'atmosphère propice du service, tout cela se réunit dans un moment d'onction incroyable. La plus grande partie de la prose est de vous, mais vous savez que vous n'auriez jamais pu écrire la musique. Les rythmes viennent d'un endroit, d'une personne, d'ailleurs.

Lorsque vous regardez vos notes, elles sont vivantes. Des nuances, des révélations entières que vous n'aviez pas vues dans votre étude, sont maintenant apparentes et elles vous viennent aux lèvres avec une éloquence que vous n'auriez pas pu élaborer dans les temps paisibles. Vous êtes en feu. Les profondeurs sont brisées et votre propre âme est exposée. Les gens qui vous entendent sont captivés parce que vous êtes captivé ; ils vous suivent tout simplement.

Vous êtes sur la corde raide, mais vous ne vous en souciez pas. Une voix d'avertissement vous dit que vous pourriez dire quelque chose de fou, mais vous l'ignorez. Une autre voix d'un endroit plus profond de votre humanité, peut-être même d'un

côté plus sombre où il y a de la frustration, de la déception ou même de l'orgueil, essaie de faire intrusion avec des mots charnels, même des mots insultants ou méchants, mais vous les ignorez aussi. C'est pur, c'est la vérité, et cela vient tant de vous que de lui, et cela c'est de la prédication.

Arriver à cet endroit, permettre que cela se produise est l'objectif le plus élevé de notre vocation. Ici, prêcher est bien plus que discourir, plus que dire des mots, même des mots de vérité éternelle ; ici, des vies sont changées, des miracles se produisent, tant dans les corps que dans les cœurs. C'est ce type de sermon qui a fait trembler Félix, qui a fait que Festus a crié : « Paul, tu es fou ! », qui a presque persuadé Agrippa, et qui a poussé la foule à la Pentecôte à supplier Pierre de répondre à sa question : « Que ferons-nous ? » Arriver là est le but de votre vie, c'est là que s'accomplit la grande œuvre de votre vie.

En parlant du fait d'écrire (mais c'est vrai aussi pour la prédication), Sophy Burnham dit : « Quand ça va bien, les mots coulent du bout des doigts ; on est plongé dans la musique. Vous ne pourriez dire à quiconque quelles chansons vous entendez, quelles extases vous ressentez. 'J'écoute les voix', dit Faulkner. »

Ce n'est pas toujours comme cela, bien sûr ; parfois, on ne s'élance pas, on ne chante pas, on se contente d'avancer. Mais *quand* cela arrive, il n'y a rien de comparable. Comment pouvons-nous faire pour que cela se produise encore plus ? Comment pouvons-nous entrer plus fréquemment dans ce haut lieu ? Nous ne pouvons pas créer cette synergie avec le Saint-Esprit, nous pouvons seulement faire les choses qui invitent sa venue, nous rendre disponibles et être capables de reconnaître et de saisir l'occasion quand elle se présente. Certaines de ces choses sont simples, comme se reposer suffisamment pour être physiquement et émotionnellement engagé derrière le pupitre ; d'autres sont plus difficiles, comme mettre de côté les distractions, ne pas prêcher à partir de notre propre douleur et s'oublier vraiment à ce moment-là.

Bien sûr, vous ne devez pas vous laisser emporter par cette inspiration. Je me souviens d'un très bon prédicateur bien connu qui, dans l'inspiration du moment, a totalement perdu son public et le service lorsqu'il a exprimé avec exubérance une « vérité » qui lui est venue à l'esprit sur le coup, mais qui était manifestement fausse en termes bibliques, et tout le monde dans le public le savait. Il a passé des mois, voire des années, à essayer de l'expliquer. Laissez l'inspiration de la foule et l'onction de l'Esprit ouvrir votre pensée, inspirer votre langage, engager votre imagination, mais restez toujours ancré dans ce que vous savez être le cas.

Je ne parle pas de l'énergie qui provient d'une connexion avec un public. Bien que remarquable, ce n'est qu'une chose charnelle et terrestre. Lorsqu'un orateur transcende ses arguments et qu'il est vraiment une source d'inspiration pour lui-même et son public (par exemple : *J'ai un rêve ! Ich bin ein Berliner ! C'était leur heure de gloire ! Monsieur Gorbatchev, abattez ce mur !*), cette synergie se produit. Le « discours perdu » d'Abraham Lincoln a été prononcé le 29 mai 1856 lors de la Convention républicaine de l'État de l'Illinois à Bloomington et a été décrit comme le plus grand discours qu'il ait jamais donné. Nous ne savons pas si c'était le cas ou non, car comme l'écrit Paul Angle : « Son éloquence était si puissante que les journalistes ont oublié de prendre des notes sur ce qu'il disait. Plusieurs ont commencé, mais en quelques minutes, ils ont été entièrement capturés par la puissance de l'orateur, et leurs crayons étaient figés. » Selon Robert Norton, une quarantaine de journalistes étaient présents, mais, comme le public de plus de mille personnes, ils étaient « simplement hypnotisés ».

« La foule était émerveillée, » a dit Benjamin Thomas. « Les hommes ont écouté comme s'ils étaient captivés. Les journalistes ont oublié d'utiliser les crayons qu'ils avaient en main, de sorte qu'aucune trace complète et authentique de ce qui a

pu être son plus grand discours n'a jamais été trouvée. À la fin, la salle vibrait sous les applaudissements. »

C'est ce qu'Aristote voulait dire lorsqu'il parlait d'engager vos auditeurs sur le plan émotionnel si vous espérez les persuader que vos arguments sont vrais. Cette méthode est la meilleure et la plus efficace pour parler en public. Mais ce n'est pas surnaturel, ce n'est pas l'onction.

Prêcher la Parole de Dieu est un événement spirituel. Dieu utilise la synergie entre celui qui parle et celui qui écoute pour implanter la vérité dans le cœur humain, pour encourager ceux qui sont dans le besoin à faire ce qui peut répondre à leur besoin, et pour sauver ceux qui croient. Il le fait par son Esprit. C'est ce que nous appelons l'onction. Une Juifs morte et sèche d'une vérité même divine peut laisser l'auditeur indifférent et sans réponse, mais la puissance d'une véritable connexion dans l'Esprit entre le prédicateur et sa congrégation est le conduit par lequel l'Esprit de Dieu fait vivre la Parole. Ne craignez pas cette onction ; elle est au cœur de tout grand sermon. Apprenez à la canaliser, à l'exploiter. Ne vous perdez pas dans l'émotion qu'elle génère, mais laissez cette émotion donner des ailes à vos paroles et vous prêcherez au-delà de votre talent, de vos capacités et de votre habileté.

Si cette onction est la source de la puissance véritable dans la prédication, devons-nous nous soucier de notes détaillées, d'esquisses, voire de parties entièrement écrites de nos sermons ? Absolument. Les notes écrites à partir desquelles nous prêchons ne sont pas conçues pour étouffer cette inspiration du moment, mais pour la compléter. En fait, d'après ma propre expérience, plus je connais les faits, les événements bibliques, la base biblique du sermon, plus il est probable que l'onction viendra. Le réconfort que je ressens lorsque je saisis bien mon message, et les bonnes notes auxquelles je peux retourner, peu importe où l'onction me mène, me libèrent pour répondre à la puissance de l'onction. Quand il me faut fortement me

concentrer pour me souvenir de ce que je veux dire — les points du message, les illustrations, les arguments, les faits en support de mes points —, il devient difficile de permettre à l'onction de m'envelopper. Il y a de grands prédicateurs, tels que Anthony Mangun et Mike Williams, qui lisent de grandes parties de leurs sermons. Mais quand la puissance de la présentation commence à toucher la congrégation, l'onction de Dieu vient sur eux. Vous verrez que lorsque l'onction arrive, elle élève le prédicateur, le sermon et la congrégation dans un royaume supérieur. Il en est de même pour d'autres prédicateurs exceptionnels comme Wayne Huntley, Jack Cunningham et Scott Graham. Je l'ai vu chez de grands prédicateurs du passé comme C. M. Becton et J. T. Pugh. Tous ces prédicateurs et beaucoup, beaucoup d'autres travaillent et ont travaillé fort pour préparer leurs sermons, mais ont toujours laissé le surnaturel s'introduire dans leur prédication.

Le sermon le plus brillamment élaboré, incroyablement cultivé, est une perte de temps, à moins qu'il ne soit accompagné de l'onction. Cherchez l'onction, ouvrez-lui votre cœur, laissez-la entrer dans le service. Vous n'avez pas besoin de finir le sermon, mais vous devez avoir un mouvement de Dieu.

Paul était-il pour ou contre ?

J'ai parfois été mal compris lorsque je parle du passage d'Écriture qui a inspiré le titre de ce livre. Reprenons-le.

Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les

Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. (I Corinthiens 1 : 19-24)

Duane Litfin, dans son livre *Paul's Theology of Preaching*, souligne que les quatre premiers chapitres de I Corinthiens forment un compte-rendu unique et éclairé de la notion de prédication de Paul : ce qu'elle est, comment elle fonctionne et ce qu'elle fait. Paul établit pour toujours la primauté de la prédication dans la vie chrétienne, et ce qui la rend si importante. Dans ces chapitres, il explique clairement comment la prédication doit être faite.

Dans ce passage du premier chapitre, Paul a mis en contraste les intérêts concurrents dans la vie et le rôle de l'Église : les Juifs veulent des signes, les Grecs veulent de la sagesse, mais, affirmait Paul, nous prêchons. Il est inévitable que Paul ait élevé la prédication au-dessus de la recherche de signes et de la poursuite de la sagesse. En fait, une lecture peu attentive pourrait conduire à la conclusion que Paul a placé la prédication à la place des deux autres et a donc exclu la recherche des signes et de la sagesse de la vie du chrétien.

Pour cette raison, certains ont insisté sur le fait que cela signifie que Paul était — plus ou moins — contre à la fois la démonstration surnaturelle de l'Esprit et le désir d'étudier et de poursuivre l'éducation. Lorsque ce passage est prêché, en raison de la passion que ce sujet soulève, c'est malheureusement ce que certains entendent. Selon les intérêts de chacun, cela crée une certaine confusion et non un simple petit désaccord.

Il est donc important d'interpréter correctement la position de Paul sur ce sujet important. Paul était-il pour ou contre ? Comme pour toutes les Écritures, ce passage doit être pris en considération dans son contexte, non seulement avec les versets

qui l'entourent, mais avec l'ensemble du corpus des écrits de Paul. Croire que Paul était contre l'apprentissage, c'est ignorer le conseil qu'il donnait à son jeune protégé, Timothée : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » (II Timothée 2 : 15). De même, affirmer que Paul dans I Corinthiens 1 a placé la prédication en opposition au surnaturel, c'est oublier sa déclaration à la même église dans la même lettre, en fait, seulement un chapitre plus loin : « Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance. » (I Corinthiens 2 : 4). Ce verset ajoute à la confusion et au débat, car il a fait croire à certains que Paul était contre les sermons structurés et planifiés, en particulier ceux qui utilisent des techniques de persuasion rhétorique, et qu'il soutenait uniquement la démonstration du surnaturel !

Comment concilier tout cela ? Il me semble que nous devons nous rappeler pourquoi Paul a écrit ces choses. L'apôtre essayait d'aider une église qui était remplie de démonstration et de puissance (« qu'il ne vous manque aucun don », leur dit-il en 1 : 7), mais qui luttait contre son caractère charnel et la compétition. Les gens commençaient à considérer la prédication comme une sorte de compétition, en allant jusqu'à choisir le prédicateur qu'ils préféraient : « Je suis de Paul ! » « Je suis d'Apollon ! » « Je suis de Céphas ! » « Je suis de Christ ! »

Paul combattait cet esprit charnel de division en insistant sur le fait que la prédication est au cœur de l'église, et que tout le reste trouve sa place en relation à la prédication. Il n'insiste pas sur le fait que la prédication est l'essentiel, il ne met pas en place une compétition entre l'utilisation de la technique rhétorique et la démonstration surnaturelle, avec la prédication au milieu. Au contraire, il reconnaît le rôle de toutes ces choses et il les relie entre elles. La prédication est plus importante que les signes et la poursuite de la sagesse, mais la prédication

contient ces deux choses, et serait incomplète sans eux. Pour Paul, c'est une question d'emphase. Quand il dit : « Les Juifs cherchent des signes et les Grecs de la sagesse, *mais* nous, nous prêchons », il dit que nous valorisons les aspects essentiels du surnaturel et de la sagesse, mais pour nous, ils trouvent leur place dans la prédication de l'Évangile. C'est sur la prédication de l'Évangile que nous mettons l'accent.

Alors, selon Paul, nos sermons doivent être bien pensés, le résultat d'une étude attentive de la Parole de Dieu, et être élaborés en utilisant les outils les plus efficaces possible. Mais une fois donnés, ces sermons doivent devenir vivants grâce à la présence du surnaturel ; sans l'onction, ils ne peuvent pas accomplir ce qu'ils devraient. La prédication ointe doit être accompagnée de la démonstration de la puissance de Dieu. Les services d'autel, l'imposition des mains, les lignes de guérison, les mouvements de Dieu qui font se prosterner les êtres humains et qui apportent des larmes et des rires, des cris et des louanges, ne doivent pas être rares ni même occasionnels ; ils doivent faire systématiquement partie de notre prédication.

Alors, pour quoi était Paul, contre quoi était-il ? Laissez-moi vous dire ceci : Paul a insisté sur le fait que, contrairement aux chercheurs de signes qui espéraient connaître Dieu en suivant de présumées manifestations surnaturelles et en mettant leur confiance en elles ; et contrairement aux chercheurs de connaissances qui espéraient trouver Dieu dans l'accumulation de connaissances arides et mettaient leur confiance en la sagesse ; nous prêchons. Nous prêchons avec la connaissance : fidèles à la Parole de Dieu, la partageant avec justesse ; mais nous prêchons aussi avec l'onction : la présence puissante et surnaturelle de Dieu. En faisant cela, notre confiance ne repose pas sur la technique rhétorique, ni sur la superstition, mais sur Dieu seul.

Où dirige l'onction

L'onction a un but qui va au-delà de l'inspiration du prédicateur et de la congrégation. Lorsque l'Esprit entre dans le sermon, il se dirige vers le but de répondre aux besoins de ceux qui sont là. Parfois, l'onction va tellement émouvoir la congrégation qu'elle ne pourra tout simplement pas attendre la fin du sermon. Soyez sensible à la fois aux gens et au Saint-Esprit, et arrêtez !

Il y a plusieurs années, je prêchais à la Conférence générale des Philippines. La foule était immense. (Je me souviens qu'ils ont dit qu'il y en avait environ dix mille personnes sur place.) Prêcher était un plaisir, même si je prêchais par l'intermédiaire d'un interprète. Les gens étaient réceptifs, attentifs, et l'onction était riche et puissante. Une nuit, je n'avais probablement pas prêché plus de dix minutes ; je me souviens que je n'avais même pas fini l'introduction, quand un mouvement du Saint-Esprit est survenu. Presque comme une seule personne, cette grande foule s'est levée et a adoré de tout son cœur. Aussi loin que je pouvais voir, au fond du balcon, les gens criaient, dansaient et priaient. Partout, les gens recevaient le Saint-Esprit. Je les ai encouragés un moment, puis j'ai confié le service au responsable et je les ai rejoints.

Plus tard, un des dirigeants nationaux m'a remercié de ne pas avoir prêché plus longtemps, mais d'avoir laissé l'Esprit faire son œuvre. Je l'ai remercié. Mais ce que je voulais dire, c'était : « Quel choix avais-je ? Dieu a pris le contrôle ! » Je voulais aussi dire que j'avais appris cela à mes dépens, en coupant le mouvement de Dieu par ma prédication, parce que je pensais que ce que j'avais à dire était plus important que ce que l'Esprit faisait. J'ai appris que ce n'est jamais le cas.

En supposant que l'Esprit n'interrompe pas votre message, alors que vous commencez la conclusion que vous avez si soigneusement élaborée, assurez-vous d'être sensible à ce

qui se passe dans la congrégation. Surveillez les visages et le langage corporel. Sont-ils prêts à répondre à la présence de Dieu ? Parfois, un ou deux d'entre eux viendront à l'autel pendant que vous prêchez encore ; sont-ils l'exception, peut-être particulièrement touchés à cause d'une situation dans leur vie qui les a rendus désespérés pour Dieu ? Ou bien ce qu'ils ressentent est-il partagé par un grand nombre, voire par la plupart des membres de la congrégation ? Si vous voyez des signes d'émotion, de faim et de désir de répondre à Dieu dans la foule, il est temps d'arrêter le sermon.

En même temps, soyez sensible à l'Esprit. Que dit Dieu ? Comment veut-il que vous dirigiez ce moment culminant du service ? Il connaît tous les besoins de chaque personne présente. Laissez-le vous diriger pour aider les gens à surmonter le doute, à écarter la peur et à recevoir ce dont ils ont besoin.

Parfois, les prédicateurs me demandent : « Faites-vous un appel à l'autel après chaque sermon ? » La réponse simple est oui. Mais permettez-moi de la clarifier en citant Jonathan McClintock dans son livre excellent, *Une vie de prédication* : « Un appel à l'autel — au point de vue traditionnel — ne sera pas obligatoire chaque fois, mais chaque message doit mener à la prière. Si vous voulez que les gens décident de se repentir ou de se réjouir, de se soumettre ou d'exprimer de la foi, vous voudrez toujours qu'ils invoquent le nom du Seigneur. » C'est là que vous devez être sensible à l'Esprit. Que veut faire Dieu ?

Parfois, je ressens une poussée à souligner le don du Saint-Esprit. Je prendrai quelques instants pour décrire brièvement ce qu'il est, le fait qu'il est pour tout le monde, et comment le recevoir. Si je me sens poussé à le faire, je dirige une prière de repentance collective, ce qui n'est pas souvent le cas. Parfois, j'invite simplement tous ceux qui veulent recevoir le don du Saint-Esprit à venir en avant en premier. Habituellement, je dit quelque chose comme, « Si vous venez, quelqu'un viendra avec vous, vous ne serez pas seul ». Cela signale aux saints

d'encourager leur entourage à venir. Parfois, après avoir parlé du Saint-Esprit, je demande à ceux qui veulent recevoir le Saint-Esprit de le dire à leur voisin : « Je veux le Saint-Esprit. » Cela fait deux choses : cela les amène à prendre une décision en leur demandant de faire quelque chose qui est plus simple que de venir en avant et cela engage la personne à qui ils s'adressent à faire partie du processus. Je demande alors aux deux de venir devant.

Parfois, je me sens poussé à mettre l'accent sur la guérison ou sur d'autres domaines de besoins humains. S'il y a une possibilité de gêne : des problèmes conjugaux, une dépression, des problèmes financiers, je les mets dans le même panier que d'autres choses comme le désir d'une nouvelle touche de Dieu, le besoin de direction pour sa vie, etc. Il est important de mentionner ces catégories de besoins. Un appel générique à venir prier est loin d'être aussi efficace qu'un appel ciblé, car les gens se verront et verront leurs besoins plus clairement lorsqu'ils sont nommés.

Parfois, peut-être la plupart du temps, je ne me sens pas poussé à mettre l'accent sur un besoin particulier, mais je veux que tout le monde vienne ensemble. Je mentionne toujours des besoins, en les liant si possible à ce que je viens de prêcher. « Le prodigue a trouvé le père qui l'attendait à bras ouverts, Dieu vous attend pour vous accueillir ! » « La femme a dit que si je pouvais seulement toucher le bord de son vêtement, je serais guérie ! Venez, vous aussi vous pouvez être guéri ! » « Ces quatre lépreux n'ont pas attendu un meilleur moment, ils savaient qu'il n'y avait pas de meilleur moment, ils se sont levés et y sont allés sans attendre ! Allons, maintenant est le meilleur moment. Il y a de l'aide maintenant ! »

Vous pouvez toujours diviser l'appel, c'est-à-dire mentionner un besoin et les encourager à venir, puis passer à un autre besoin.

À un moment donné, invitez tout le monde. Précisez bien que la seule exigence est un besoin. « Vous êtes les bienvenus à venir nous joindre dans la prière pour clôturer notre service. Il n'est pas nécessaire d'être pentecôtiste, ni même chrétien, ni même religieux ; tout le monde peut venir. Venez maintenant, passons un peu de temps à parler au Seigneur. »

Alors, joignez-vous à ceux qui prient. Vous serez fatigué et épuisé, mais priez quand même avec les gens. C'est pour cela que toute l'étude, la réflexion et la préparation ont été faites. C'est pourquoi vous êtes un prédicateur, pourquoi Jésus est venu, pourquoi il y a une Bible. C'est ce que signifie être un prédicateur : proclamer l'Évangile pour que les hommes, les femmes et les enfants soient sauvés.

Sources citées au Chapitre 11

Winston Churchill, parlant de l'oraison : <http://www.brainyquote.com/quotes/quotes/w/winstonchu111314.html>

Sophy Burnham, *For Writers Only* (New York : Ballantine, 1994).

Paul M. Angle, éd., *The Lincoln Reader* (New Brunswick, NJ : Rutgers University Press, 1947).

Robert Norton, Abraham Lincoln Research Site, <http://rogerjnorton.com/Lincoln2.html>

Benjamin P. Thomas, *Abraham Lincoln, A Biography* (New York : Alfred A. Knoph, 1952).

Duane Litfin, *Paul's Theology of Preaching : The Apostle's Challenge to the Art of Persuasion in Ancient Corinth* (Downers Grove, IL : IVP Academis, 2015).

Jonathan McClintock, *Une vie de prédication* (Trois-Rivières, QC : Traducteurs du Roi, 2019).

ÉPILOGUE

Job est assis dans les cendres, « réconforté » par ses amis-accusateurs. Il y a un volcan de mots, rugissant, jaillissant les uns sur les autres. On ne peut pas échapper à l'impression de paons se pavanant, s'efforçant d'impressionner, essayant de se dépasser les uns les autres. Même Job, pour sa propre défense, s'efforce à trouver de belles phrases et entreprend des prouesses verbales impressionnantes.

Maintenant, à l'invitation insistante de Job, le Seigneur est arrivé. Enfin, les orateurs se taisent pendant qu'il parle :

Noues-tu les liens des Pléiades, ou détaches-tu les cordages de l'Orion ? Fais-tu paraître en leur temps les signes du zodiaque, et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits ? Connais-tu les lois du ciel ? Règles-tu son pouvoir sur la terre ? Élèves-tu la voix jusqu'aux nuées, pour appeler à toi des torrents d'eaux ? Lances-tu des éclairs ? Partent-ils ? Te disent-ils : Nous voici ? (Job 38 : 31-35)

Dieu montre à Job et à ses amis la folie de leur débat : ils utilisent beaucoup de mots, mais ne font que perdre leur temps, parce qu'ils se font les experts de choses qu'ils ne comprennent pas. Et pour ce qui est de faire une différence, leurs mots n'ont aucune importance. Leurs paroles ne peuvent pas changer leurs circonstances, ni rien d'autre. Pour illustrer son propos, il cite trois domaines évidents où les paroles ne suffisent pas :

- Pour ordonner aux corps célestes ;
- Pour appeler des torrents d'eaux ; et
- Pour lancer les éclairs.

Aucun mot, aussi fort soit-il, ne pourrait accomplir ces trois choses. Mais des années après l'époque de Job, les paroles des hommes accompliraient ces trois choses.

Josué a prononcé des paroles, et le soleil s'est arrêté au zénith du ciel et la lune a suspendu sa course dans la vallée d'Ajalon.

Élie a arrêté la pluie avec de simples mots et trois ans et demi plus tard, il a parlé, et les pluies sont revenues.

Élie se tenait devant l'autel de pierre trempée et a appelé la foudre, qui s'est levée d'un bond et a dit « Me voici ! »

Que se passe-t-il ici ? Dieu s'est-il trompé lorsqu'il a réprimandé Job et ses amis pour leur folie ? Pas du tout. Non seulement la loi, mais en effet toutes les actions de Dieu envers l'homme étaient comme un précepteur qui nous enseignait. L'enseignement n'est pas un processus instantané. L'élève ne reste pas non plus au même niveau jusqu'à la fin du processus ; il apprend et *met en pratique ce qui est appris*.

Dieu révélait, pas à pas, le pouvoir des paroles, jusqu'à l'effondrement des frontières. Ces choses qui étaient impossibles au temps de Job sont devenues possibles au temps de Josué et d'Élie. Les mots gagnaient en puissance.

Mais le processus ne s'est pas arrêté.

Vous souvenez-vous d'Ézéchiél et de la vallée des ossements secs ? C'étaient des mots, de simples mots prêchés par un prédicateur à une armée morte depuis longtemps, et ses mots ont apporté la résurrection et la vie.

Mais le processus ne s'est pas arrêté.

La Parole a été faite chair, et a habité parmi nous. Toutes sortes de maladies ont été guéries, de grands miracles ont été accomplis. Il a déclaré, si *vous parlez* à la montagne en disant, « Ôte-toi de là ! », elle sera ôtée. Il a dit que ce que *nous demanderons* en son nom est possible.

Mais le processus ne s'est pas arrêté.

Vous souvenez-vous des paroles de Dieu à Job et à ses accusateurs au sujet des limitations des paroles des hommes ? J'ai dit qu'il y en avait trois, mais en fait il y en avait quatre. La quatrième n'avait peut-être pas beaucoup de sens pour ses auditeurs : « Connais-tu les lois du ciel ? Règles-tu son pouvoir sur la terre ? » Nous comprenons mieux maintenant, car cette limitation n'a pas de sens physique, mais spirituel. Il n'était pas dans le pouvoir des paroles de faire ces choses jusqu'à ce que la mort soit détruite et que le salut soit venu : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu 16 : 19).

C'est pourquoi la prédication est le point culminant de l'éducation lente de l'humanité par Dieu. Des milliers d'années de planification minutieuse, de formation méticuleuse et d'instruction patiente de Dieu ont atteint leur zénith dans la prédication de l'Évangile. Les limites ont disparu. Les réponses aux grandes questions du temps et de l'éternité se trouvent dans les voix des hommes et des femmes.

Maintenant, les paroles d'un être humain peuvent influencer l'éternité. Nous voyons maintenant le pouvoir ultime des paroles : « Il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. » Nous ne sauvons pas, mais l'Évangile prêché le fait. Maintenant, grâce au pouvoir des paroles, les hommes et les femmes peuvent avoir la vie éternelle.

C'est pour cela que Paul a dit que nous sommes une odeur de la vie et de la mort. Dans nos voix se trouve le pouvoir même de la vie et de la mort sur ceux qui nous entendent. Et qui est suffisant pour ces choses ? [II Corinthines 2 : 16]

RECONNAISSANCE

Tant de personnes ont offert leurs encouragements et leur aide tout au long de la réalisation de ce livre, qu'il serait impossible de les énumérer toutes ici. Il y en a cependant quelques-uns à qui je suis profondément redevable. Au Dr Robin Johnston, éditeur général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale et mon ami, un encouragement constant qui n'a jamais manqué d'occasion de me rappeler de persévérer. Au personnel de *Word Aflame Press* : les rédacteurs, les graphistes et le personnel de la production. À David Johnson, qui a amélioré ce livre. Au Dr David Norris, qui m'a encouragé à écrire et qui a contribué à améliorer la rédaction qui a servi de base aux chapitres deux et trois. Au Dr Jeffrey Brickle, qui m'a appris à aimer les livres encore plus que jamais et à ne pas avoir peur du grec. À Tim Dugas et au personnel du *Gateway College of Evangelism* qui m'ont demandé d'enseigner la prédication il y a plusieurs années. Et à ma femme, Phyllis, qui a toujours été ma première lectrice et ma première éditrice, et l'amour de ma vie. Et enfin, mon petit-fils, Gavin, âgé de sept ans, qui, bien qu'il ait parfois estimé que le temps passé à écrire enlevait trop de temps de jeu, a finalement annoncé qu'il était fier de Grand-papa pour avoir écrit ce livre.

Merci à tous.

BIBLIOGRAPHIE

- Achtemeier, Paul J. *Romans. Interpretation: A Bible Commentary for Teaching and Preaching*. Louisville : John Knox Press, 1985.
- Ailes, Roger and Jon Kraushar. *You Are the Message: Secrets of the Master Communicators*. New York : Bantam Doubleday Dell, 1989.
- Angle, Paul M., éd. *The Lincoln Reader*. New Brunswick, NJ : Rutgers University Press, 1947.
- Barclay, William. *The Letter to the Romans*. Édition révisée. Edinburgh : The Saint Andrews Press, 1975.
- Bernard, David K. *The Apostolic Church in the Twenty-First Century*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2014.
- . *The Apostolic Life: Perspectives on Christian Living, Doctrine, and Ministry*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2006.
- . *Spiritual Leadership in the Twenty-First Century*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2015.
- Blackwood, Andrew Watterson. *The Preparation of Sermons*. Nashville : Abingdon-Cokesbury, 1948.
- Boreham, F. W. « Breaking the News » et « A Tangled Skein » dans *Wisps of Wildfire*. Londres : Epworth Press, 1924.
- Broadus, John A. *Lectures on the History of Preaching*. New York : Sheldon, 1886.
- . *On the Preparation and Delivery of Sermons*. 4^e édition. New York : Harper Collins, 1979.

- Brooks, Phillips. *Lectures on Preaching Delivered Before the Divinity School of Yale College in January and February, 1877*. New York : E. P. Dutton, 1878.
- Brown, H. C., Jr., H. Gordon Clinard, et Jesse J. Northcutt. *Steps to the Sermon*. Nashville : Broadman Press, 1963.
- Burnham, Sophy. *For Writers Only*. New York : Ballantine, 1994.
- Carson, D. A., R. T. France, J. A. Motyer, et G. J. Wenham, eds. *New Bible Commentary: 21st Century Edition*. 4^e éd. Leicester, Angleterre ; Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1994.
- Chambers, Stanley. « Can the United Pentecostal Church Survive the Onslaught of History? » Prêché lors de la Conférence générale de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale en 1967.
- Chappell, Clovis. « A Good Man's Hell ». Dans *Sermons on Biblical Characters*. Garden City, NY : Doubleday Doran, 1928.
- . « The Woman of the Shattered Romances. » Dans *Sermons on Biblical Characters*.
- Dargan, E. C. *A History of Preaching*. New York : George H. Doran Co., 1905.
- Demaray, Donald E. *An Introduction to Homiletics*. Grand Rapids : Baker, 1974.
- Dewey, Joanna. « Textuality in an Oral Culture: A Survey of the Pauline Traditions ». Dans *Orality and Textuality in Early Christian Literature*, Joanna Dewey et Elizabeth Struthers Malbon, eds. Atlanta : Scholars Press, 1994.
- Edwards, Johnathan. « Sinners In the Hands of an Angry God. » Disponible à partir de plusieurs sources en ligne. <http://www.jonathan-edwards.org/Sinners.html>. Accédé le 30 juillet 2016.

- Fasol, Al. *A Complete Guide to Sermon Delivery*. Nashville : Broadman & Holman, 1996.
- Friedrich, Wolfgang. « Preaching ». Dans *Theological Dictionary of the New Testament*, Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, édés.; Geoffrey W. Bromiley, trad.. Grand Rapids : Eerdmans, 1964–1976.
- Gossip, Arthur John. « What Christ Does for a Soul ». Dans *From the Edge Of the Crowd*. Edinburgh : T & T Clark, 1924.
- Guidroz, V.A. « The Death March ». <https://www.pentecostalherald.com/articles/article/old-sermons-still-live-preaching-vily-able-guidroz>. Accédé le 30 juillet 2016.
- Hall, J. L. et David K. Bernard, édés. *Le ministre pentecôtiste*. Trois-Rivières, QC : Traducteurs du Roi, 2020.
- Hersey, John. *Hiroshima*. New York : Alfred A. Knopf, 1946.
- Jones, Jerry. « Knowing Where to Run ». Dans *Amnon Had a Friend and Other Sermons*. Hazelwood, MO : Word Aflame, 2006.
- Jordan, J. Mark. *Vivre et diriger dans le ministère*. Trois-Rivières, QC : Traducteurs du Roi, 2018.
- Kesler, Jay. « Overfed, Underchallenged ». Dans *The Art and Craft of Biblical Preaching*, Haddon Robinson et Craig Brian Larson, édés. Grand Rapids : Zondervan, 2005.
- Lange, John Peter, Philip Schaff, F. R. Fay, et M. B. Riddle ; J. F. Hurst, trad. *A Commentary on the Holy Scriptures : Romans*. Bellingham, WA : Logos Bible Software, 2008.
- Larsen, David L. *The Company of the Preachers: A History of Biblical Preaching from the Old Testament to the Modern Era*. Grand Rapids : Kregel Academic & Professional, 1998.

- Litfin, Duane. *Paul's Theology of Preaching: The Apostle's Challenge to the Art of Persuasion in Ancient Corinth*. Downers Grove, IL : IVP Academic, 2015.
- Masefield, John. « Truth ». Dans *The Story of a Round House and Other Poems*. New York : MacMillan, 1912.
- McClintock, Jonathan. *Une vie de prédication*. Trois-Rivières, QC : Traducteurs du Roi, 2019.
- Norton, Robert. Abraham Lincoln Research Site, <http://rogerjnorton.com/Lincoln2.html>. Accédé le 30 juillet 2016.
- Pitt-Watson, Ian. « Lifeblood of Preaching ». Dans *The Art and Craft of Biblical Preaching*. Grand Rapids : Zondervan, 2005.
- Pollan, Michael. *A Place of My Own: The Education of an Amateur Builder*. New York : Bantam Doubleday Dell, 1997.
- Robinson, Haddon et Craig Brian Larson, éd. *The Art and Craft of Biblical Preaching*. Grand Rapids : Zondervan, 2005.
- Klaas Runia, « What is Preaching According to the New Testament? » *The Tyndale Biblical Theology Lecture for 1976*, prononcée à School of Oriental and African Studies, à Londres, le 4 janvier 1977.
- Sangster, William E. *The Craft of Sermon Construction*. Philadelphie : Westminster Press, 1950, 1951.
- Sangster, William. *The Approach to Preaching*. Londres : Epworth Press, 1951. Réimp. Grand Rapids : Baker, 1974.
- Sproul, R. C. *The Gospel of God: An Exposition of Romans*. Great Britain : Christian Focus Publications, 1994.
- Spurgeon, Charles H. « The Stone Rolled Away ». Dans *Twelve Sermons on the Resurrection*. Grand Rapids : Baker, 1968.

- Stitzinger, James F. « The History of Expository Preaching ». Dans *Rediscovering Expository Preaching*, John McArthur, Jr., Richard L. Mayhue, et Robert L. Thomas, éds. Dallas : Word Publishing, 1992.
- Stott, John R. W. « A Definition of Biblical Preaching ». Dans *The Art and Craft of Biblical Preaching*. Grand Rapids : Zondervan, 2005.
- Stott, John R.W. *Between Two Worlds*. Grand Rapids : Eerdmans, 1982.
- Thomas, Benjamin P. *Abraham Lincoln, A Biography*. New York : Alfred A. Knopf, 1952.
- Warren, Rick. « The Purpose-Driven Title ». Dans *The Art and Craft of Biblical Preaching*. Grand Rapids : Zondervan, 2005.
- Wiersbe, Warren W. *The Bible Exposition Commentary*. Wheaton, IL : Victor Books, 1996.
- Willimon, Will. « Turning an Audience into the Church ». Dans *The Art and Craft of Biblical Preaching*. Grand Rapids : Zondervan, 2005.
- Yaghjian, Lucretia. « Ancient Reading ». Dans *The Social Sciences and New Testament Interpretation*, Richard Rohrbaugh, éds. Peabody, MA : Hendrickson, 1996.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Introduction.....	7

PARTIE I — NOUS PRÊCHONS 11

1. Qu'est-ce que la prédication?.....	13
2. La théologie de la prédication	23
3. Sauvé par la prédication	41

PARTIE II — LE PRÉDICATEUR55

4. L'appel à prêcher	59
5. Les qualifications du prédicateur	69
6. Prêchez la Parole	81

PARTIE III — LE SERMON :

LA PRÉPARATION95

7. Les premières étapes de la préparation d'un sermon ...	97
8. Quel type de sermon est-ce?	119
9. Mettre le tout ensemble	137

PARTIE IV — DERRIÈRE LE PUPITRE :

LA PRÉSENTATION187

10. Attirer et retenir l'attention	189
11. L'onction	207

Épilogue	221
Bibliographie	227